PARIS-SG THIAGO SILVA, L'HOMME QUI REVIENT DE LOIN

MARDI 17 JUILLET 2012
N° 3458 _ 67e ANNÉE
2,20 €

FRANCE football

francefootball.fr

SPÉCIAL BRÉSIL

Voyage au pays du futebol

Romario
Champion du monde et député

LILLE VOIT PLUS GRAND

- Un stade qui change tout
- Kalou : « Ici, on compte sur moi »
- Mouscron, la filiale belge

ALLEMAGNE 3,40 € | AUT RICH E 3,40 € | BELGIQUE 2,50 € | CANADA 4,95 $CA | DOM 3,30 € | ESPAGNE 3,10 € | GRÈCE 3,80 € | ITALIE 3,40 € | MAROC 27 MAD | PAYS-BAS 3,40 € | PORTUGAL CONT. 3,80 € | ROYAUME-UNI 2,70 £ | SUISSE 5,00 FS | TUNISIE 3,90 DIN | ISSN 0015-9557 | PHOTOS GWENDOLYN LE GOFF/PANORAMIC - BERNARD PAPON

M 00705 - 3458 - F: 2,20 €

1932. Création de la recette unique Ricard.

1936. La recette de Ricard ne change pas.

1956. Chez Ricard, on décide de ne pas changer la recette.

1965. Quelqu'un a émis l'idée de changer la recette de Ricard.
(on a bien ri)

1978. La recette de Ricard ne change pas.

1985. Des rumeurs courent quant au changement de recette de Ricard.
Elles se révéleront fausses.

1992. La recette de Ricard ne change toujours pas.

2009. Non, rien.

2012. Ricard a 80 ans. Trop tard pour
changer la recette.

80 ANS ET TOUJOURS JAUNE.

★ RETC Ecrip ESCC Ricard est une marque enregistrée de Pernod-Ricard S.A. - Ricard S.A. au capital de 54 000 000 € - 4-6, rue Berthelot 13014 Marseille - 303 656 375 RCS MARSEILLE. Packshot agence Emulsion

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

4 L'ÉVÉNEMENT

LILLE
Au théâtre des rêves

ROMARIO
« J'ai toujours aimé me battre contre les puissants » 24

THIAGO SILVA
Revenu de tout 30

12 | VOYAGE EN BALLON
16 | REPORTAGE
Voyage au pays du futebol
32 | TRANSFERTS
Brest, Thébaux succède à Elana
36 | HISTOIRE
Mendy, plus belle la vie
38 | Au cœur de...
l'inauguration du stade Océane
41 | ANALYSE
La FIFA veut laver plus blanc
42 | HORS JEU
Getafe : arnaque au faux cheikh
44 | INCROYABLE MAIS FOOT
Le chien qui sauva la Coupe du monde
45 | RÉSULTATS
France et étranger
47 | TÉLÉ

ÉDITO Par Rémy Lacombe

LE CHALLENGER

À L'HEURE OÙ MÊME LE MILAN AC N'EST PLUS EN MESURE DE RÉSISTER à la puissance financière du Paris-SG, on peut se demander s'il y aura un club français pour contester celle-ci sur le terrain. Au train où les Qataris construisent leur nouveau petit empire, il ne sera pas évident, en effet, de trouver des candidats suffisamment outillés pour incarner une opposition crédible. Certes, la prise de pouvoir du PSG ne sera effective que lorsqu'elle se traduira au palmarès. Montpellier, la saison dernière, a apporté la preuve qu'un collectif harmonieux tenait mieux la distance qu'une addition de talents individuels. Mais, sur le long terme, la hiérarchie sportive finit généralement par épouser la dimension économique. Alors, qui va bien pouvoir s'y coller ? À faire le tour des popotes, celui qui affiche la meilleure tête de challenger est sans nul doute le LOSC ! Pour un tas de bonnes raisons qui tiennent autant à ses propres qualités qu'aux soucis de ses concurrents. L'Olympique Lyonnais et l'Olympique de Marseille, on l'a compris, devront se serrer la ceinture en attendant de retrouver leur scène européenne habituelle et d'avoir achevé la construction ou la rénovation de leurs stades respectifs. Montpellier sera confronté au cahier des charges du champion en titre et à la difficulté de rester au sommet. Pas simple dans un contexte populaire qui ne suit pas la courbe de performances de l'équipe. Pendant ce temps, Lille va intégrer sa nouvelle arène de cinquante mille places, qui augmentera considérablement ses recettes et son pouvoir d'attraction. Pour peu qu'il franchisse dans le même temps le tour préliminaire de la Ligue des champions, il sera exact au rendez-vous qu'il avait fixé et joindra ainsi l'utile à l'agréable.

"Lille n'est pas seulement devenu le grand club du nord de la France, mais un grand club français."

Depuis quelques années, Lille n'est pas seulement devenu le grand club du nord de la France, mais un grand club français. Modèle de stabilité, il est dirigé par le même homme, Michel Seydoux, depuis dix ans. Trois entraîneurs seulement (Vahid Halilhodzic, Claude Puel, Rudi Garcia) ont défilé sur son banc depuis quatorze ans. Au terme d'un long feuilleton, il a également réussi à faire sortir de terre une enceinte ultramoderne qui va donner un coup de vieux à toutes les autres. Le LOSC est un club « raisonnablement ambitieux », comme le décrit son président. Il ne bénéficie pas d'une ligne de crédit illimitée, mais il a montré que le travail, la compétence et l'imagination pouvaient être source de progrès. Le dimanche 2 septembre, il accueillera le Paris-SG au Grand Stade Lille Métropole pour le premier choc de la saison. Ce soir-là, la Ligue 1 aura fière allure. ■

Vendredi prochain

SPÉCIAL BRÉSIL (suite)
Aux bons souvenirs de Juninho et Ricardo

L'ÉVÉNEMENT

Toit et pelouse mobiles : une première en France.

LILLE

Au théâtre des rêves

À L'HEURE D'ENTRER DANS SON STADE cinq étoiles, le LOSC a conscience qu'il change de dimension. Et qu'il ne doit rien négliger pour que le spectacle soit à la hauteur de l'écrin.

ARNAUD TULIPIER,
à Saint-Jean-de-Luz
atulipier@francefootball.fr

TOUT À L'HEURE, AU TÉLÉPHONE, il a parlé salle de montage, numérique et dérushage, fascinant dialogue primesautier avec un metteur en scène étranger. Plus tard, attablé devant un expresso et le décaféiné de son entraîneur, il réaffirmera son vœu de voir son équipe poursuivre sur le chemin de l'émotion et du jeu, voie à sens unique pour l'homme de spectacle qu'il est. Mais, pour le moment, Michel Seydoux, producteur de cinéma et président lillois, bâtisseur à l'âme bohème, a le verbe technique et le geste calibré du calé en botanique. Nicolas le Jardinier, la moustache en moins.

Tout autour, surplombant la côte basque violentée par des vagues et un temps pas vraiment de saison, il y a de quoi deviser : le parc de l'hôtel où son LOSC se prépare est planté de palmiers et d'arbres exotiques, de lilas en fleur et de bosquets charmants. Mais ce qui intéresse le président Seydoux, ce n'est pas ce gazon pourtant « so british » qui s'étale jusqu'au bord de la falaise, tout autour de la piscine à débordement, mais celui qui pousse à l'abri des embruns, à l'autre bout de la France, tout au nord. Il est intarissable sur le sujet de la pelouse du nouveau stade de Lille, et c'est comme un raccourci d'entendre ce grand patron de l'industrie du rêve, sur écran blanc et rectangle vert, se poser en artisan des graminées, de la tonte et de la luminothérapie, signe que « dans le foot de haut niveau tous les détails comptent », comme il l'assène sous l'œil approbateur de Rudi Garcia. Et que le LOSC est décidé à les dompter un à un.

UNE PELOUSE CONÇUE POUR LE BEAU JEU.

L'homme de cinéma, précurseur des grands multiplexes et faiseur de films d'auteur, voit son action de président de la même manière qu'il envisage sa vie de producteur, comme un artisan pointilleux et ambitieux, un patron enthousiaste et iconoclaste. Les années 2000, les siennes pour faire simple (Seydoux a pris la tête du club en avril 2002), ont vu grandir le LOSC, passé de l'empirisme désinvolte au professionnalisme forcené, dans une ambiance décontractée mais studieuse. L'entrée, le mois prochain, dans ce Grand Stade Lille Métropole, « modernissime » et pimpant lieu enchanté (50 000 places), pas franchement bon marché (les travaux ont coûté 280 M€ environ), est une borne importante sur sa route autant que le symbole d'un club obnubilé par la nécessité de progresser. « Avec ce stade, on change de dimension, on entre dans la cour des grands, martèle Seydoux. Il faut montrer qu'on avance toujours. On ne peut pas se permettre de s'endormir. »

S'endormir, c'est mourir, dans le football d'aujourd'hui. En tout cas, enterrer ses rêves au cimetière des ambitieux. Alors, à son rythme, le LOSC se construit à l'identique des grands d'Europe, et le voir à deux matches préliminaires de les côtoyer en Ligue des champions pour la cinquième fois sous le magistère Seydoux ne tient évidemment

PLUS DE 25 000 PLACES DÉJÀ RÉSERVÉES À L'ANNÉE

MAX ROSEREAU/L'A VOIX DU NORD/PHOTOPQR

TOUT DEVRA ÊTRE PRÊT POUR LA RÉCEPTION DE NANCY LE 18 AOÛT

plus du hasard (sans mauvais jeu de mots belge !). Il s'est pourvu d'un centre d'entraînement qui a laissé baba Salomon Kalou et qui verra bientôt pousser la même herbe que celle du stade, histoire de rabâcher la semaine les gammes que l'équipe compte réciter un week-end sur deux. « On détruit un terrain pour l'aménager avec les mêmes caractéristiques que celui du stade, confie Seydoux. Il ne sera pas aux mêmes normes, mais Rudi s'en fout des distances, ce qui l'intéresse, c'est d'avoir la même pelouse. Avec dans l'idée de continuer à proposer un jeu attrayant afin de contenter notre public, ce qui est un vecteur essentiel de succès. Avec ces aménagements, dans ce stade qui empêche le vent de s'engouffrer comme il le faisait au Stadium Nord, on pourra poser encore plus notre jeu. » Rudi Garcia ajoute : « On a un jeu qui demande une pelouse de grande qualité, c'est vrai. On est forcé de penser à tout cela pour que les joueurs prennent du plaisir, qu'ils transpirent le foot. C'est contagieux. On va tout faire pour tenter de donner du spectacle, d'abord pour nos supporters, qui ont parfois été courageux de venir braver la pluie au Stadium, mal installés derrière un but. Et puis, vis-à-vis des autres, qu'on veut convaincre. »

DU LOW-COST AU GRAND LUXE. Derrière le romantisme se devine le pragmatisme, et ça n'a rien d'une lubie condamnable. Être déficitaire de 20 M€ par saison est une coûteuse manie que le LOSC souhaite perdre en même temps qu'il emménage dans son nouveau chez lui. Si le loyer coûte cher (environ 7 M€ par an de location à la communauté urbaine, propriétaire des lieux, qui lui cherche d'ailleurs un parrain afin d'en vendre le nom), la perspective de tabler sur deux fois plus d'entrées qu'au Stadium Nord a de quoi rendre le sourire à son banquier. La rentabilité, fixée à 30 000 spectateurs de moyenne, est quasi assurée vu le succès massif, presque surréaliste, de la campagne d'abonnement. Plus de 25 000 places sont déjà réservées à l'année, d'où le ravissement présidentiel. « On ne s'y attendait pas, promet-il. On a une gamme de prix qui va du low-cost à la prestation de luxe, avec 7 500 places VIP. On a pris des risques, car la norme, c'est 10 % du total, mais on a confiance dans l'équipe, dans Rudi et dans notre stade. Le spectacle qu'on propose et l'objet architectural que représente ce stade peuvent plaire à une clientèle huppée. Sans compter l'effet Kalou, même s'il n'est pas forcément très connu en France. »
Il l'est en revanche dans le milieu, et c'est autant un signe pour les siens que pour les autres que vient d'envoyer le LOSC. Un an après le prêt de Joe Cole, la signature de l'Ivoirien atteste de la dimension qu'a atteinte le club lillois en termes de notoriété et de crédibilité. S'il n'y était pas un titulaire inamovible, Kalou était un joueur qui comptait à Chelsea, au point d'avoir démarré la dernière finale de Ligue des champions. Habitué au luxe des installations, il ne sera pas dépaysé à l'entraînement et en match, avec l'impression d'appartenir au même monde. Un monde étranger aux clubs français. « On va avoir le premier stade cinq étoiles UEFA de France, s'enthousiasme Michel Seydoux. C'est un avantage indéniable face à la concurrence. Quand je vais à l'hôtel, je regarde le nombre d'étoiles, dans le foot, c'est pareil ! Et puis, ce n'est pas le Stade de France, c'est un vrai stade de foot, conçu pour le foot, pour sa mise en scène. » Le LOSC a désormais son théâtre des rêves, ou plutôt son petit Hollywood. À lui de s'inventer ses propres blockbusters. ■

Situé sur la commune de Villeneuve-d'Ascq, le Grand Stade est facilement accessible.

« J'avais besoin qu'on compte sur moi »

CHAMPION D'EUROPE AVEC CHELSEA, l'Ivoirien a pourtant choisi de venir à Lille. Pour redevenir un joueur majeur.

Si Lille ne l'a pas encore fait roi, Salomon est un sage, et c'est sans doute étranger à son prénom biblique, synonyme de paix et de félicité. Le sourire qui l'accompagne à chaque instant et le flot paisible de sa voix confirment la première impression que les images en boucle de ses exploits passés s'amusent à démentir : cet homme-là est autant un ange loin des terrains qu'un démon dessus, et la Ligue 1 a trop souffert du talent de son frère pour ne pas déjà en trembler. Après l'aîné des Kalou, qui a évolué à Auxerre, Paris-SG et Lens, c'est donc au cadet de s'avancer. Salomon après Bonaventure, et rien que son pedigree a de quoi affoler : il y a quelques semaines, il soulevait coup sur coup la coupe d'Angleterre, puis celle de la Ligue des champions, après avoir débuté chaque fois la rencontre sous le maillot de Chelsea. La signature pour quatre ans à Lille de l'Ivoirien, plus vraiment Éléphanteau, vingt-sept ans, mais sûrement pas au cimetière, pose donc question, ce dont a conscience l'intéressé. « Beaucoup de gens, que je connais ou pas, se demandent pourquoi j'ai quitté Chelsea pour Lille. Je comprends que ça paraisse bizarre. Mais ça s'explique. » Alors, allons-y.

« Il paraît que la première fois où vous êtes arrivé à l'entraînement à Chelsea, vous aviez pris des photos. Cette fois, au LOSC, c'est vous que vos coéquipiers ont mitraillé, non ?

(Il éclate de rire.) Elle est vraie, cette anecdote ! J'avoue, j'avais pris mon appareil pour partir en stage, mais ça se comprend. Quand tu as vingt ans et que tu te retrouves à Chelsea avec Terry, Chevtchenko, Drogba, c'est toute une aventure. Tu es un peu comme un enfant, alors tu veux garder des souvenirs. Aujourd'hui, c'est une nouvelle aventure. J'ai grandi. Je ne viens pas prendre des photos.

C'est surtout que, cette fois, la star, c'est vous !

(Un peu gêné.) Star, je ne sais pas si c'est le mot approprié. J'ai gagné des trophées, oui.

À commencer par la Ligue des champions…

C'est vrai, mais je n'ai jamais été un titulaire là-bas. C'est pour cela que je ne me vois pas comme

> QUE **JOE COLE** SOIT VENU LA SAISON DERNIÈRE, CELA MONTRE LES AMBITIONS DU LOSC.

RÉSISTEREZ-VOUS LONGTEMPS
À SA FRAÎCHEUR ?

SANS ALCOOL
SANS SUCRE
SANS CALORIE

PACIFIC®
SENSATION ANIS

Y&R France 2012 - Pernod S.A. 303 656 375 RCS Marseille - Pour 100 g de Pacific ains par : valeur énergétique (joule) : 1 010 ; (kcal) : 241 ; protéines : <0,5 g ; glucides : <1 g ; (dont sucres : <0,1 g) ; lipides : <0,5 g ; (dont acides gras saturés : <0,1 g) ; fibres alimentaires : <0,5 g ; sodium : 12,6 mg - Modération - Abus dangereux.

POUR VOTRE SANTÉ, MANGEZ AU MOINS CINQ FRUITS ET LÉGUMES PAR JOUR. WWW.MANGERBOUGER.FR

une star, plutôt comme un remplaçant de luxe. Un joueur décisif, ça, oui ! À Chelsea, je l'ai été, décisif. J'ai marqué des buts importants. Une année, avec Ancelotti, j'avais même fini tellement fort que j'avais dépassé Rooney, avec mes douze buts. C'est pas mal, ça, quand même…

Tiens, d'ailleurs, il n'a pas pensé à vous, Carlo Ancelotti, pour le PSG ?

Non, non. Il ne m'a pas appelé. Mais, de toute manière, si je devais venir en France, c'était Lille et rien d'autre.

C'est le discours habituel, ça, "j'ai toujours voulu aller à Lille", ça fait bien dans les journaux…

Sauf que c'est la vérité. Cela fait un an que je parle de ce projet avec le coach Garcia. Il avait même essayé de me récupérer avant Joe Cole, la saison dernière. Je ne découvre pas Lille aujourd'hui. Je sais que c'est un grand club qui se construit au fur et à mesure, qui veut faire de grandes choses dans son nouveau stade.

Ce n'est pas Chelsea, quand même.

Mais Manchester City aussi, il y a trois, quatre ans, c'était un petit club. Bien sûr, aujourd'hui, en France, on parle plus des transferts de Paris que de ceux de Lille, c'est normal. Mais avec Martin, Cole… Lille montre depuis quelques années qu'il veut être parmi les grands de France, et ça m'a plu. Qu'un joueur comme Joe Cole soit venu la saison dernière, cela montre les ambitions du LOSC.

Vous lui avez demandé des tuyaux avant de signer, à Joe Cole ?

Je me suis renseigné, oui. Mais je n'avais pas besoin de ça. J'avais quelqu'un d'autre.

Gervinho ?

Gervais *(NDLR : son vrai prénom)*, c'est mon pote. On se connaît depuis nos débuts à l'Académie, à Abidjan. Je suis venu souvent le voir à Lille. Quand l'équipe est devenue championne, face à Marseille, notamment. Le coach Garcia m'avait glissé deux mots, c'est resté dans ma tête.

Rudi Garcia a dit qu'il vous avait régulièrement relancé depuis. Il vous a dragué, quoi…

Et je suis tombé amoureux de cette drague !

Avant de vous faire venir à Chelsea, Mourinho était allé vous observer à Feyenoord, incognito, coiffé d'un bob. Garcia n'a pas eu besoin de mettre un chapeau pour vous chanter la sérénade, quand même ?

Non, non. Il me connaissait déjà. On a suffisamment discuté pour qu'il n'ait pas besoin de se cacher pour me voir jouer. Il m'a juste répété qu'il me voulait, chaque fois qu'on se croisait, et c'est forcément quelque chose auquel on est sensibles, nous, les joueurs.

Il vous a fait des promesses ? Une place de titulaire, par exemple ?

Je ne suis pas venu pour imposer quoi que ce soit. Je peux jouer partout, même s'il y a des postes où je me sens plus à l'aise. Le coach me voulait, c'est l'essentiel.

Vous sentir convoité, courtisé, c'était primordial après ces années difficiles à Chelsea ?

C'est exactement ça. Je ne pouvais pas quitter Chelsea pour avoir le même statut ailleurs. Il fallait que mon statut change, que je sente qu'on compte sur moi. Quand un club se bat pour t'avoir, tu sais que tu vas y réussir.

Vous êtes à ce point certain de tout casser avec Lille ?

Je ne vois pas pourquoi je ne brillerais pas en Ligue 1.

La connaissez-vous, seulement, cette Ligue 1 ?

Depuis l'Académie, je suis attentivement les matches de Gervais. Donc, j'ai beaucoup vu Lille. Et quand il est parti à Arsenal, il y a eu Joe Cole, donc, j'ai continué à regarder Lille. C'est comme ça que j'ai vu que l'équipe proposait un jeu très intéressant. Ça aussi, ça m'a plu. Tout comme les structures d'entraînement, le domaine de Luchin, qui n'a rien à envier à Chelsea. J'ai été agréablement surpris.

D'accord, vous connaissez Lille. Mais le LOSC, ce n'est pas la L1.

J'ai vu quelques matches de Paris, aussi, pour Tiéné. En fait, je regarde partout où mes potes jouent.

Vu votre sensibilité, votre esprit de groupe et de famille, ce besoin de vous

BIO EXPRESS

26 ans. Né le : 5 août 1985, à Oumé (Côte d'Ivoire). 1,84 m ; 77 kg. Attaquant. International ivoirien (50 sélections, 17 buts). PARCOURS : Feyenoord Rotterdam (2003-janvier 2004), Excelsior Rotterdam (janvier-mai 2004), Feyenoord Rotterdam (2004-2006), Chelsea (2006-2012), Lille (depuis juillet 2012). PALMARÈS : Ligue des champions 2012 ; Championnat d'Angleterre 2010 ; Coupe d'Angleterre 2007, 2010 et 2012 ; Coupe de la Ligue d'Angleterre 2007 ; Community Shield 2009.

CELA FAIT UN AN QUE JE PARLE DE CE PROJET AVEC LE COACH GARCIA.

Salomon Kalou (en maillot orange) célèbre le triomphe de Chelsea à Munich.

REUTERS

sentir utile, est-ce que Lille ne vous correspond pas mieux que Chelsea, en définitive ?

Lille a souvent réussi aux Ivoiriens, ce n'est pas pour rien. Il y a ici un côté humain qui nous correspond. *(Il hoche la tête.)* Oui, j'avais besoin de retrouver cet aspect familial que j'ai connu à l'Académie et à Feyenoord. Qu'on compte sur moi...

Est-ce pour cela que vous n'êtes pas devenu une star à Chelsea ?

Star, je pouvais le devenir. Mais, pour cela, il aurait fallu que je sois titulaire. J'ai joué, j'ai été décisif, mais je sais que j'aurais pu faire mieux. C'est un regret, même si je suis content de mes six années là-bas.

Chelsea avait placé beaucoup d'espoir en vous, à votre arrivée de Feyenoord. Après tout, à l'époque, Van Basten vous voulait en sélection des Pays-Bas...

Il m'a manqué un an de présence sur le territoire pour pouvoir porter le maillot néerlandais. Je suis parti à Chelsea, ç'a arrêté la procédure de naturalisation. Mais savoir que de grands joueurs comme Van Basten et aussi Gullit voyaient en moi un joueur talentueux, ça m'a donné beaucoup de confiance, à l'époque.

Ça n'a pas été suffisant pour tenir ces promesses. Pourquoi ?

En six ans, j'ai eu sept entraîneurs. Quand tu es un jeune joueur, c'est difficile, car un coach qui arrive n'a pas envie de se mettre à dos les stars. Il compose avec elles. Moi, je n'avais pas le statut des autres, je devais me battre pour ma place et, à chaque fois, repartir de zéro. À la longue, ça use. Quand tu ne joues que quand ça va mal, c'est dur de donner le meilleur de toi-même.

C'est ce genre de pression qui vous attend à Lille. Vous pensez avoir les épaules pour la supporter ?

Je préfère être en danger que dans le confort. La preuve, Chelsea m'avait proposé un nouveau contrat en début de saison dernière et j'avais refusé.

Pourquoi ?

Je suis encore jeune, je n'avais pas envie de m'enterrer pendant quatre ans.

Cela sous-entend que vous aviez renoncé à vous imposer à Chelsea ?

Ce n'est pas dans mon caractère d'aller frapper à la porte du coach. Il ne faut pas oublier la concurrence que j'ai connue à Chelsea, et qu'il y aura toujours ! J'étais avec les meilleurs attaquants du monde, Chevtchenko, Drogba, Torres... Me frotter à eux, être décisif, ç'a été quelque chose de grand. L'expérience que j'ai acquise avec Nico *(Anelka)*, Didier, Malouda... ça m'a forgé. Mais j'ai aussi des ambitions personnelles, devenir Ballon d'Or africain. Pour cela, il faut que je sois titulaire. Je sais que j'ai encore beaucoup à progresser, et je pense que je vais pouvoir le faire à Lille. Quand tu sens toute une équipe derrière toi, il suffit d'un ou deux buts pour décoller.

On en revient toujours à la même chose : vous avez besoin d'être aimé, quoi !

Qu'on attende beaucoup de moi, être au premier plan, c'est une source de motivation. Quand je me surpasse, c'est là que je deviens bon. » ■ **A. T.**

Des jeunes lillois viendront dorénavent faire leurs classes en Belgique, en compagnie de Stéphane Pichot *(à gauche au 1er plan)* un ancien Dogue.

GAËL KERBAOL

MOUSCRON
PARTENAIRE PARTICULIER

EN MAI DERNIER, le club nordiste est devenu actionnaire majoritaire du Royal Mouscron-Peruwelz, son voisin belge promu en L2. Un rapprochement, forcément stratégique, accueilli fraîchement sur place.

GUILLAUME BALOUT, À MOUSCRON

DE L'AUTRE CÔTÉ DE LA CHAUSSÉE DU RISQUONS-TOUT, l'agglomération lilloise s'étale au-delà d'une frontière invisible. Cité de briques rouges articulée autour de sa grand-place, Mouscron ne jure pas avec les petites villes industrielles du nord de la France. Au comptoir du *Plan B*, des Stella à 1,50 € forment l'unique horizon. « À l'origine, c'est quand même pour ça que les Français viennent ici », lance Steve Leturcq, un jeune Tourquennois installé en Belgique, chez lui dans ce bar de supporters du Royal Mouscron-Peruwelz (RMP), fief du groupe de supporters Le Plan B-12. « Mouscron est une ville wallonne dans un ancien territoire flamand où vivent beaucoup de Français. » Jamais cette commune du Hainaut n'aura été aussi française qu'aujourd'hui. Début mai, le LOSC, qui était entré à hauteur de 26 % dans le capital du RMP à l'automne dernier, en est devenu propriétaire à 51 %, une fois l'accession en L2 acquise. Fondé en 2010 sur les ruines du Royal Excelsior Mouscron et du Royal Racing Club Peruwelz, le RMP est monté en D3 dès sa première année, puis en L2 en ne concédant qu'un revers ! Autant que les performances d'une équipe où s'égaye encore Stéphane Pichot, l'ancien Dogue (2000-2004), le club nordiste a été sensible à l'idée de faire jouer ses jeunes dans un Championnat supérieur au Championnat de France Amateur (CFA). En retour, il pourra compter sur les talents sortis du Futurosport, le réputé centre de formation mouscronnois, créé au temps de l'Excelsior.

« AVANT, L'EXCELSIOR ÉTAIT EN AVANCE SUR LILLE. » Philippe Saint-Jean attendait la concrétisation de cette collaboration « depuis quatre-cinq ans ». L'entraîneur grisonnant du RMP vient ce jour-là d'achever sa première séance de la saison sur le terrain annexe du stade du Canonnier, coincé entre un parking et un poulailler. Il se souvient. « Un jour, je croise Jean-Michel Vandamme, le directeur du centre de formation de Lille, au Futurosport. Il est là pour superviser des jeunes d'Anderlecht. Je lui dis que le CFA est trop faible pour un club comme Lille. Et c'est comme ça que le projet a démarré. Ce

rapprochement, c'est très positif pour nous du moment que nous pouvons garder notre identité», souligne le fondateur du Futurosport (1997), qui a pris une part active dans l'union entre les deux clubs. «Avant, l'Excelsior était en avance sur Lille au niveau de la formation. Mais, aujourd'hui, la force de notre fusion *(sic)*, c'est qu'il n'y a que vingt kilomètres entre le Futurosport et Luchin *(là où s'entraîne le LOSC à Camphin-en-Pévèle)*.» Avant de préciser, goguenard: «Vu mon caractère, il sera impossible de m'imposer quelque chose. Avec moi, il n'y a ni Lillois, ni Flamand, ni Wallon!» Une indépendance et un manque de souplesse qui finiront par le perdre puisque, deux semaines après la reprise, Philippe Saint-Jean a dû céder sa place à Arnaud Dos Santos, recruteur du LOSC depuis 2009 et ancien entraîneur de Lens, pour «divergences portant sur les modalités de mise en œuvre du projet de professionnalisation», comme le précise pudiquement la direction du RMP dans un communiqué. Un changement qui avait été précédé de toute façon par les arrivées de Lille de Fernando Da Cruz, Pierrick Mottet et Jérémy Dos Santos, pour le staff, et les signatures d'Alexandre Oukidja, de Jugurtha Domrane et d'Arnaud Souquet, côté joueurs.

RETROUVER LE LUSTRE D'ANTAN. Au *Plan B*, la mise à l'écart de Philippe Saint-Jean ne laisse pas indifférent. Elle irrite, même. Lors du premier match de préparation, à Harelbeke, les supporters présents ont entonné des chants funèbres et installé des gerbes de fleurs derrière la main courante. «Saint-Jean est un homme de conviction. Les joueurs ont signé avant son départ, c'est un manque de respect de la part de la direction. On a l'impression qu'on nous enlève une seconde fois Mouscron», regrette Steve Leturcq, pourtant pas hostile à un rachat susceptible de renouer avec les plus belles heures européennes de l'Excelsior au tournant des années 1990 et 2000. «On n'est pas à la botte du LOSC! Les 49 % du club qui ne lui appartiennent pas, c'est une garantie pour nous en cas de départ», rajoute ce supporter qui, ironie de l'histoire, a déjà été abonné à Grimonprez «pour le défouloir» durant une saison. Un public et un Plan B-12 prêts, cependant, à vite refaire gronder le Canonnier et à accompagner le RMP en déplacement, même si rien ne sera tout à fait comme avant. «Le traumatisme de la faillite de l'Excel perdure», poursuit, insatiable, le supporter. «Je ne vais toujours pas au stade avec les couleurs du RMP mais en rouge et blanc, celles de l'Excelsior. Comme 85 % du public. Autrefois, il y avait aussi un public purement familial et très populaire. Aujourd'hui, la population a vieilli. Le Plan B-12 est dans le bloc I avec les Mouscron Fans. Ce sont eux qui mettent l'ambiance. Nous, on est là pour emmener les petites vieilles qui font pipi sur les fauteuils du bus...» En terminant son verre, le supporter exprime un dernier vœu. «Si seulement on pouvait revoir du bon football à Mouscron... Malgré les deux montées, ce n'était pas forcément beau à voir. Heureusement, il existe une âme, au-dessus du Canonnier, qui pousse l'équipe. L'âme de l'Excelsior.» ■

PAQUET «En France, on paie trop cher pour la formation»

LE DIRECTEUR GÉNÉRAL ADJOINT DU LOSC estime que le rachat du RMP s'inscrit dans une logique de développement de la formation du club nordiste.

«Frédéric Paquet, pourquoi avez-vous choisi de devenir actionnaire majoritaire du RMP, plutôt que d'en être un simple partenaire?
Parce que c'est un projet stratégique pour le LOSC. On souhaite s'appuyer sur le RMP comme une filiale et disposer d'un vrai pouvoir de décision. L'idée est de pouvoir y faire jouer nos meilleurs jeunes à partir de 19 ans car le niveau du CFA n'est pas assez élevé. Ç'a toujours été très clair avec les Belges.

MARC RANCOTTE

À quand remontent les premiers contacts?
Il y a six ans. La situation financière du club n'était alors pas très claire. Il y a trois ans, les dirigeants de l'époque ne souhaitaient pas céder le club. Mais, lorsque celui-ci est descendu en Quatrième Division, les dirigeants actuels sont venus nous voir.

Des Lillois ont intégré le staff technique, quatre à cinq jeunes du LOSC sont attendus cette saison. Jusqu'où va aller votre engagement dans un lieu où il existe une forte identité autour du football?
Il n'est pas question de "franciser" le RMP! On s'entend très bien avec les gens de Mouscron. On met seulement en place des gens qui sont compétents pour professionnaliser ce club.

Dans la mesure où les meilleurs du RMP sont amenés à rejoindre le LOSC, n'y a-t-il pas un risque que ce club plafonne en Belgique?
Mouscron n'a pas vocation à être champion du monde *(sic)* ou champion de Belgique! Il vit avec les moyens qu'il a, ça s'arrête là. Le premier objectif, c'est la montée en D1 et on ne s'est pas fixé de limite de temps pour ça. Sur les deux dernières années, on a déjà mis un million d'euros là-bas. Sans cet apport, le club n'en serait pas là.

Même s'ils ne vous appartiennent pas, avez-vous des projets autour du Futurosport et du stade du Canonnier?
Aucun. Nous ne sommes qu'utilisateurs de ces équipements et ça nous va très bien. On est d'ailleurs ravi que Mouscron ait de bonnes installations. Ç'a aussi pesé dans la balance.

Avec ce rachat, êtes-vous conscient d'ouvrir une brèche dans la formation et les réserves professionnelles en France? Quel avenir à désormais votre équipe de jeunes?
On investit de moins en moins dans l'équipe de CFA, quitte à ce qu'elle descende. En France, on paie trop cher pour la formation. Tout compris, ça représente environ 70 M€ par an pour l'ensemble des clubs. De mon côté, j'ai défendu un projet de mutualisation pour payer moins et avoir une meilleure qualité. L'idée serait que les dix-quinze meilleurs jeunes de Lille se retrouvent, par exemple, avec les dix-quinze meilleurs de Lens ou les dix-quinze meilleurs de Valenciennes sur un même site. Les coûts seraient divisés par deux et la qualité serait supérieure. Les autres clubs n'en ont pas voulu. On en a pris acte et on a donc trouvé cette solution avec le RMP.» ■ G. B.

Vie, gloire et mort de l'Excelsior

FONDÉ EN 1922, renforcé par plusieurs absorptions, le Royal Excelsior Mouscron (REM) accède à l'élite belge à l'issue de la saison 1995-96. Le matricule 224 rencontre immédiatement la gloire en se qualifiant pour la Coupe de l'UEFA. Entraîné par Georges Leekens, futur sélectionneur national, porté par les frères Mbo et Émile Mpenza, il est éliminé par le FC Metz, mais poursuit son développement en construisant le Futurosport, centre de formation de référence outre-Quiévrain, et en rénovant son stade du Canonnier. Deux finales de Coupe de Belgique, en 2002 et 2006, ont toutefois du mal à occulter un enlisement sportif. Surtout, l'Excel est lourdement endetté. Lors de la saison 2008-09, il doit son sauvetage à l'homme d'affaires Philippe Dufermont. L'exercice suivant lui sera toutefois fatal. Le 28 décembre 2009, le REM déclare forfait une troisième fois d'affilée contre Westerlo: c'est la liquidation et la radiation du matricule 224. Une association se constitue alors pour que les équipes de jeunes puissent terminer la saison. Des discussions ont lieu avec le Royal Racing Club Peruwelz (RRCP), club de Division 3 d'un village situé à quelques kilomètres de Mouscron. En mars 2010, elles aboutissent à la création du Royal Mouscron-Peruwelz (RMP): la nouvelle entité récupère le matricule 216 du RRCP et utilise les infrastructures de l'ancien Excelsior. Après une rétrogradation administrative du RRCP, elle entame la saison 2010-11 au quatrième échelon national. Avant deux promotions successives. ■ G. B.

G. B. / FRANCE FOOTBALL

Il était une fois UNE GRANDE AVENTURE dans le monde merveilleux DE DISNEY

Disney | SQUARE ENIX

KINGDOM HEARTS 3D
Dream Drop Distance

EXCLUSIVEMENT SUR NINTENDO 3DS.

JOUABLE SUR NINTENDO 3DS. XL ET SES ÉCRANS GÉANTS!*

Alors qu'une MENACE IMMINENTE se profile, le ROI MICKEY se prépare à faire passer l'examen du Symbole de la maîtrise à SORA et RIKU. Plongez dans les MONDES ENDORMIS où de nombreux personnages de DISNEY deviendront vos amis !

SORTIE LE 20 JUILLET

12

*DES ÉCRANS 90% PLUS GRANDS QUE LA NINTENDO 3DS

© 2012 DISNEY. DÉVELOPPÉ PAR SQUARE ENIX. PERSONNAGES DES JEUX SQUARE ENIX : © SQUARE ENIX CO., LTD. TOUS DROITS RÉSERVÉS. SQUARE ENIX ET LE LOGO SQUARE ENIX SONT DES MARQUES DE FABRIQUE OU DES MARQUES DÉPOSÉES DE SQUARE ENIX HOLDINGS CO., LTD.

VOYAGE EN BALLON

Par GUILLLAUME CHASSAING ET STÉPHANE FATTORETTO

PLEIN LA LUCARNE

Argent Pinault, sixième fortune française

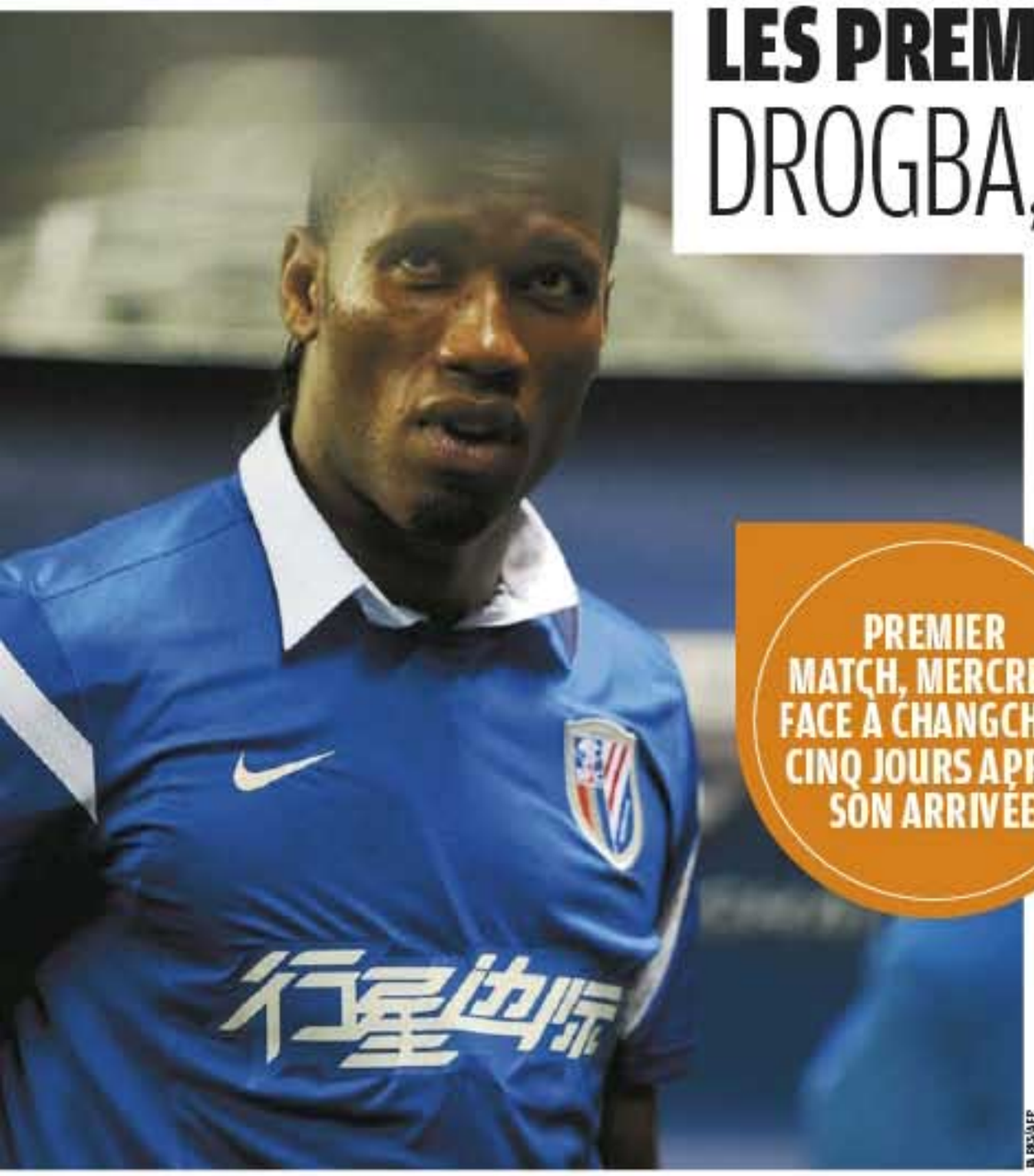
Avec un patrimoine estimé à 6,3 milliards d'euros, François Pinault et sa famille, actionnaires majoritaires du Stade Rennais, occupent la sixième place du classement 2012 des 500 plus grandes fortunes françaises, établi par le magazine *Challenges*. Propriétaire de l'OM, Margarita Louis-Dreyfus et ses enfants se classent neuvièmes (4,5 milliards d'euros). D'autres « footeux », comme la famille Seydoux (1,1 M€, 47e), Loïc Fery (FC Lorient, 120 M€, 277e), Louis Nicollin (Montpellier, 95 M€, 354e) ou Olivier Sadran (Toulouse, 80 M€, 358e), apparaissent dans ce classement.

Justice Terry acquitté

Cette affaire avait fait couler beaucoup d'encre. Elle lui avait coûté le brassard de capitaine de l'Angleterre. Accusé d'avoir proféré des insultes racistes à l'encontre d'Anton Ferdinand lors de la rencontre QPR-Chelsea, le 23 octobre dernier, le défenseur des Blues a finalement été acquitté par un tribunal de Londres après cinq jours de procès.

LES PREMIERS PAS DE L'IVOIRIEN À SHANGHAI

DROGBA, NOUVEL EMPEREUR



PREMIER MATCH, MERCREDI FACE À CHANGCHUN CINQ JOURS APRÈS SON ARRIVÉE

L'ESPACE D'UN WEEK-END, Shanghai est devenu une vaste banlieue d'Abidjan. Et Didier Drogba, trente-quatre ans, s'est glissé dans la peau de Jay Chou, la star chinoise capable d'un simple regard de faire fondre toutes les midinettes de l'empire du Milieu. Samedi dernier, à l'aéroport, plusieurs centaines de supporters surexcités de Shanghai Shenhua – le club où l'ex-Blues a signé un contrat de deux ans et demi pour un salaire annuel de 12 M€ – sont venus approcher l'attaquant international ivoirien, tout sourire et surpris d'un tel accueil. Tout y passa: scènes de liesse, chants entonnés à la gloire du joueur, et même de grosses bousculades au moment où l'Ivoirien a quitté l'aéroport. Un fait rarissime quand on sait la police chinoise prête à punir sévèrement le moindre débordement. Dans la presse locale et nationale, l'arrivée du vainqueur de la dernière Ligue des champions a trusté toutes les unes. Un jour avant qu'il pose un premier pied sur le sol de Shanghai et également un jour après. « On en parle partout: dans les journaux locaux, comme dans le *Shanghai Today,* ou à la télé nationale, sur les chaînes de la CCTV. C'est le tapis rouge dans la presse, confie José De Castro, chef cuisinier français à l'hôtel *Massenet* de Shanghai. C'est un événement ici. C'est plus sérieux que pour Anelka. Les clubs anglais ont la cote. Drogba représente quelque chose de plus fort. »

UNE BOUTEILLE PLUS UNE PLACE POUR ALLER VOIR JOUER LA RECRUE ! Il faudra certainement attendre mercredi, en huitièmes de finale de Coupe, contre Changchun, pour voir Drogba faire sa première apparition en match sous son nouveau maillot. Et quelques jours supplémentaires pour le revoir, en amical, face à Manchester United, à la fin du mois. À Shanghai, les commerçants locaux ont déjà commencé à exploiter le filon. Explication de José De Castro, shanghaïen depuis deux ans: « De nombreux restaurants et boîtes de nuit proposent des packages pour cette première rencontre: "Repas ou bouteille en discothèque plus billet du match." Le foot est ici en pleine évolution, c'est un gros marché. Le football et le basket sont les sports préférés des Chinois, ce n'est pas le ping-pong, si vous voyez ce que je veux dire ! » Un engouement confirmé par Drogba lors d'une conférence de presse suivie par plus de deux cents journalistes: « Ce que j'ai vécu ce matin à l'aéroport était incroyable. Même à Chelsea je n'avais jamais rien vu de pareil ! » ■ **S.F.**

PETIT FILET

OM AU REVOIR LES CRÊTES

Tout le monde chez le coiffeur ! Enfin, les Marseillais arborant une crête. L'ordre est signé José Anigo, soutenu par Élie Baup. « C'est une décision pour la vie du groupe. Il faut respecter l'image qu'on peut transmettre, explique l'entraîneur marseillais. Au-delà des coupes de cheveux, aujourd'hui, le football français est attendu, on l'a vu pendant l'Euro. Ça peut paraître basique, mais s'il y a une forme de reconquête, elle passe par là aussi. »

LE JOKER DU HAVRE

Pourquoi l'homme d'affaires ivoirien Armand Koffi Amontchi va-t-il investir 6 M€ (dont 2 M€ d'augmentation de capital) dans le HAC ? « Il veut développer son activité avec le port havrais et se diversifier », explique le président Jean-Pierre Louvel. Une vraie bouffée d'oxygène pour le club de L2 qui vient d'inaugurer son nouveau stade. « Mais cet investisseur n'est pas là pour gérer le club », précise Louvel.

LORIENT A SA RUCHE

Les Merlus ont la fibre écologique. Dans le cadre de la préservation des espèces en voie d'extinction, Mathieu Coutadeur *(photo)* et Arnaud Le Lan ont inauguré, dans le zoo de Pont-Scorff (Morbihan), une ruche aux couleurs du FC Lorient. « Si on peut aider à la protection de la nature, ce n'est que positif », estime Coutadeur. Première récolte prévue pour septembre.

LES PRIMES AUX AMATEURS

Le président de l'Association française de football amateur (AFFA) poursuit son combat pour les valeurs du football. Tout en accueillant favorablement l'arrivée de Deschamps à la tête des Bleus, il réclame du sélectionneur et des joueurs l'abandon de leurs primes: « Pour les reverser au football amateur en direction de la formation des bénévoles et du foot féminin. » Éric Thomas devrait rencontrer la ministre des Sports, Valérie Fourneyron, afin d'évoquer le sujet.

51 PISCINE

PLUS D'EAU
PLUS DE GLAÇONS

Déguster un 51 Piscine, c'est découvrir le pastis autrement. Le grand verre 51 Piscine permet d'allonger un volume de Pastis 51 (2 cl) avec beaucoup plus d'eau et une cascade de glaçons.

Verres 51 Piscine disponibles sur **www.pastis51.fr**

PERNOD SA capital 40 000 000 euros - 120, avenue du Maréchal Foch 94015 CRÉTEIL Cedex - 302 208 301 RCS CRÉTEIL

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

PLEINE LUCARNE

Mali Carteron à la tête des Aigles

Patrice Carteron donne une nouvelle orientation à sa carrière. Après avoir entraîné Cannes (2007-2009) et Dijon (2009-2012), le technicien de quarante et un ans a été nommé sélectionneur du Mali en lieu et place d'Alain Giresse, qui occupait le poste depuis 2010 et dont le contrat n'a pas été renouvelé. Lié à la Fédération malienne pour deux ans, l'ancien défenseur aura pour mission de qualifier les Aigles pour la CAN 2013 et la Coupe du monde 2014.

ÉGYPTE ÇA VA REPARTIR

NEUTRALISÉ par les autorités égyptiennes au lendemain de la tragédie du 1er février dernier à Port-Saïd (74 morts à la suite d'émeutes survenues après le match Al-Masry - Al-Ahly), puis définitivement annulé, le Championnat national égyptien – édition 2012-13 – devrait débuter le vendredi 24 août. Une nouvelle encourageante pour des clubs égyptiens condamnés à l'inactivité forcée depuis près de six mois, hormis ceux engagés en compétitions continentales, comme les Cairotes du Ahly et du Zamalek, actuellement en Ligue des champions africaine.

Beaucoup ont été obligés de transférer, voire de libérer des joueurs en raison de grosses difficultés sur le plan économique. Si les autorités ont donné leur feu vert, on ne sait pas encore si le huis clos décrété dans tous les stades du pays sera maintenu ou bien levé. Le retour du public sera prochainement discuté en haut lieu, selon Azmy Megahed, le porte-parole de la Fédération. La Coupe nationale, en revanche, dont il se murmurait qu'elle se jouerait en juillet, n'aura pas lieu, le ministère de l'Intérieur n'ayant pas pris de décision favorable en matière de sécurité. ■ **F. S.**

L'AC AJACCIO A DU CŒUR

TOUTES LES ÉQUIPES DE LIGUE 1 possèdent un sponsor maillot principal afin d'en tirer un bénéfice annuel. Toutes… à l'exception de l'AC Ajaccio. Depuis deux saisons, le club corse arbore sur la poitrine fièrement, et forcément gratuitement, le logo des Restaurants du cœur. Ce sera encore le cas en 2012-13 pour un vrai manque à gagner, difficile à évaluer toutefois. Une initiative qui honore l'un des plus petits budgets de la L1 (20 M€). «Il y a trois ans, en L2, on a été confrontés à la décision de brader le prix de la face avant du maillot. Alors, on a préféré l'offrir au profit d'une association humanitaire, précise son président, Alain Orsoni *(photo)*. Ce qui signifie aussi que sur chaque billet vendu, hors abonnement, on reverse 1 € à l'association.» Un élan de solidarité qui ne s'arrête pas là. L'ACA travaille au quotidien pour offrir des postes et assurer des formations à des chômeurs qui fréquentent l'association de Coluche. Grâce, notamment, à quelques coups de téléphone passés par Alain Orsoni, une journée au profit des Restos devrait même être organisée par tous les clubs de L1 et L2 cette saison. ■

ALEX MARTIN

EN HAUSSE

MOINS DE VIOLENCE DANS LES STADES

839 interpellations ont été effectuées

LAURENT AIRNEYTOULIS

dans et aux abords des stades de L1 et L2 lors de la saison 2011-12, contre 914 la saison précédente. Selon Antoine Boutonnet, le chef de la division anti-hooliganisme de la police, «Notre action commence à porter ses fruits.»

EN BAISSE

LES RANGERS EN QUATRIÈME DIVISION !

Plombés par un endettement abyssal (plus de 160 M€), les Rangers avaient dû, le mois dernier, déposer le bilan et fonder une nouvelle société. En vain : les autres clubs de l'élite ont refusé leur inscription, tout comme ceux de L2. Du coup, le grand club écossais a été rétrogradé, vendredi, en Quatrième Division, le plus petit échelon professionnel.

LA STAR C'EST MOREL

DEPUIS LA COUPE DU MONDE 2011 en Allemagne et la belle quatrième place des Bleues, les noms de Camille Abily, Gaëtane Thiney, Louisa Nécib sont sur toutes les lèvres quand il s'agit d'arborer le drapeau du foot féminin français. Pourtant, la meilleure joueuse du Championnat – élue à partir des votes des entraîneurs à la fin de chaque rencontre de la saison n'est pas l'une de ces stars. Elle n'évolue ni à l'OL, ni au PSG, mais à Guingamp, qui a fusionné avec le Stade Briochin en 2011. Son nom ? Julie Morel. Ce petit bout de femme (1,60 m, 50 kg), qui taquine le cuir depuis l'âge de six ans avec son frère jumeau, voulait ce trophée.
Ce n'était pas une histoire d'ego. La raison était plus noble. « Je l'avais promis à Paul, avant qu'il décède *(NDLR: Paul Behrens, membre du comité directeur de l'EAG, est mort à 71 ans en février à la suite d'un accident domestique)*. Avec les filles, on voulait gagner pour lui ! Ce trophée est un petit clin d'œil. » Et l'éducatrice de compléter : « De nombreux entraîneurs de club m'ont félicitée, ils ont apprécié que ce ne soit pas toujours les mêmes qui gagnent. » C'est-à-dire les filles de l'équipe de France.
LES JO DEVANT LA TÉLÉ. La meilleure joueuse de D1, non retenue pour les JO de Londres, a, semble-t-il, fait le deuil des Bleues. « Je ne suis pas déçue. Si j'avais dû être sélectionnée, on m'aurait convoqué avant. J'ai désormais trente ans. Après, si on m'appelle, je ne dirai pas non… » Bruno Bini lui a d'ailleurs déjà donné sa chance. C'était il y a trois ans. « Il m'avait sélectionné en équipe A'. Il avait été clair en me disant que je n'avais pas été prise avant à cause de mon gabarit. Lui ne trouvait pas ça normal. Il prenait comme exemple Alain Giresse… » En confiance, elle réalisait alors un très bon stage, avant que la poisse ne pointe le bout du museau. « Malheureusement, je me suis fait les croisés… » ■

TIR À BLANC

« Ce n'est pas le résultat que je juge, mais l'attitude. Quand on porte le maillot de l'équipe de France, on doit être sublimé. »

FRANÇOIS HOLLANDE, À PROPOS DU COMPORTEMENT DES BLEUS LORS DE L'EURO

Boulogne sauve sa tête

APRÈS LA DÉCISION PRISE, jeudi dernier, par la commission d'appel de la Direction nationale de contrôle de gestion de rétrograder administrativement Le Mans FC (qui plaidera sa cause, jeudi, devant le CNOSF) en National, le doute s'était immiscé chez les dirigeants de Boulogne qui passaient le grand oral le lendemain. À tort. Puisque l'USBCO, relégué sportivement en National malgré le sixième budget de la Ligue 2 la saison dernière, ne jouera pas en CFA en 2012-13, et ne perdra pas, par la même occasion, son statut professionnel, du moins pendant une saison (jusqu'à un possible nouveau passage devant la DNCG). Les garanties financières exposées par les Boulonnais pour combler un déficit financier de plus d'un million d'euros ont suffi à rassurer les gendarmes financiers.
Les garanties sont les suivantes : augmentation du capital et, surtout, ventes de joueurs attractifs.
Les dirigeants ont commencé avec un prêt d'un an avec option d'achat de Virgile Reset à Sedan. Devraient suivre dans la charrette l'attaquant Alexis Allart *(photo)*, ainsi que le défenseur sénégalais Zarga Touré. ■

DR

face aux lecteurs

FRANCE football

Photo : Rondeau Pascal

POUR PARTICIPER, C'EST FACILE.

Posez deux questions à Louis Nicollin. Les meilleures seront sélectionnées par la rédaction et leurs auteurs rencontreront dans quelques jours le président de Montpellier.

APRÈS VOS DEUX QUESTIONS, MERCI D'INDIQUER, DANS L'ORDRE : nom, prénom, adresse, profession, âge, numéros de téléphone (domicile, bureau, portable) et si vous êtes abonné à *France Football*.

Envoyer votre mail à :
faceauxlecteurs@francefootball.fr

ATTENTION POSEZ VOS QUESTIONS AVANT LE 17 JUILLET MINUIT.

VENEZ À MONTPELLIER RENCONTRER
LE PRÉSIDENT DU MONTPELLIER-HÉRAULT SC

LOUIS NICOLLIN

FRANCE football
francefootball.fr

REPORTAGE

1/2

VOYA

FUT

Vendredi prochain. Deuxième volet de notre reportage au Brésil, où nous avons retrouvé les anciens de la Ligue 1 : Juninho, Ricardo, Alex et Abel Braga.

AGE AU PAYS DU TEBOL

DANS MOINS DE DEUX ANS, le Brésil accueillera la Coupe du monde. *FF* est allé sur place pour prendre le pouls d'un football en pleine mutation.

VINCENT MACHENAUD, AU BRÉSIL

AU BRÉSIL, LE FOOT EST TOUJOURS ROI. La passion est intacte. Partout, de Rio à Sao Paulo en passant par Brasilia, l'engouement pour le ballon rond est toujours aussi fort. En dépit des difficultés que rencontrent certains clubs pour honorer leurs engagements, malgré la désaffection des supporters dans bon nombre de stades, les Brésiliens, dans leur grande majorité, restent des inconditionnels d'un futebol qui a pas mal changé depuis une dizaine d'années. D'abord, au plan économique, comme le démontre le retour ou la venue de quelques stars, de Ronaldinho à Juninho jusqu'à la récente signature à Botafogo de Clarence Seedorf, sans oublier les grands travaux de construction ou de rénovation des stades en vue du prochain Mondial, qu'ils attendent avec autant d'impatience que d'anxiété. Au plan du jeu proprement dit, ensuite, à l'image d'une Seleçao qui ressemble à n'importe quelle autre sélection. Il est loin, en effet, le temps où les footballeurs brésiliens passaient pour des magiciens et enchantaient les foules. C'est ce qu'admettent tous les personnages que nous avons rencontrés, qu'ils soient entraîneurs, joueurs en activité ou à la retraite, dirigeants, agents, journalistes, jeunes espoirs, garçons ou filles. S'il a gagné en puissance financière, s'il est capable aujourd'hui de rivaliser dans ce domaine avec les clubs européens, le football brésilien a perdu de son lustre et une partie de son âme. Il est devenu une véritable industrie, une machine à faire du fric, avec son lot de laissés-pour-compte. Un monde impitoyable où l'argent et les agents ont pris le pouvoir, où les perdants se ramassent à la pelle. Romario, devenu député fédéral après avoir été l'un des plus prolifiques buteurs de l'histoire, n'est pas le moins lucide sur ce sujet. Charles Camporo, l'ancien directeur sportif des Girondins, qui vit à Rio depuis sept ans et parcourt le pays de long en large à la recherche de talents susceptibles d'intéresser des clubs étrangers, en est également conscient. « Ce n'est plus tout à fait comme avant. Le foot a toujours été quelque chose de sérieux, mais le travail et la mentalité ont évolué et le foot de la rue a disparu. Tout est encadré, parfaitement structuré. Le foot fait moins rêver, même si les talents continuent de pousser comme des champignons. » Ce qui n'empêche pas des millions de gamins et de gamines, de croire en un avenir radieux grâce au ballon rond, d'aspirer un jour au maillot auriverde et de fouler la pelouse du mythique stade de Maracana, théâtre de la plus cruelle désillusion du peuple brésilien, en 1950, dont il ne demeurera plus grand-chose quand les travaux seront achevés. Si ce n'est une « mystique que l'on ne respire pas ailleurs », comme l'avouent ceux qui ont eu le privilège d'y jouer. ■

« Moi, Lucas, 14 ans, grand espoir de Flamengo »

IL MESURE 1,62 M, PREND DES PILULES POUR GRANDIR ET RÊVE D'IMITER ZICO, L'IDOLE ÉTERNELLE DU CLUB CARIOCA. MAIS LA VIE D'UN APPRENTI FOOTBALLEUR EST PARFOIS ÉPUISANTE.

À RIO DE JANEIRO

DÉBUT D'APRÈS-MIDI. À Jacarepagua, dans la famille Tolentino. Le petit dernier, Lucas, est l'un des grands espoirs du centre de formation de Flamengo. On l'appelle « Paqueta », du nom de l'île où il résidait il y a encore un an. Il fêtera ses quinze ans le 27 août. C'est encore un enfant. Mignon, une bouche à la Ronaldinho. Un peu frêle. « Il suit le même traitement que Zico, avoue non sans fierté son papa, qui travaille dans l'armée. Il ingurgite des pilules pour grandir et prendre de l'épaisseur. » Zico, l'idole des supporters flamenguistes, dont le poster décore toutes les chambres des jeunes qui rêvent de suivre le même chemin. Lucas « Paqueta » est de ceux-là. Il est à peine entré dans l'adolescence qu'il se voit déjà pro, sous le maillot rubo-negro. Son parcours n'a rien d'original. Il jouait à l'école et au club municipal, « et au futsal pour m'amuser », ajoute-t-il d'une voix sur le point de muer. Et puis dans la rue, au cours de peladas interminables, dans la maison avec son frangin Matheus, partout où traînait une balle sur son île natale. Balle au pied, il était le petit roi de ce morceau de terre posé sur l'eau dans la baie de Guanabara, appelé à la rescousse par ses aînés quand il manquait un joueur. Et lui, le freluquet, souvent les ridiculisait. Enfin, c'est comme ça que ses parents racontent l'histoire, Marcelo, le père, précisant : « Moi, je ne le voyais pas jouer souvent. Ce sont les potes qui m'ont dit qu'il fallait qu'il tente sa chance dans un club de Rio. » Le môme va vers ses dix ans quand, devant l'insistance générale des voisins, papa, ancien modeste footballeur du club de Boa Succeso, parvient à alerter Marcos « Paqueta », l'autre grande vedette footballistique de l'île. Le sélectionneur de l'Arabie saoudite avertit les dirigeants du centre de formation de Flamengo qui le supervisent lors d'un entraînement, malgré son jeune âge. Bien sûr, le test est concluant. « Ils l'ont pris tout de suite ! » Gaucher, le « baixino » débute au poste d'arrière gauche, avant de monter au milieu du terrain. Aujourd'hui, il est le numéro 10 de son équipe des moins de 16 ans. Comme Zico. « J'ai parlé avec lui, une fois. »

SIX HEURES DE TRANSPORT POUR ALLER À L'ENTRAÎNEMENT. Les débuts sont durs. École le matin, entraînement l'après-midi, le programme tourne vite au cauchemar. À midi, le grand-père l'accompagne. Le bateau d'abord, pendant une heure et demie, autant de bus et un bout de marche à pied. Plus de trois heures pour se rendre à l'entraînement, à Vargem Grande, et autant pour regagner son lit. Minimum deux fois par semaine les six premiers mois, puis tous les jours lorsque le programme s'est enrichi de parties de futsal à Gavea. Sa mère, coiffeuse à domicile : « Il rentrait vers minuit et demi, avalait un sandwich vite fait. À 6 heures, il devait se réveiller pour rejoindre l'école. » Un rythme insupportable pour un si jeune enfant. « Ç'a duré plus d'un an. Quand il commençait à s'assoupir sur le canapé, je lui disais qu'il était trop fatigué pour aller au foot, mais il bondissait aussitôt. » Lucas n'a pas oublié. « C'était dur, mais ça vaut la peine de faire des sacrifices. D'ailleurs, ce n'est pas un sacrifice, c'est un sacerdoce. C'est la devise du club. » Entre alors en scène Marcelo Uram, gros agent brésilien qui décide de prendre en charge la carrière du prodige. La famille déménage dans un appartement plus vaste et plus proche du lieu d'entraînement. « Ma vie a changé, mais je continue d'aller voir mes potes à Paqueta. » Il touche 200 reales *(80 €)* par mois qui lui payent les trajets en bus. Son traitement commence à porter ses fruits. S'il est encore le plus petit sur le terrain, il a néanmoins grandi de neuf centimètres en un an et mesure aujourd'hui 1,62 m. Ses parents ont l'espoir qu'il en gagne encore une quinzaine. Lui ne s'en fait pas. Il dit non sans malice : « Mon joueur préféré s'appelle Messi. » ■

DR

Que restera-t-il du Maracana ?

L'EX-PLUS GRAND STADE DU MONDE FAIT L'OBJET D'UNE RÉNOVATION ONÉREUSE QUI VA SÉRIEUSEMENT DIMINUER SA CAPACITÉ. CERTAINS CRIENT AU SCANDALE !

À RIO DE JANEIRO

QUELQUES UNS DÉNONCENT UN SACRILÈGE ! « On détruit un monument historique. » Juninho, qui a quelques souvenirs dans l'enceinte, est plus modéré dans ses propos : « Le Maracana, j'y ai joué devant cent mille personnes. Une finale du tournoi Rio-Sao Paulo, en 1999, avec Vasco contre Santos. J'avais marqué le but de la victoire *(2-1)*. Ça restera l'un des souvenirs les plus marquants de ma carrière. Rarement un but m'a procuré autant de frissons. Ce stade est un mythe. » Un mythe en passe d'être détruit ? Juninho, perplexe, s'interroge : « Je sais bien qu'on exige toujours plus de professionnalisme, que les mesures de sécurité sont de plus en plus pointues. Pourtant, par le passé, le Maracana avait bien accueilli 180 000 personnes. Comment avait-on fait ? »

PLUS QUE 80 000 PLACES. L'ancienne vedette de l'OL n'est pas la seule à verser dans la nostalgie, à regretter que ce monument sacré soit remodelé. Romario, outre les frais exorbitants que cette rénovation impose, n'admet pas qu'on en réduise à ce point sa capacité. « Dépenser autant d'argent pour une enceinte qui sera limitée à 80 000 places, alors qu'elle pouvait en offrir le double, est une aberration. » Bien sûr, tout le monde ne partage pas cet avis. Abel Braga, ancien défenseur du PSG dans les années 80, ex-entraîneur de l'OM, en poste à Fluminense, observe : « Le Maracana restera mythique, quoi qu'il devienne. Il se dégage des lieux une mystique qu'on ne ressent pas ailleurs. J'ai joué à la Bombonera *(Boca Juniors)*, à Wembley, mais le Maracana est unique. Ça ne me dérange pas qu'on le transforme, d'autant qu'il devrait être très beau et plus confortable qu'il ne l'est actuellement. Il faut vivre avec son temps. » C'est ce que soufflent les riverains, qui, depuis des mois, vivent au son des marteaux-piqueurs, assistent au ballet des camions qui entrent et sortent vingt-quatre heures sur vingt-quatre pendant que cinq à six mille ouvriers se relaient. « On s'en passerait volontiers, avouent-ils de concert, bière à la main, postés dans l'un des troquets qui font face à la porte 19. Après, de l'utilité de ces travaux, c'est délicat d'en parler... » Ils n'osent pas prendre parti, ou alors ils s'en fichent. D'ailleurs, aucun de la bande ne voue une intense passion pour le futebol. Un seul d'entre eux, supporter de Flamengo, y a déjà mis les pieds. Ses potes se marrent : « Pour nous, il y a la télé ! On n'a pas d'argent à gaspiller pour ça. »

DÉJÀ PRÈS DE 300 M€ DÉPENSÉS. En revanche, sur bon nombre des grandes pancartes officielles du gouvernement de Rio de Janeiro installées autour du stade, et qui annoncent un investissement initial de 705 millions de reales *(282 M€)* après 200 millions *(80 M€)* dépensés il y a cinq ans à l'occasion des Jeux panaméricains, les insultes fleurissent. « Du vol ! » « Corruption ! » D'autres clament : « 70 millions auraient été suffisants... » Le voisinage note : « C'est surtout que ça n'avance pas très vite. » À l'accueil des visiteurs, les charmantes hôtesses juchées derrière un comptoi r placé à côté de la statue en bronze de Joao Saldanha, célèbre journaliste mort en 1990, mais également ancien patron technique de la Seleçao, papotent sans s'inquiéter de ces questions. Visiblement, elles ne sont pas débordées. « C'est calme. Aujourd'hui, on n'a vu pratiquement personne. Mais, parfois, on arrive à une centaine de visiteurs par jour. » À 20 reales *(8 €)*, le billet d'entrée permet de visiter le musée et de monter par ascenseur au troisième étage pour une vue plongeante sur le chantier. Dans les bureaux de la SUDERJ, une émanation du secrétariat des Sports et des Loisirs de la ville de Rio, on ne semble pas préoccupé par le retard pris dans les travaux. « Nous sommes confiants. Tout sera terminé en mars, avril. Mai au plus tard. » Plus tôt encore, selon le maître d'œuvre, Icaro Moreno, qui estimait fin juin que 56 % des travaux avaient été effectués et que le stade serait prêt avant fin février... ■

Un agent très spécial

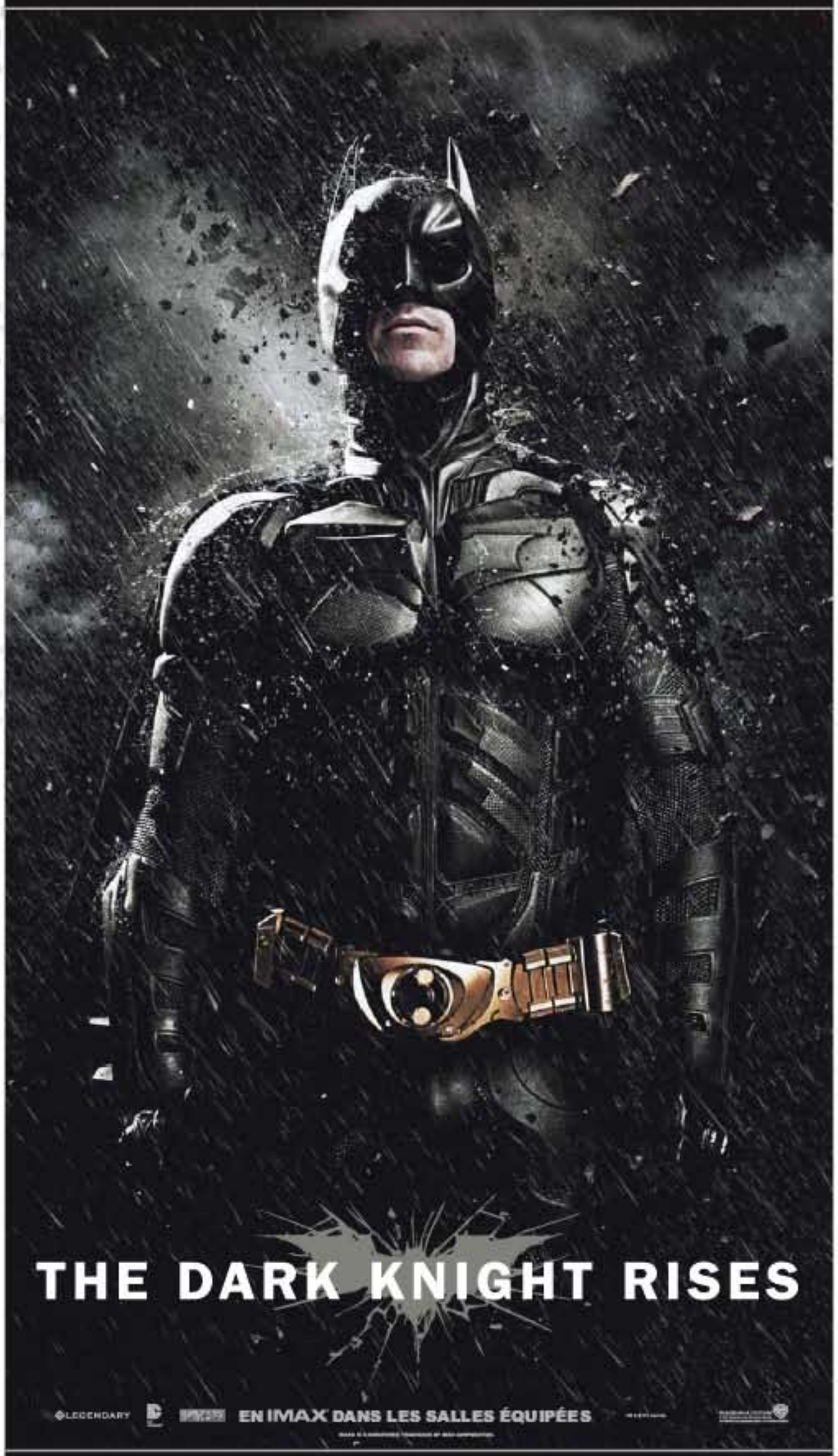
EDUARDO URAM EST L'UN DES AGENTS LES PLUS INFLUENTS DU MARCHÉ BRÉSILIEN. À LA FOIS RECRUTEUR, CONSEILLER, GESTIONNAIRE ET PAPA POULE.

À RIO DE JANEIRO

BARRA DE TIJUCA. Le « Miami brésilien ». Avenida das Americas. Le bloc Hongkong 3000 abrite les locaux du député Romario ainsi que le COL (Comité d'organisation du Mondial) où officie Ronaldo, dont les attachées de presse ne donnent aucune nouvelle. C'est également dans cet immeuble qu'est basée la société Soccer Brazil d'Eduardo Uram, sosie de Richard Gotainer. Ses fils Alexandre et Rodrigo sont ses collaborateurs les plus proches. Cet ancien bijoutier, « qui adore le foot », est devenu en une dizaine d'années l'un des agents les plus influents d'un pays où on en dénombre plus de quatre cents officiels. « Un bon », souligne l'ancien Parisien Ricardo, qui n'apprécie que modérément cette profession en général. Son nom revient souvent dans la presse. « Je me situe parmi la petite dizaine qui domine le marché », explique l'intéressé. Avec Juan Figer, le papa, Giuliano Bertolucci, Carlos Leite, Jorge Machado, Veloso, Pita..., il est l'un des représentants d'une corporation envahissante et puissante qui prend des commissions légalement fixées à 6 % du contrat. « On ne charge pas le joueur, c'est le club qui nous paye directement. » Souvent, les agents dictent leurs volontés aux dirigeants des clubs. Uram explique : « Les agents sont plus importants qu'en Europe pour une bonne raison : les clubs brésiliens ne sont pas structurés comme les européens. Ici, les agents remplacent les scouts des cellules de recrutement. On fait le même travail. On cherche à repérer les talents et puis on les prépare. Dès l'âge de douze ans pour certains, mais c'est rare. Souvent, ces familles n'ont rien, pas d'argent, on s'occupe de tout. Notre travail est complémentaire du club, sans parler de la gestion du patrimoine. Si ce n'est pas nous qui le faisons, personne ne le fera. »

« JE CONTRÔLE LES ENTRÉES ET LES SORTIES. » Eduardo Uram a ainsi découvert le futur latéral barcelonais Daniel Alves à Bahia, alors qu'il avait à peine seize ans, ou encore Cicero, le défenseur de l'Inter, à quatorze ans. Mais il ne se contente pas de dénicher des perles, de négocier les contrats. Il est aussi propriétaire de quelques joueurs. On raconte qu'il est le véritable patron de Figueirense, une équipe qui a terminé sixième du dernier Brasileirao *(le Championnat national)* pour son retour dans l'élite. « Patron, non ! Le boss, c'est le président, Nestor Lodetti. J'ai un contrat avec le club, dont je suis l'agent officiel. Je contrôle les entrées et les sorties. J'ai apporté des joueurs dont j'achète peu à peu les droits économiques en accordant un pourcentage au club. » Il concède que les affaires sont devenues difficiles avec bon nombre de clubs européens. L'Espagne est en faillite, le Portugal et l'Italie ne sont pas au mieux, les Français et les Allemands ont moins d'argent, mais eux, contrairement aux Espagnols, respectent leurs engagements. Forcément, cette crise a un impact sur l'activité. D'un autre côté, le marché brésilien reste chaud. Avec la prochaine Coupe du monde et les Jeux Olympiques de 2016 à Rio, les sponsors répondent présent. La L1 brésilienne reste d'un bon niveau, même si la qualité n'est plus la même qu'avant. Il faut voir un paquet de matches avant de découvrir de futurs grands joueurs. La cause ? « La PlayStation ! Les jeunes s'amusent davantage avec ça qu'en tapant vraiment dans le ballon. Le foot de rue tend à disparaître. » ■

SOYEZ LES PREMIERS À VOIR LE FILM !
PLACES EN VENTE SUR warnerbros.fr/TDKR DÈS MAINTENANT !



Orange cinéma séries
LA LÉGENDE S'ACHÈVE
LE 25 JUILLET
20 minutes
SKYROCK
skyrock.fm

OFFREZ VOUS 2 PLACES
POUR LE FILM GRÂCE À WWW.AMAZON.FR
TOURNEZ LA PAGE POUR DÉCOUVRIR CETTE OFFRE EXCEPTIONNELLE *
amazon.fr
*Règlement et conditions de l'offre sur www.amazon.fr/batman

Sur les traces de Rosana

LES JEUNES FOOTBALLEUSES DU CENTRE OLYMPIQUE MUNICIPAL DE SAO PAULO RÊVENT DE SUIVRE LE MÊME CHEMIN QUE ROSANA DOS SANTOS AUGUSTO, À LYON DEPUIS UN AN.

À SAO PAULO

ELLES SONT DE PLUS EN PLUS NOMBREUSES À VOULOIR FAIRE COMME LES GARÇONS. Laetitia et Giovanna, espiègles et gentilles gamines de quinze ans, ne pensent plus qu'à ça. Elles s'exclament d'une même voix : « Devenir pro, c'est mon rêve ! » Un rêve réaliste. Si elles sont là, flanquées de leur jeune éducateur diplômé, c'est qu'elles ont vraiment du talent. Installé au cœur de la ville, à quelques encablures du parc Ibirapuera, le Centre Olympique Municipal de Sao Paulo est un club omnisports où n'entre pas qui veut puisqu'il est réservé aux filles. Les tests sont sévères. Récent finaliste malheureux du dernier Championnat brésilien, il est l'un des principaux clubs du pays. Ici, les jeunes filles, qui s'entraînent assidûment sous les ordres de plusieurs coaches, telles de véritables pros, ont pour modèles Maurine, sculpturale internationale qui pose devant les objectifs pour les magazines, ou Erika, toutes deux sélectionnées pour les JO. Les yeux brillants, ces gamines lancent : « Nous, on espère disputer les prochains, à Rio, dans quatre ans. » Comme Laetitia et Giovanna, elles sont des milliers à travers tout le pays à vouloir tenter l'aventure du foot pro. « Le ballon rond intéresse de plus en plus les filles, explique Jonas, leur entraîneur en chef. Le mouvement ne cesse de prendre de l'ampleur depuis une petite dizaine d'années. Il n'a pas encore la même répercussion que le foot masculin. On existe dans un relatif anonymat. » La preuve, quelques jours plus tôt, la finale au Pacaembu entre le Centre Olympique et Sao José avait attiré à peine deux mille supporters et n'avait donné lieu à aucun reportage à la télé. « On sent que les choses s'améliorent, poursuit Jonas. Les filles qui jouent au foot sont désormais prises au sérieux. » Et de rappeler : « C'est une femme *(Dilma Rousseff)* qui préside le Brésil. Ça aide. » Sûrement !

« ÇA DOIT ÊTRE UN BEAU PAYS, LA FRANCE ? » Laetitia, milieu technique et alerte, est encore loin de ce genre de préoccupations. Pour elle, seul compte le plaisir de s'entraîner, minimum trois fois par semaine, et de jouer le samedi, sur herbe ou en salle. Elle raconte : « J'ai commencé dans la rue avec mon frère et d'autres garçons et j'ai fini par rejoindre le Centre Olympique il y a un an et demi. Dans ma famille, le foot, c'est très important. À la maison, on supporte tous le Sao Paulo FC. Mes parents m'encouragent. » Les longs trajets en bus ne la rebutent pas. Elle est prête à souffrir pour réussir. « Parfois, c'est dur, mais je me dis que mes efforts seront récompensés. » À côté, sa camarade opine. « Moi aussi, je suis issue d'une famille sportive, ma mère était internationale de volley. J'ai préféré le foot que j'ai longtemps pratiqué avec les garçons à l'école. Avant d'arriver ici, je suis passée par un club formateur où il fallait payer pour suivre les cours. Il a fermé ses portes. » Leurs illusions sont intactes. Pour Giovanna et Laetitia, rien ne passe avant le foot. « C'est notre plus grande passion », disent-elles en gloussant, rêvant tout haut de marcher sur les traces d'une de leurs célèbres aînées. « Rosana, qui est à Lyon, jouait ici avant. Pour nous, c'est l'exemple à suivre. Ça doit être un beau pays, la France ? » ■

Bagé, la chercheuse d'or

LA SÉLECTION FÉMININE DU BRÉSIL ABORDE LES JO DE LONDRES AVEC LA FERME INTENTION DE DÉCROCHER ENFIN L'OR. LE PLUS SÛR MOYEN DE GAGNER EN RECONNAISSANCE SELON SON ARRIÈRE CENTRALE… QUI A UNE REVANCHE À PRENDRE.

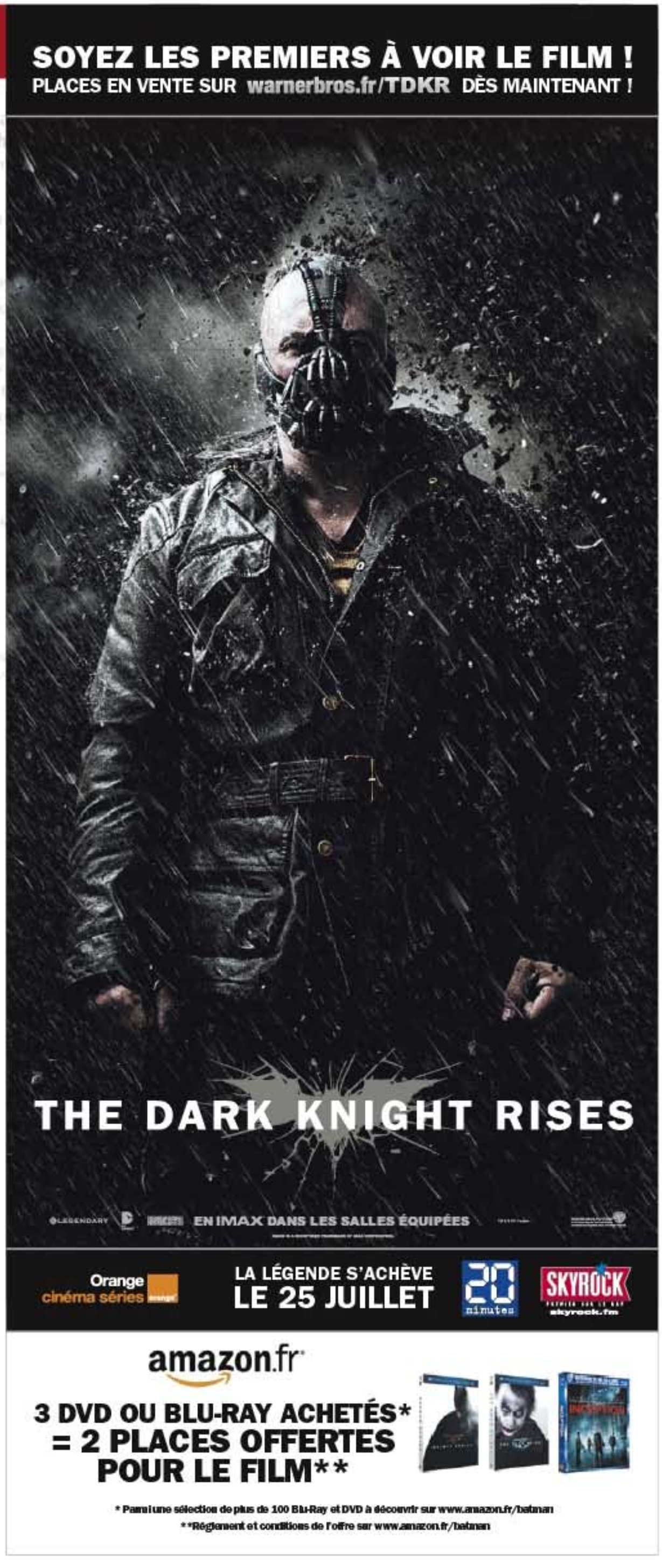
À SAO PAULO

« JE RÉALISE MON RÊVE. » Dans un large sourire, Daiane Menezes « Bagé » affiche d'emblée son bonheur. À vingt-neuf ans, l'arrière centrale de la sélection brésilienne s'apprête à découvrir les Jeux Olympiques. Elle, qui a pourtant déjà remporté titres nationaux et internationaux en pagaille avec ses clubs, désirait plus que tout participer à cette compétition, « une aventure unique », histoire de se racheter aux yeux du public et d'effacer le triste souvenir de la Coupe du monde 2011. Depuis ce sombre mois de juillet, elle n'a cessé de penser à ce voyage en Allemagne, refusant même de quitter en début d'année Sao José, son club récemment sacré champion du Brésil, en dépit d'une offre russe alléchante.
C'est elle, en effet, qui avait manqué le tir au but contre les États-Unis en quarts de finale après avoir marqué contre son camp d'entrée de jeu.
Jorge Barcellos, le sélectionneur, ne lui en a pas tenu rigueur. À l'issue d'un long stage de près de quatre semaines à Granja Comary (le Clairefontaine local) qui a rassemblé vingt-cinq joueuses, il l'a retenue en compagnie de dix-sept autres équipières, dont Francielle Manoel et Miraldes Maciel « Formiga », ses copines de Sao José. « Je mesure parfaitement ma chance », affirme cette joueuse mûre et décidée, dotée d'un solide caractère, pressentie pour porter le brassard de capitaine. « Pendant plus de trois semaines, on a beaucoup travaillé la tactique et le physique tout en sachant que certaines d'entre nous ne seraient pas convoquées pour Londres. Quand j'ai appris que je faisais partie de la liste, j'ai été autant soulagée qu'émue. »

L'EFFET DILMA ROUSSEFF. Celle que tous surnomment « Bagé », du nom de la ville où elle est née, dans l'intérieur de l'État du Rio Grande do Sul à la frontière de l'Uruguay, est aujourd'hui animée d'un esprit de conquête un brin teinté de revanche sur le plan personnel. « Le football féminin a énormément progressé ces dernières années. Il y a beaucoup de pays qui peuvent s'imposer. L'Allemagne, le Japon, les États-Unis, la France, la Suède, sont favoris pour la médaille d'or, mais je suis convaincue que nous avons les moyens de surprendre tout le monde. Ces formations ont une plus grande discipline tactique, comme on a pu s'en rendre compte l'an passé. Nous avons retenu les leçons du dernier Mondial et notamment les erreurs de défense qui nous ont coûté la qualification pour les demies. » Et de préciser : « Nous ne jouerons pas plus défensivement là-bas, mais nous avons dû faire évoluer notre système. Techniquement, nous n'avons rien à envier à nos rivales.
Et puis, nous avons aussi des arguments offensifs avec Marta, qui peut déséquilibrer n'importe quelle défense. »
Daiane est confiante. Pour la première fois, elle a le sentiment que le football féminin a bénéficié des mêmes égards que ceux accordés aux hommes, ce qui n'était pas le cas lorsque Ricardo Teixeira était le président de la CBF. Aujourd'hui, sous la présidence de José Maria Marin, la Confédération

brésilienne a choisi de donner plus de moyens à cette sélection et de lui offrir une meilleure exposition. Le fait que le Brésil soit dirigé par une femme, Dilma Rousseff, n'y est pas étranger. Daiane, qui espère que cet effort se poursuivra, s'en félicite. « Pour Londres, rien n'a été négligé. Nous nous sommes préparées dans d'excellentes conditions, assurait-elle avant de s'envoler pour la capitale du Royaume-Uni, via la Suisse. La nouvelle direction de la CBF démontre sa volonté de s'occuper de toutes les catégories, même des plus jeunes. C'est encourageant. Il faut que le foot féminin se développe et se structure davantage.»

« RARES SONT CELLES QUI S'EN SORTENT GRÂCE AU FOOT. » Qu'il se professionnalise, aussi, afin que les joueuses en profitent au plan financier. « Rares sont celles qui s'en sortent grâce au foot», précise Daiane. Si elle se refuse à donner des chiffres (son salaire mensuel avoisinerait les 1500 € hors primes quand les stars comme Marta empochent minimum 30 000 €), elle avoue : « Moi, je peux aider ma famille, c'est déjà ça, mais c'est loin d'être le cas de toutes mes collègues. Pour le moment, on doit surtout se contenter de l'affection des supporters. »
Monter sur le podium aux JO aurait évidemment des conséquences positives. Daiane en est parfaitement consciente. « Il faudra d'abord sortir de notre groupe *(NDLR : Cameroun, Nouvelle-Zélande et Grande-Bretagne).* Ensuite, pourquoi ne pas envisager d'aller chercher l'or ? » s'interroge Bagé, qui n'ignore pas que l'équipe féminine brésilienne a déjà décroché deux médailles d'argent, en 2004 et 2008. Et de conclure : « Une médaille d'argent, c'est bien, mais rien ne vaut la victoire finale. Je n'oublierai jamais notre médaille d'or aux Jeux panaméricains de 2007. En plus, cela se passait au Maracana, qui était plein. Rien que d'en parler, j'en ai des frissons ! » ■



Le business du rêve

À SAO PAULO

SAMEDI MIDI, derrière le siège majestueux de la Globo, la télé brésilienne. Un complexe sportif dédié au foot comme il en existe des centaines dans la région. Celui-ci est un quatre étoiles qui respire le sérieux. Propriété d'Audax, le club fondé par le patron de Pao de Azucar (Pain de sucre), une entreprise de grande distribution qui prend son nom du piton rocheux qui domine Rio de Janeiro. Des bâtiments modernes abritent de jeunes pensionnaires venus de tout le pays. Sur le terrain d'honneur, les moins de 17 ans du club affrontent les jeunes du Nacional, vénérable club de Serie B pauliste qui a sorti Deco et d'autres professionnels de talent. Dans les tribunes, parents, amis, simples curieux et recruteurs se mélangent, quelques-uns caméra au poing. Le match n'a rien d'emballant. Les deux équipes évoluent prudemment, l'engagement tient lieu de première vertu, même si l'on devine que la majorité des joueurs possèdent un certain talent et des bases solides.

Plus mûrs, les adolescents d'Audax s'imposeront.

Au coup de sifflet final, on se retrouve entre parents en attendant la sortie des enfants. À droite, à gauche, par groupes, on discute de l'avenir, on compare les conditions matérielles accordées à ses fils. Autant de pères et de mères qui aspirent à les voir passer professionnels un jour. Et le plus vite sera le mieux. Dans un bon club de préférence, mais n'importe où pourvu qu'il y ait une fiche de paye. Ricardo, l'ancien entraîneur des Girondins, explique : « Des clubs se créent régulièrement. Sur les deux cents affiliés à la Fédération pauliste, le tiers sont des clubs formateurs, sans aucune tradition. Des écoles montées de toutes pièces. Parfois, dans des conditions lamentables. Le seul but est de former pour exporter. Pour vendre. » Pour faire du fric ! Ces investisseurs ne sont pas des philanthropes. Il s'agit d'une véritable industrie, l'industrie du rêve. Ils sont des milliers, rien qu'à Sao Paulo, à suivre ce chemin. Nombreux sont ceux qui resteront sur le bas-côté de la route. ■

OLMPIX

Brasilia, le foot à la petite semaine

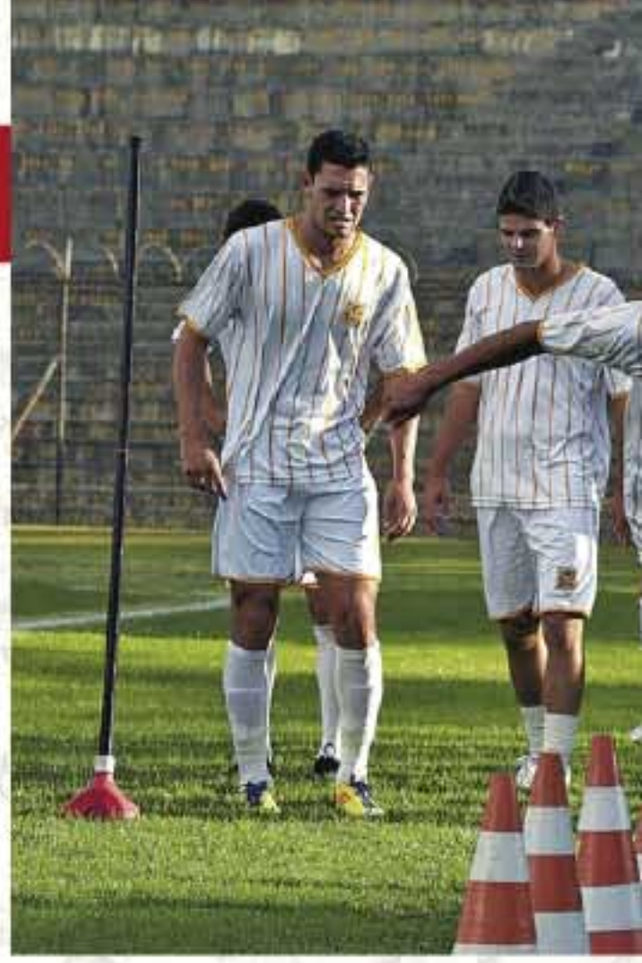
LA CAPITALE DU BRÉSIL NE COMPTE AUCUN CLUB DE PREMIER PLAN. AU BRASILIENSE, QUI ÉVOLUE EN SÉRIE C, DES JOUEURS AU CURSUS IMPROBABLE DÉFILENT DANS L'INDIFFÉRENCE PRESQUE GÉNÉRALE.

À BRASILIA

DU BRASILIENSE, ON DIT QUE C'EST UN CLUB DE LA CAPITALE. N'empêche, du centre de cette ville belle et décharnée, bâtie en pleine nature, qui ne ressemble à aucune autre, il faut compter une trentaine de bornes et un peu moins d'une heure de route pour rejoindre Tagatingua. Un nom plein d'exotisme pour une vaste banlieue piquée de hautes tours, de galeries commerciales plus ou moins luxueuses en son centre, mais aussi de « rues louches et dangereuses juste derrière », précise le taxi qui nous avait affirmé que le stade de Boca de Jacaparé (la bouche de l'alligator, l'emblème de ce club fondé en août 2000) était tout près. Une vieille enceinte, pour cette ville nouvelle, aux murs décrépits et pas si facile que ça à trouver, même pour un autochtone. « C'est-à-dire que, moi, je ne vais pas souvent la voir jouer cette équipe. Je me demande si ce n'est pas la première fois que je viens. Ne vous inquiétez pas, nous n'en sommes sûrement plus très loin. » On ne peut pas vraiment lui en vouloir. Le Brasiliense, qui évolue en Série C (l'équivalent du National), est, certes, le plus grand club de la capitale et de l'État, même si certains nostalgiques soutiennent que Gama, rival aujourd'hui relégué dans les oubliettes, présente un palmarès plus brillant. Mais il ne rameute cependant pas des foules considérables. L'opinion de Romario sur le foot local et le Championnat « candango » : « C'est à peine si les quatre clubs de Brasilia réunissent quinze mille spectateurs dans la saison. Pas chacun, au total ! » Il exagère, le député. Ils sont parfois un ou deux bons milliers à Jacaparé pour assister aux exploits des Jaune et Blanc et un derby face au Gama, il y a huit ans, a attiré près de trente-cinq mille supporters.

Une affluence qui n'est pas prête à se répéter alors que la compétition a démarré avec sept semaines de retard pour cause de procès intentés par des clubs s'estimant injustement condamnés à la descente et finalement réintégrés.

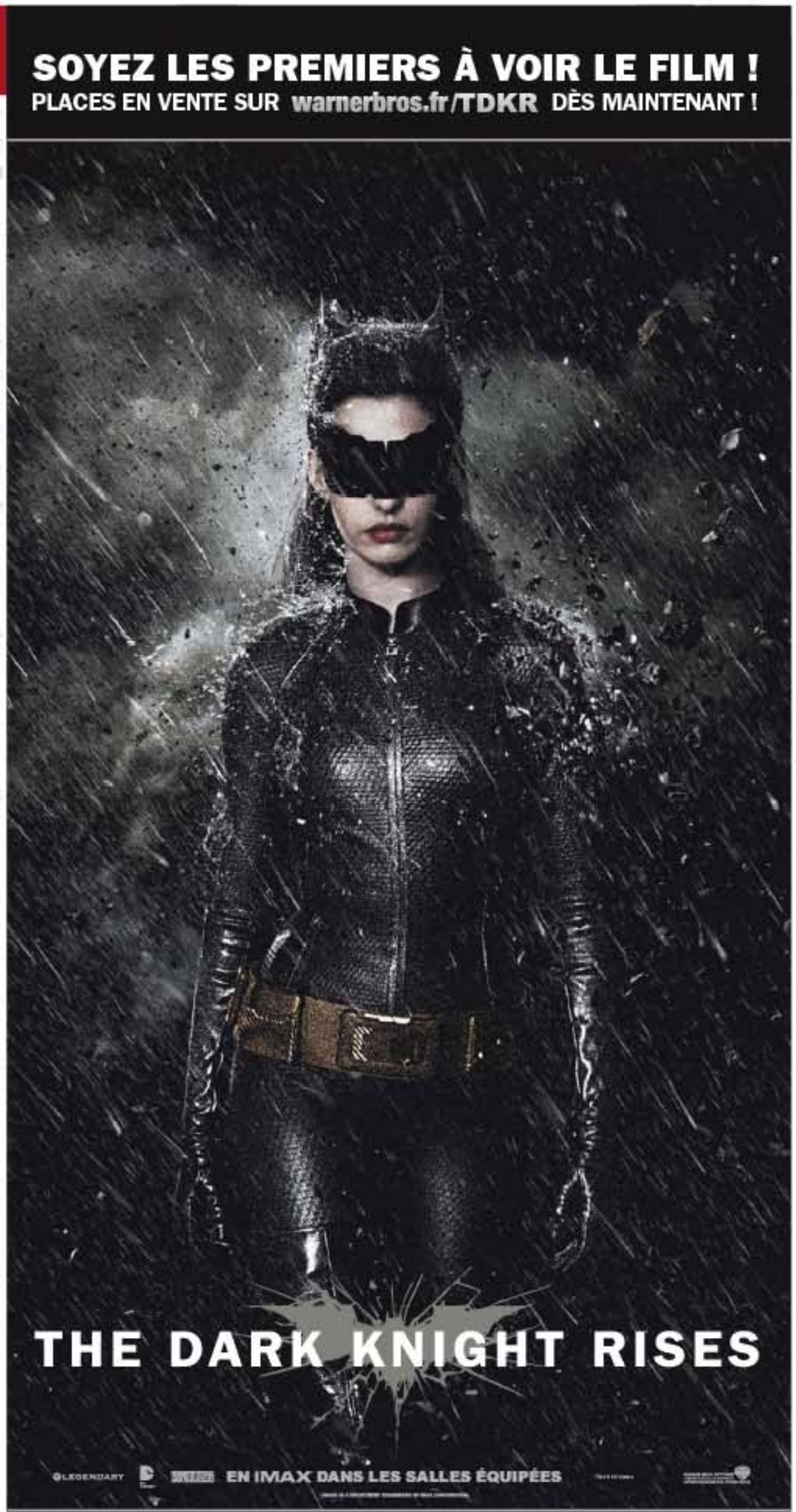
ACOSTA N'A RECONNU PERSONNE. Du sommet de la tribune principale, on aperçoit joueurs et entraîneurs réunis dans le rond central. Une vingtaine de footballeurs, la plupart recrutés récemment. Un groupe étoffé, où se côtoient jeunes espoirs, seconds couteaux et globe-trotters sur le retour. L'effectif a été renouvelé dans les grandes largeurs, comme d'habitude. Un pro brésilien digne de ce nom a fatalement la bougeotte. C'est simple, Beto Acosta, avant-centre uruguayen de trente-cinq ans, n'a reconnu presque personne un an après être parti exercer ses talents de buteur au Central de Recife (État du Pernambucano). Il constate : « À Recife, le public est plus chaud. Il y a davantage de passion dans les tribunes. À Brasilia, le foot n'a pas la même importance. Mais ce n'est pas grave. Je suis un professionnel du ballon, je m'adapte. » Ancien international, du temps où il était l'idole de Cerrito, l'équipe de sa ville natale, Montevideo, le longiligne Beto a franchi la frontière pour rejoindre son eldorado. Corinthians, Nautico pour commencer, avant de descendre dans la hiérarchie. « Je n'ai jamais eu l'occasion d'aller en Europe où alors je l'ai laissée filer, avoue-t-il dans un grand sourire. Mais je suis heureux de mon parcours. Je me sens très bien au Brésil. Et à Brasilia particulièrement. » Sa rémunération (aux alentours de 8 000 € mensuels) lui permet de savourer un certain confort. « Même si la vie est de plus en plus chère, je pense que je vais m'établir ici définitivement. » Walter Minhoca, sympathique milieu offensif de poche âgé de trente ans, et l'une des nombreuses recrues, retournera pour sa part dans sa région d'origine où les siens sont demeurés. « Je suis du Minais Gerais, Belo Horizonte. Ce n'est pas très loin. Vous connaissez Jussiê et Wendel ? Ce sont des potes de jeunesse. » Ce baroudeur des terrains au joli pied gauche qui a porté les maillots de Cruzeiro, Flamengo et foulé les pelouses portugaises, coréennes et saoudiennes, auteur d'une honnête carrière, navigue depuis deux ou trois ans dans les séries inférieures brésiliennes. « J'ai signé pour un an. Ce n'est pas avec celui-là que je vais m'enrichir, mais si on remporte beaucoup de matches et qu'on monte en Série B, ça sera pas mal. »



LUDOVIC CARÈME

MOINS DE SALAIRE, PLUS DE PRIMES.
Son jeune partenaire, Jonathan Ferreira da Silva, dit « Bocao » (grande bouche) en raison de son large sourire, ne se projette pas aussi loin.
Lui qui présente la particularité d'être le seul élément né à Brasilia, est aussi le benjamin de la formation (19 ans) et l'un des espoirs de la maison. Latéral de formation, il a déjà roulé sa bosse un peu partout. En trois saisons, il en est à son cinquième club après Uniao Rondonopolis (club du Mato Grosso), Vila Nova (Goiania), Araguaina, Cruzeiro DF, tous de divisions identiques ou inférieures.
« En jouant ici, je vais pouvoir me montrer. Ce club est une vitrine et, pour un jeune, c'est parfait. » Il est heureux : « Aujourd'hui, la grande différence, c'est que je suis professionnel ! » Il ne gagne pas des fortunes, évidemment, même si le Brasiliense, présidé par un riche et ambitieux promoteur immobilier, Luis Estavao, s'appuie sur de solides moyens pour la Série C avec un budget d'environ 10 M€ par an. Cet ancien sénateur à la réputation controversée a des rêves de grandeur. Il n'a pas oublié que le Brasiliense a obtenu le droit d'évoluer brièvement en Deuxième Division (saison 2004) et une finale de la Coupe du Brésil pour sa première participation à l'épreuve (2002). S'il a du mal à fédérer un véritable public dans les gradins du Serejao, le premier nom du stade, il ne ménage pas ses efforts pour donner de son club une image plus professionnelle. Un staff technique large, un groupe riche en quantité, un service de communication développé avec sa propre chaîne de télévision et un site Internet. Cette saison, après une accession ratée, les salaires ont néanmoins été revus à la baisse. Désormais, l'intéressement aux résultats prédomine. Autour de 1200 € la victoire, de quoi améliorer l'ordinaire. La paye de Jonathan Ferreira avoisine les 1000 € par mois. « Mais si on atteint les objectifs fixés, ça devient très intéressant. » De quoi le rendre heureux et lui permettre de vivre correctement. « Je loge dans un hôtel proche du stade avec mes parents. » Jusqu'au prochain déménagement. « Cela ne me dérange pas de bouger. Il faut en passer par là. J'ai envie de réussir, de signer un jour dans un grand club. » De devenir une star ? Il éclate de rire : « Bien sûr ! Jouer avec la Seleçao, j'en rêve, et c'est mon objectif. »

LA QUINZIÈME ÉTAPE DE BAIANO.
Dermival de Almeida Lima, plus connu sous le surnom de Baiano, a failli savourer ce bonheur. Appelé chez les moins de 23 ans, il s'est arrêté aux portes de l'équipe A. Ce Baiano-là est un grand voyageur et l'une des vedettes de la formation. Quinze clubs à son actif, avec des passages en Europe (Las Palmas, Rubin Kazan), en Argentine (Boca Juniors), en Colombie et de plus ou moins brèves apparitions dans de grosses écuries brésiliennes (Santos, Palmeiras, Vasco...). La tête farcie de beaux souvenirs, il rappelle avec fierté qu'il a joué avec les plus grands : « Ronaldinho, Giovanni, Denilson, Alex Dias et beaucoup d'autres... » À trente-quatre ans, il ne se résout pas à arrêter. « Je me sens en pleine forme, dit ce milieu défensif rondouillard, débarqué il y a un mois en provenance du Red Bull de Sao Paulo. Quand mon agent m'a parlé de cette possibilité, je n'ai pas hésité. Je suis ici pour amener mon expérience et participer à l'accession en Série B. » Il dit qu'il a pu amasser un joli pécule. « Je ne vais pas me plaindre. Je suis d'une famille très pauvre et le foot m'a aidé à m'en sortir. » Il précise qu'il pourrait partir à la retraite, mais que le plaisir de toucher le ballon est plus fort. « La famille est habituée à me voir bouger tout le temps. Ma femme et mes trois enfants me suivent souvent. Là, nous venons d'emménager dans un appartement d'une ville voisine. J'ai toujours la santé parce que je mène une vie rangée. » Proche de Dieu, on s'en doute. « Oui, on le prie tous les jours. Nous sommes de l'Église baptiste. C'est dans ma croyance que je puise ma force. » Celle qui lui permet de poursuivre sa route dans un décor loin des clichés. ■ **V.M.**



« J'ai toujours aimé me battre contre les puissants »

IL A MARQUÉ PLUS DE MILLE BUTS DANS SA CARRIÈRE, connu une dizaine de clubs - dont Barcelone - et emmené le Brésil au titre de champion du monde en 1994. À quarante-six ans, il est aujourd'hui député fédéral, deux ans seulement après avoir raccroché les crampons. Et il dégaine toujours aussi vite...

TEXTE VINCENT MACHENAUD, À BRASILIA **PHOTOS** LUDOVIC CARÊME

ROMARIO, APRÈS QUI ON COURT DÉSESPÉRÉMENT, saute de rendez-vous en rendez vous. Comme d'habitude, depuis qu'il siège au Parlement, le champion du monde 94 a rejoint Brasilia, la capitale du pays, ce mardi. Dans ses bureaux du quatrième étage, ses collaborateurs – en fait, surtout des collaboratrices – s'affairent dans la bonne humeur. Camila, la directrice de communication du député de l'État de Rio, tente de se montrer rassurante, mais ses yeux trahissent une certaine perplexité. « Il va venir. Oui, nous sommes au courant de votre demande. Ne vous inquiétez pas... » Plus tard : « Désolée, il est retenu toute la journée. Repassez demain. » Mercredi matin, nouvelle visite. Et, cette fois, le regard direct de la charmante attachée de presse nous laisse espérer une issue favorable. « Il m'a confirmé qu'il acceptait de vous rencontrer. Si, si, c'est sûr ! Repassez ici après le déjeuner. » Après un repas au restaurant situé au dixième et dernier étage du bâtiment, où hommes politiques, employés et visiteurs se mélangent dans un joyeux brouhaha, retour dans la salle d'attente. « Il sera en retard », sourit Camila, qui n'est pas surprise. Nous non plus. Joueur, le merveilleux buteur brésilien était déjà insaisissable. La ponctualité n'a jamais été son point fort. Ici, les aiguilles du cadran tournent, tournent. Une heure plus tard, Camila pointe son joli museau : « Changement de programme. Il vous recevra dans son logement de fonction. Voici l'adresse. »

C'est à une dizaine de minutes en taxi du Parlement. Un pâté d'immeubles récents réservés aux parlementaires. Après avoir vérifié que nous étions bien attendus, le concierge nous laisse pénétrer dans le hall. Six étages plus haut, une domestique nous ouvre. L'appartement, vaste et lumineux, sent le neuf. « Il l'a rénové entièrement. Il y a une centaine de mètres carrés, explique Camila, qui nous a rejoint en compagnie de ses copines de travail. Installez-vous, il ne devrait pas tarder. » Nous n'allons pas nous plaindre. La climatisation souffle un air frais agréable et l'immense canapé de cuir blanc semble particulièrement moelleux.

Si confortable qu'on ne l'a pas entendu arriver, flanqué de deux copains. La mine un peu boudeuse, il nous a salués et, tout en tentant maladroitement de renouer son nœud de cravate, a lancé : « J'avais décidé de faire une pause avec la presse, mais on m'a dit que tu étais un ami de Ricardo. C'est la seule raison pour laquelle j'ai accepté de répondre à tes questions. Allez, on commence. » Il n'est pas 16 heures, l'entretien se terminera à 17 dans la bonne humeur générale. Entouré de ses assistantes et assistant, Romario rayonne. « Que faites-vous ce soir ? Revenez ici, je vous invite, mais sans stylo et sans appareil photo. Comme demain, c'est férié, je fais une petite fête avec des amis. Ensuite, on ira écouter des concerts à côté du stade. Il y aura plein de monde. » On le quittera au petit jour, dansant au son d'une musique techno dans le carré VIP, panama sur le crâne. À quarante-six ans, Romario n'a pris que deux kilos depuis qu'il a mis un terme à sa carrière, il y a un peu plus de deux ans, et soigne désormais son image d'homme. Sans vraiment chercher à la lisser. Fidèle à ses convictions et à ses habitudes. Libre et indépendant. Et, sans aucun doute, plus sympathique qu'au temps où il trompait les gardiens adverses. « Sympa, je ne l'étais absolument pas ! Mais, tu as raison, je le suis un peu plus aujourd'hui, ouais... »

« Romario, jamais on n'aurait pensé vous interviewer vêtu d'un costume de député ! N'est-ce pas incroyable ?

Quand j'ai arrêté de jouer, moi aussi j'étais très loin de me l'imaginer. Mais les choses changent. Enfin, pour certains, pas pour d'autres.

La raison de ce profond changement, c'est la naissance de votre fille Ivy ?

Ma fille est née il y a sept ans avec le syndrome de Down *(la trisomie 21)* et j'ai rapidement rencontré plein de familles dans ce cas. Pour la plupart, ces gens et leur entourage vivent dans des conditions très délicates. Pourtant, eux comme les autres, doivent avoir ce qu'ils méritent. Je me suis dit que le moment de faire quelque chose pour eux était venu. Pour faire avancer les choses, il fallait que je me lance en politique. J'en ai discuté avec des dirigeants du PSB *(Parti socialiste brésilien)*, et c'est comme ça que je me suis présenté à Rio.

Pourquoi ce modeste parti ?

C'est un parti en accord avec les idées sociales que je défends en faveur des handicapés et dans la lutte contre la drogue auprès des jeunes. J'ai parlé avec le président, le vice-président, et ils se sont placés à mes côtés dans ces combats. De par mon passé sportif, je suis aussi dans la commission de la Coupe du monde 2014.

Quand vous étiez joueur, vous aviez une conscience politique ?

Je n'ai pas attendu le 2 février *(jour de son élection)* pour m'y intéresser. La politique fait partie de la vie de chacun, on est tous partie prenante d'une manière ou d'une autre.

Vous votiez ?

Oui, à chaque élection. Même quand j'étais à l'étranger. Lors de la première élection de Lula, je dois avouer que je n'ai pas voté pour lui. À la seconde, oui. Et j'ai donné ma voix à Dilma Rousseff. Ils ont contribué à redresser le Brésil. Nous sommes la sixième puissance économique, on occupe la septième place dans le domaine technologique. On fait preuve de stabilité et d'ambition en profitant de l'organisation d'événements, ce dont on ne se croyait pas capables.

Le tableau est-il si rose ?

Non. En termes de santé, d'éducation, on reste à notre niveau. Pareil pour la corruption. C'est le Brésil.

Il n'y a pas que le Brésil...

Non, la corruption est partout, je le sais bien, mais notre pays se distingue.

Quand vous vous lancez dans les élections, vous pensez que ça va être coton ?

Moi, je joue les matches quand je sens que j'ai au moins 51 % de chances de l'emporter. Sinon, je ne participe pas. J'étais convaincu que mes chances de gagner existaient. Je ne me suis pas trompé. J'ai même été le premier député du parti sur Rio.

Au bout de seize mois, quel bilan tirez-vous de cette expérience ?

Les premiers jours ont été très difficiles. Le changement a été assez considérable par rapport à ce que je vivais jusqu'à quarante-quatre ans, mais avec le temps tout est rentré dans l'ordre. Maintenant, je connais les gens, je comprends comment se passe la politique, comment fonctionnent les

> MOI, **JE JOUE LES MATCHES** QUAND JE SENS QUE J'AI AU MOINS **51 % DE CHANCES** DE L'EMPORTER.

Monsieur le député, qui sait choisir ses collaboratrices, a désormais un agenda chargé. Ce qui ne l'empêche pas de faire la fête, comme au temps où il était joueur.

politiques et je suis heureux. Tranquille.

Comment vous voit-on au Parlement ?

Comme une célébrité, même si j'ai passé quatre ans sans rien faire. Mais, au bout de trois ou quatre mois, les gens ont compris que j'étais là pour faire quelque chose de différent.

Vous avez signé beaucoup d'autographes les premiers jours ?

Ça continue ! Encore plus qu'avant. Je crois que je suis devenu une idole en tant qu'homme politique, nettement plus que du temps où je jouais. La politique a un aspect social, général. Je suis de l'État de Rio, mais je connais presque tous les États du Brésil. Je constate à travers ces déplacements que les gens me voient réellement comme une personne qui a du courage, qui dit ce qu'elle pense et lutte pour ses idéaux.

Vous n'avez pas tellement changé. Joueur, vous étiez déjà une grande gueule…

J'ai toujours aimé me battre contre les puissants, pas contre les faibles. Et quand je suis entré en politique, ma première phrase a été : "La politique ne me changera pas." Et c'est comme ça. Pas plus comme député que si j'étais préfet, ou gouverneur. J'ai une personnalité qui ne changera jamais.

Vous étiez préparé à ce travail ? C'est quand même un boulot…

(Il coupe.) J'ai appris durant ces quinze derniers mois que pour être un bon député il fallait consacrer du temps, de l'énergie pour ses combats et, plus important, qu'il était nécessaire de monter une équipe de techniciens professionnels autour de soi. Des gens qui maîtrisent les textes. Ils résument, me simplifient le boulot. Ce travail en équipe que j'ai entamé, je le poursuivrai jusqu'au bout.

Votre équipe est fournie ?

Les trois jolies jeunes femmes qui sont là s'occupent de la presse et de la communication. Le monsieur est mon chef de cabinet. En tout, entre Brasilia et Rio, j'ai douze personnes avec moi.

Quand vous étiez joueur, vous faisiez régulièrement travailler votre intellect ?

Quand je jouais, je n'avais qu'un objectif : mettre des buts ! Mais cela ne m'empêchait pas d'avoir un regard sur la politique, sur les affaires de corruption, au Brésil et ailleurs.

Intellectuellement, vous vous sentez au niveau ?

J'ai passé des diplômes d'éducation physique et j'ai étudié dans la mode. J'ai dû arrêter quand je suis parti au PSV Eindhoven. Je parle portugais, espagnol, italien, anglais et néerlandais ! Ici, mes collègues parlent juste le portugais. Je n'ai aucun complexe, c'est plutôt eux qui devraient en avoir !

Vous écrivez vos discours ?

Au début, ils étaient préparés, mais j'ai demandé à les simplifier. Je parle avec mes mots. Un style direct, qui me ressemble. Je me sens à l'aise.

Joueur, vous étiez un chef ?

Non, je ne suis pas un chef. Je n'aime pas trop ce mot. Je suis un leader. Les primes, on les discutait tous ensemble, mais quand je me retournais, il n'y avait plus personne, j'y allais seul pour nous défendre.

Quand vous prenez une décision, c'est votre cœur, vos tripes ou votre cerveau qui parlent ?

J'ai une idéologie, des principes de justice, mais je me suis aperçu que le cœur en politique, ça ne suffisait pas. Moi, je me détermine en fonction de ce que je pense correct pour le peuple. Parfois, je vote contre les propositions de mon parti quand j'estime que ce n'est pas positif. Et je le dis !

Comment réagit-on dans votre camp ?

Ils ne peuvent rien me reprocher parce que je suis un député qui, pendant trois mois, a sorti l'argent de sa poche. Je n'ai reçu un real *(la monnaie brésilienne)* de personne. Je n'ai pas d'appuis financiers, pas de sponsors, rien. Ainsi, j'ai plus de facilités pour être pris sérieux dans mon mandat. Je suis libre !

Les footballeurs professionnels ne sont pas de gauche, en général…

Ce thème a évolué. Les contours de la gauche aussi. Au départ, le PT *(Parti des travailleurs)* de Lula se situait nettement à gauche, mais ses huit ans de gouvernance ne portent pas tout à fait la marque d'un parti de gauche. Il est plutôt du centre. Quand je suis né, mon parti était également ancré à gauche. Mais lui aussi s'est rapproché du centre.

Vous considérez-vous de gauche ?

Longtemps, je n'ai pas ménagé mes critiques envers ce milieu et peu d'hommes politiques y échappaient. Maintenant, en vivant la politique, je me rends compte que cette notion de gauche et de droite n'est pas vraiment fondée, qu'il n'y a plus de frontière. De toute façon, ils

PARFOIS, JE VOTE CONTRE LES PROPOSITIONS DE MON PARTI QUAND J'ESTIME QUE CE N'EST PAS POSITIF.

veulent tous le pouvoir. Plus on vole, mieux c'est! Et à gauche ou à droite, c'est pareil!

Ils ne sont peut-être pas tous à mettre dans le même panier?

Il y a des bons et des mauvais dans les deux équipes. Comme dans tous les corps de métier. Bon, ici, il y a quand même davantage de mauvais!

Votre vie a changé du tout au tout?

Beaucoup, oui...

Vous êtes plus sérieux?

Je sens le poids des responsabilités. Je ne parle pas seulement pour moi comme avant, quand j'étais dans le foot. Aujourd'hui, c'est le peuple qui me paie et je me dois de lui apporter satisfaction. Je me sens redevable.

Vous êtes surpris que tout le monde, ou presque, soit étonné par votre reconversion?

Chacun a son idée. Moi, quand je pense que je peux gagner, je me bats jusqu'au bout. J'entre sur le terrain et je respecte mes adversaires. Mais ce qui m'arrive est normal. J'ai toujours fait ce que je disais et comme ma ligne n'a pas dévié, on me voit comme un type crédible. Il y en a si peu qui parlent et agissent.

Vous considérez-vous comme un professionnel de la politique?

J'en suis très loin, j'ai encore beaucoup à apprendre. Et puis...

Oui?

Je ne tiens pas non plus à être un pro de la politique. Je suis député fédéral, mais je ne partage pas grand-chose avec les hommes politiques traditionnels. Je suis un peu différent. Je suis même un député atypique. Moi, je vis ma vie, je fréquente les endroits que je veux sans m'occuper de ce que pensent les gens. S'ils ne sont pas contents, qu'ils aillent se faire mettre!

Effectivement, ce langage n'est pas très diplomatique...

Pas grave. J'ai des problèmes depuis que j'ai dit que seule une minorité de parlementaires était sérieuse. Ça a rendu nerveux les autres. Je m'en fous!

Combien touche un député brésilien?

Le salaire mensuel est de 22 000 reales *(environ 8 000 euros)*. On bénéficie également d'aides pour les personnes qui travaillent avec nous. Les députés ont aussi un treizième et un quatorzième mois. J'ai été l'un des premiers à refuser ce privilège du quatorzième mois. Je ne vois pas pourquoi un député en profiterait et pas les autres travailleurs.

22 000 reales, c'est beaucoup pour vous?

Je vais parler vrai. Comme Romario! C'est beaucoup pour certains et peu pour d'autres. Pour moi, c'est peu avec tout ce que j'ai gagné au cours de ma carrière. Je vis déjà très bien.

Vous voulez dire que vous ne faites pas de la politique pour vous enrichir?

Voilà! Le problème ici est que ce salaire représente peu pour certains. Il est secondaire. Ils gagnent beaucoup plus en faisant des choses qu'ils ne devraient pas faire. Et on peut faire plein de choses pour gagner beaucoup d'argent.

Quand vous jouiez, vous rêviez?

J'ai toujours rêvé, les gens qui ne rêvent pas ne vivent pas.

Et en politique, c'est possible? Il y a une place pour le rêve, l'utopie?

Je ne suis pas un rêveur. L'autre face du rêve, c'est le cauchemar. Pour moi, la politique, c'est plutôt le cauchemar. La politique, je la vis au jour le jour, je ne pense pas à demain. Je ne calcule pas.

Vous jugez que c'est un monde féroce? Impitoyable?

Je ne sais pas si c'est plus méchant que le football. Simplement différent. Le foot aussi est rempli de fils de putes!

Si vous ne rêvez pas, quelle est votre ambition?

Je ne vais pas changer le monde. Je ne gagnerai pas le prix Nobel de la paix. Ça me plairait, mais je n'y crois pas. Pourquoi? Je l'ignore. D'autres que moi font des choses beaucoup plus importantes. Maintenant, si l'opportunité se présente...

Il vous reste plein d'années à vivre...

Même si je peux m'accrocher dans la politique, je ne sais pas si je vais continuer longtemps. La seule chose qui m'importe, c'est d'accomplir ma mission, d'atteindre les objectifs que je me suis fixés au terme de ces quatre premières années. C'est déjà énorme. Je ne sais pas si j'y parviendrai. Après, on verra.

Vous avez de l'ambition?

Je ne vois pas la politique après 2014, je la vois jusqu'en 2014. Si, d'ici là, j'ai réalisé tout ce que je veux, je pourrai vivre tranquille, peut-être plus pour moi-même. Il y a des députés qui en sont à leur cinquième, sixième, septième mandat et ils n'ont toujours rien fait. Aujourd'hui, je suis incapable de te dire ce que je ferai. Quand j'ai commencé à jouer au foot, j'ai dit à Roberto Dinamite *(ancien international et président de Vasco)*, qui avait trente-quatre ans, que je n'irais pas au-delà de vingt-huit ans. Finalement, j'ai joué jusqu'à quarante-quatre ans. La vie réserve des surprises.

La rumeur dit que vous visez la mairie de Rio. Alors?

Cette possibilité a été évoquée en interne, mais ce n'est plus d'actualité.

Vous avez le sentiment d'être écouté par les dirigeants de votre parti?

J'attendais plus d'attention des grands de mon parti. Avec le reste de mes collègues, ça se passe bien, il existe un respect, mais avec les grands, c'est différent. Ils ne pensent pas vraiment comme moi. D'ailleurs, à l'intérieur de mon parti, je ne suis pas très content...

Vous êtes déçu par votre famille politique?

Je n'ai pas encore pu obtenir de rendez-vous avec le président de mon parti. Ni même pu parler au téléphone avec lui. Mais je suis rarement surpris. Ce que j'imaginais est en train de se passer. Ceux qui sont des fils de putes le restent. Attention, je ne parle pas de mon président! Pour ça, le foot a été une excellente école de la vie.

Vous êtes la star. Ils sont peut-être jaloux? Ils ont peur de vous?

Il y a de ça, mais quand je m'exprime dans la presse, c'est positif pour le PSB. C'est bien qu'il soit connu en France, à l'étranger. Certains pensent petit, sont mesquins.

Dans le cadre de votre commission de la Coupe du monde 2014, vous vous êtes frotté à la FIFA. Pour vous, ses exigences sont-elles excessives?

Beaucoup trop! Mais la FIFA est l'une des institutions les plus corrompues. Chaque jour, on découvre une nouvelle affaire du président, du vice-président, du secrétaire. La FIFA semble ignorer qu'elle a une constitution à respecter. J'ai l'impression qu'elle se croit au-dessus de notre souveraineté. Pourtant, ici, il y a des lois à respecter. Je me suis battu et je suis parvenu à modifier certains points. Je suis un lutteur. Ça m'amuse de me bagarrer. Mais je sais aussi me montrer pacifique avec ceux qui le méritent. Pas avec la FIFA.

LA FIFA SE CROIT AU-DESSUS DE NOTRE SOUVERAINETÉ. POURTANT, ICI, IL Y A DES LOIS À RESPECTER.

Au passage, que pensez-vous du projet de Blatter de supprimer les tirs au but?

Pour une fois, je suis d'accord! Perdre dans de telles conditions, c'est trop dur. J'ai perdu deux finales de Mondial des clubs avec le PSV et Vasco. J'ai aussi gagné comme ça un Mondial *(1994)*, crois-moi, c'est plus agréable. Maintenant, à part rejouer, je ne vois pas d'autre solution.

C'est pour venir en aide aux familles qui, comme la sienne, ont un enfant trisomique que Romario s'est lancé en politique.

Peu de temps avant de stopper, vous aviez envisagé de travailler avec Ricardo Teixeira…

C'est lui qui avait évoqué cette possibilité. Depuis, la CBF *(Confédération brésilienne de football)* a changé, il a fini par s'en aller. C'est important pour le bien du football.

Le retard dans les travaux pour 2014 vous inquiète-t-il ?

C'est clair, on a du retard et on ne le comblera pas. Les stades, ça ira, mais le reste, les infrastructures comme les aéroports, les voies d'accès, on n'y arrivera pas. On va faire du bricolage, du maquillage, comme d'habitude. Au moment où on discute, à peine 8 % des travaux ont commencé. Les entreprises attendent la loi d'urgence, comme ça elles pourront multiplier les coûts par dix, ni vu ni connu. Au départ, cette Coupe du monde devait coûter 52 milliards de reales *(20 milliards d'euros)*, je pense qu'on ne sera pas loin des 200 *(80 milliards)*. C'est ridicule, mais j'en ai marre de dénoncer ces magouilles. Cela n'est pas près de changer, même s'il y a du mieux grâce à l'action du ministère de la Justice et des tribunaux fédéraux.

C'est une bonne chose de construire ou de rénover autant de stades ?

On dépense beaucoup trop d'argent pour ça, c'est évident. De plus, on construit des enceintes, qui serviront à d'autres événements, à des shows, des concerts, et le football n'en profitera pas. Jamais les compétitions nationales ne rempliront les stades. Ici, à Brasilia, il y a quatre clubs et ils ont réuni quinze mille personnes à eux quatre dans la saison. En jouant entre eux. Comme c'est la capitale, il fallait qu'elle ait son stade. Ils aiment dépenser et ils aiment voler.

> ON DÉPENSE BEAUCOUP **TROP D'ARGENT** POUR RÉNOVER NOS STADES.

Bon nombre de joueurs se plaignent de ne pas être payés. Le foot brésilien ne vit-il pas au-dessus de ses moyens ?

La différence est que ceux qui gagnent gros ne sont pas rétribués pas leur club, mais par des sociétés. Un jour ou l'autre, ils toucheront leur dû. Tu sais, Vasco, Flamengo, Fluminense me doivent aussi des millions. Ils sont tous devant les tribunaux, car ils ont arrêté de me payer. Je ne suis pas pressé. Un jour, il faudra raquer !

> À MON ÉPOQUE, J'ÉTAIS **LE MEILLEUR.** ET DE LOIN !

Vous intéressez-vous toujours autant au foot ?

Je suis consultant pour Record TV. Je pars à Londres pour commenter les matches de la Seleçao aux JO. J'adore, ce job est si facile, surtout par rapport à celui de député. Et puis Londres pendant trois semaines, c'est super !

Vous y allez à titre privé ?

Sur les trois semaines, j'ai droit à dix jours de congé en tant que député et j'abandonne le reste de mon salaire. C'est normal. Si tu ne bosses pas, tu ne touches pas.

Vous êtes donc obligé de vous intéresser à l'actualité ?

Je n'ai plus trop le temps de le regarder aussi souvent qu'avant, mais je le suis. J'ai aussi gardé ma passion du futivolley. Je joue tous les week-ends. Jamais le matin car je me réveille dans l'après-midi.

Parce que vous sortez toujours autant la nuit ?

Les fins de semaine sont faites pour danser. Avant, je sortais davantage.

Mais vous faites quand même la fête régulièrement ?

Quand je bosse, je suis sérieux. Il y a des moments pour tout. Il suffit d'être organisé.

Votre réputation de noceur vous suit-elle encore ?

Oui, je vis ma vie. Ça plaît à certains, pas à d'autres, je n'y peux rien. Je dors tranquille. Le seul truc qui compte, c'est d'accomplir avec honneur et dignité son mandat pour les gens qui t'ont élu. Un député, on le juge dans son travail. Après, un député, c'est comme un journaliste…

On revient au foot.

La Seleçao peut-elle gagner en 2014 ?

Je la vois plus remporter les JO de Rio en 2016 que le Mondial en 2014. Nos jeunes possèdent plus de qualités et, si on choisit bien les trois joueurs de plus de vingt-trois ans, on aura une sélection forte. Pour la Coupe du monde, c'est loin d'être gagné. Il faut changer beaucoup de choses. D'entraîneur ? Je ne sais pas si c'est la solution, mais lui *(Mario Menezes)* doit changer de mentalité ! On a deux ou trois joueurs au-dessus du lot, mais nous n'avons toujours pas d'équipe et il est là depuis deux ans. Il aurait dû constituer un groupe pour Londres, garder les meilleurs, mais surtout pas appeler près de cent joueurs en deux ans !

C'est une affaire de qualité ou d'attitude ?

D'attitude ! De mentalité ! En 1982 et 1986, les joueurs brésiliens étaient les plus forts et ils n'ont rien gagné. Nous, en 1994, on avait une équipe normale, mais avec de la personnalité. *(Il se marre.)* Et Romario !

Vous êtes plutôt Messi, Ronaldo ou Neymar ?

Ronaldo ? "Le Phénomène" ?

Non, Cristiano.

Ah bon. Alors Messi. Mais Neymar peut atteindre son niveau.

À propos de Ronaldo, vous avez de ses nouvelles ?

Il fait partie du COL *(Comité organisateur local)*, comme Bebeto. Je crois qu'il travaille. Il va aux réunions, il a l'air assez content.

Le succès de Chelsea en Ligue des champions vous a-t-il attristé ?

Le Barça est l'équipe la plus forte actuellement, mais il y a des jours où on est moins bien. C'est ce qui est arrivé. Deux parties moyennes et Chelsea en a profité.

Guardiola qui décide d'arrêter, ça vous surprend ?

C'est le meilleur entraîneur. Un grand pro, qui s'est investi à fond. La pression est terrible. *(Il rigole.)* Je me demande comment il aurait pu travailler avec moi !

Le Barça est resté dans votre cœur ?

Je suis supporter du club. J'ai de nombreux amis au Barça. Je suis resté en contact avec Bakero, Eusebio Sacristan, Stoitchkov… Et puis mon fils Romarinho *(joueur de Vasco)* va y partir cet été pour évoluer avec l'équipe B.

Il est aussi fort que son père ?

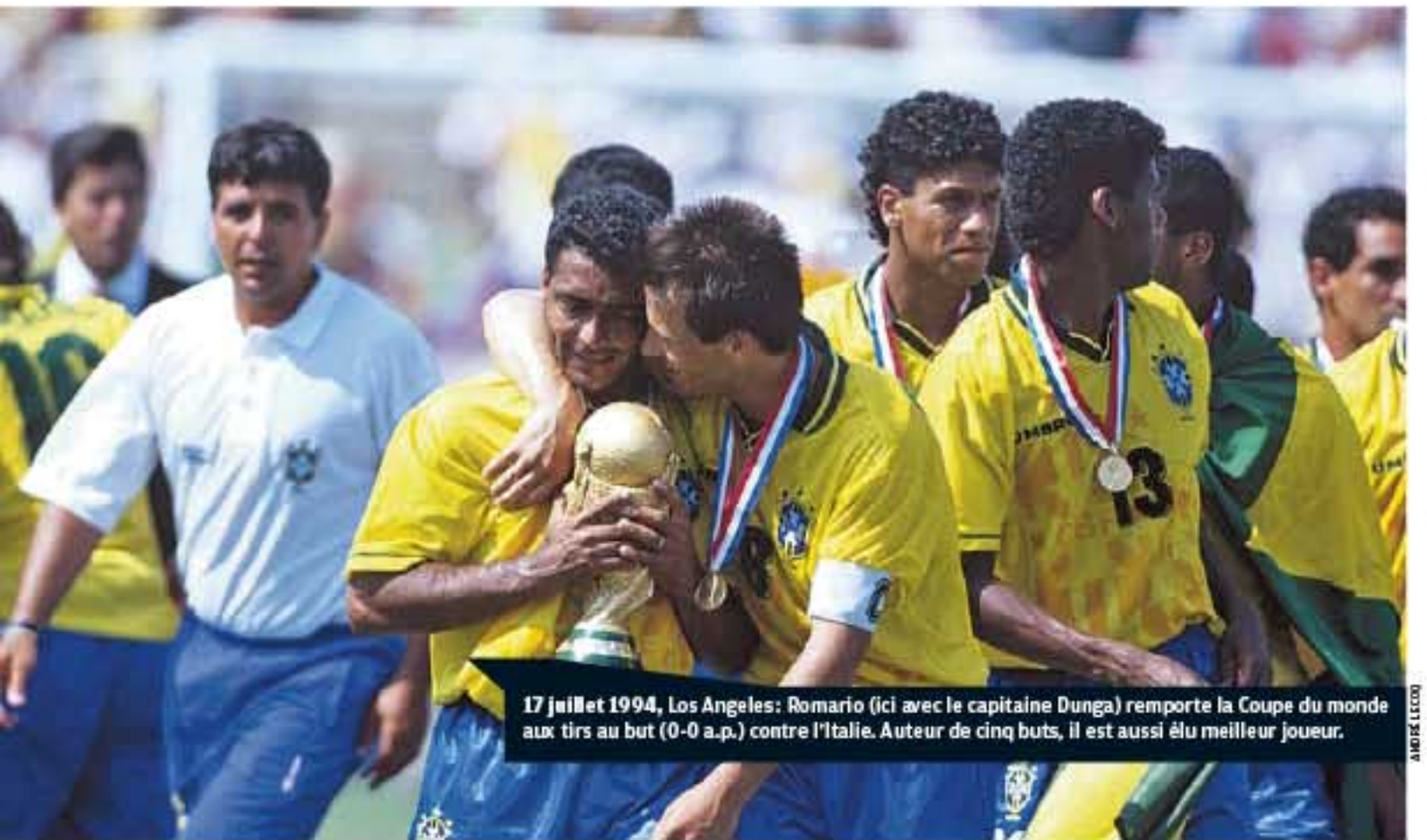
Non, il n'est pas comme papa, ça, c'est impossible !

Vous regardez encore en arrière ?

Parfois, des souvenirs remontent. Toute ma carrière est dans ma tête.

Vous en êtes fier ?

Trop. À mon époque, j'étais le meilleur. Et de loin ! » ■ **V.M.**



17 juillet 1994, Los Angeles: Romario (ici avec le capitaine Dunga) remporte la Coupe du monde aux tirs au but (0-0 a.p.) contre l'Italie. Auteur de cinq buts, il est aussi élu meilleur joueur.

ANDRÉ LECOQ

BIO EXPRESS

46 ans. Né le : 29 janvier 1966, à Rio de Janeiro (Brésil). Attaquant. International brésilien (70 sélections, 55 buts).
PARCOURS : Olaria (1979-80), Vasco da Gama (1980-octobre 1988), PSV Eindhoven (octobre 1988-1993), FC Barcelone (1993-janvier 1995), Flamengo (janvier 1995-96), Valence CF (juillet-octobre 1996), Flamengo (octobre 1996-juin 1997), Valence CF (juillet-décembre 1997), Flamengo (janvier 1998-99), Vasco da Gama (2000-juillet 2002), Fluminense (août 2002-février 2003), Al-Saad (février-mai 2003), Fluminense (mai 2003-octobre 2004), Vasco da Gama (février 2005-mars 2006), Miami FC (avril-septembre 2006), Adélaïde Utd (novembre 2006), Vasco da Gama (février 2007-avril 2008 ; entraîneur, octobre 2007-février 2008), America FC (novembre 2009).
PALMARÈS : Coupe du monde 1994 ; Coupe des Confédérations 1997 ; Copa America 1989 et 1997 ; Coupe Mercosul 1999 et 2000 ; Championnat de l'État de Rio 1987, 1988, 1996, 1999 et 2000 ; Championnat des Pays-Bas 1989, 1991 et 1992 ; Championnat d'Espagne 1994 ; Championnat du Brésil 2000 ; Coupe des Pays-Bas 1989 ; Coupe de Rio 2001 ; meilleur buteur de la C1 1990 (6 buts) et 1993 (7) ; meilleur buteur du Championnat des Pays-Bas 1989 (19 buts), 1990 (23) et 1991 (25) ; meilleur buteur du Championnat d'Espagne 1994 (30 buts) ; meilleur buteur du Championnat du Brésil 2000 (20 buts), 2001 (21) et 2005 (22).

Cet été, vos journaux voyagent avec vous.

e Presse

Vos **journaux** sur tous les **écrans**

OFFRE SPÉCIALE ÉTÉ
24 QUOTIDIENS OU 12 MAGAZINES
12 €

epresse.fr

iPad® iPhone® Android® PC/Mac®

TRANS FERTS

THIAGO SILVA

REVENU DE TOUT

APRÈS LAVEZZI, LE PARIS-SG a frappé un coup retentissant en engageant pour cinq ans , et 42 M€, le défenseur central brésilien, un drôle de rescapé.

ROBERTO NOTARIANNI
notarianni@francefootball.fr

THIAGO SILVA A FAILLI NE JAMAIS JOUER AU PSG. Et pas à cause d'un quelconque veto de Silvio Berlusconi à son transfert en France. Ni d'une relance « indécente » du Barça, du Real ou de Manchester City, ses courtisans des deux dernières années. Thiago Emiliano da Silva, c'est son nom complet, aurait pu être un parfait inconnu pour les supporters parisiens – comme pour ceux du Milan AC, du reste ! – tout simplement parce qu'il a manqué de mourir voilà sept ans. C'était en 2005 et le garçon se trouvait alors en Russie. Thiago Silva avait été prêté au Dynamo Moscou par le FC Porto, le club qui était allé le chercher au Brésil l'année précédente. Une drôle d'aventure, comme il le rappellera lui-même dans une interview à *Sportweek :* « J'étais tombé malade, sans pour autant – ce qui semblait bizarre – perdre l'appétit. Au contraire, je n'arrêtais pas de manger ! Mais je n'avais même pas la force de tenir debout. Lors d'une hospitalisation, les médecins ont fini par cibler le mal : j'avais la tuberculose ! "À une ou deux semaines près, on ne pouvait plus rien faire pour vous", m'a expliqué l'un d'eux ! »

LE COUP DU BUS. Voilà à quoi tient une vie. Et une carrière. Plus jeune, Thiago Silva avait, il est vrai, déjà eu un premier rendez-vous avec son destin. Adolescent, il jouait dans les équipes de jeunes de Fluminense et s'imposait déjà de gros sacrifices : lever à 6 heures du matin pour rejoindre les camps d'entraînement du « Flu », avant de filer à l'école, puis de s'ingurgiter une seconde séance de travail et ne rentrer à la maison qu'à 9 heures du soir. Pourtant, tous les essais pour intégrer un groupe pro se révèlent sans lendemain. « J'arrête le foot », lance-t-il un jour à sa mère, écœuré. « O.K., lui répond-elle. Dans ce cas-là, tu iras conduire les bus avec ton frère ! » Pour échapper à cette perspective, Thiago Silva s'est accroché. Et a fait preuve d'une belle humilité en acceptant de quitter Rio de Janeiro pour atterrir dans un petit club du Rio Grande do Sul, le RS Futebol d'Alvorada, où il s'est essayé un peu à tous les postes. Un premier tournant décisif est pris en 2003 lorsqu'il débarque à la Juventud de Caxias do Sul, club de L1 nationale situé dans ce même État à l'extrême sud du Brésil. Ivo Wortmann, le coach de la Juventud, comprend alors rapidement que Thiago peut donner le meilleur de lui-même en défense centrale.
Son excellent jeu de tête, son sens du placement et sa bonne technique de base ne tardent pas à intéresser sérieusement les recruteurs européens… Le Brésilien débarque à vingt ans sur le Vieux Continent. Trop tôt ? C'est possible.
Le premier passage de Thiago Silva en Europe n'est qu'une suite de galères. Acheté pour 2,5 M€ par le FC Porto, il ne jouera jamais en équipeA des Dragoes, devant se contenter de la réserve,

BIO EXPRESS
27 ans. Né le : 22 septembre 1984, à Rio de Janeiro (Brésil). 1,83 m ; 79 kg. Défenseur. International brésilien (28 sélections A, 1 but). PARCOURS : Fluminense (1996-2000), Barcelona Rio Janeiro (2000-01), RS Futebol (2001-2003), EC Juventude (2003), FC Porto (2004), Dynamo Moscou (2005), Fluminense (2006-2008) et Milan AC (janvier 2009-2012). PALMARÈS : Championnat d'Italie 2011 ; Supercoupe d'Italie 2011 ; Coupe du Brésil 2007 ; médaille de bronze aux Jeux Olympiques 2008.

en Troisième Division portugaise. Quand il n'est pas blessé ou ne connaît pas de problèmes respiratoires… Problèmes qui prendront, comme évoqué, une tournure quasi dramatique pendant son séjour à Moscou !

CHAPERONNÉ PAR MALDINI. En 2006, Thiago Silva rentre au pays et reprend tout de zéro : il signe à nouveau à Fluminense. Au contact des siens et dans un club qu'il connaît parfaitement, le défenseur renaît. En l'espace de deux ans, le voilà qui s'impose comme l'un des meilleurs joueurs du Brasileirao et débute même en Seleçao, sous la houlette de Carlos Dunga.
Les observateurs européens du Torino, de Leverkusen, du Milan AC, de Villarreal et du FC Séville le lorgnent à nouveau.
En décembre 2008, le Milan de Kaká, Pato, Dida, Emerson et Ronaldinho le recrute en versant 10 M€ à Fluminense. Thiago Silva a signé pour quatre ans et demi, mais doit pendant six mois se contenter d'entraînements à Milanello, les Rossoneri ayant déjà leur quota de joueurs extracommunautaires.
Une nouvelle tuile ? Pas cette fois. Les Milanais sont persuadés qu'ils ont affaire à une pépite et Paolo Maldini le chaperonne comme il se doit. « Thiago, c'est un tout bon, s'exclame Cesare Maldini, le père du capitaine rossonero. Il possède le sens de l'anticipation, du placement et n'est pas maladroit du tout balle au pied. »
Des qualités que le Brésilien va confirmer amplement une fois installé au cœur de la défense du Milan, y prenant même la succession de Paolo Maldini.

LES MIGRAINES À CAUSE DE NESTA. Ayant bénéficié de six mois sans jouer pour s'acclimater, Thiago Silva prend la mesure de son équipe dès sa première saison effective, formant avec Alessandro Nesta l'une des meilleures charnières centrales de Serie A. « Avec "Sandro", tout marche à merveille, surtout depuis que je lui ai dit : "Arrête de parler, tu me files des migraines !" » témoigne, amusé, le Brésilien. C'est que Thiago Silva n'est pas un ennemi de la plaisanterie. Comme lorsqu'il parle de Pato : « Alexandre danse tellement mal que je me demande s'il est vraiment brésilien ! »

SON RÊVE DE REMPORTER LA LIGUE DES CHAMPIONS PASSE AUJOURD'HUI PAR LE PSG

Ceux qui étaient habitués aux frasques et au goût de la vie nocturne des Ronaldinho, Adriano, Ronaldo et compagnie pourraient naturellement émettre des doutes semblables à son encontre.
En dehors des terrains, Thiago Silva passe cependant pour un parfait casanier et ne boit pas une goutte d'alcool. « Mon temps, je le consacre à ma femme, Isabel, et mon fils, Isago. » Comme son compatriote Kaká, il est également très pieux. « Je ne pense pas en priorité à l'argent, déclarait-il le mois dernier à l'hebdomadaire *Chi*. Ma force, c'est ma famille et surtout Dieu. Je suis très croyant et si dévoué au Seigneur que j'ai tatoué sur mon bras la phrase suivante : "Je ne suis pas le patron du monde, mais le fils du Patron." »
Pour des considérations plus terre à terre (manque d'ambition du Milan AC dans le recrutement, conditions économiques très, très avantageuses au PSG, où l'on parle d'une fiche de paye annuelle – avant impôt – de 10 M€…), Thiago Silva a finalement décidé d'aller prêcher ailleurs, malgré une fraîche augmentation salariale chez les Rossoneri (6 M€ net par saison jusqu'en 2017) et l'adoration des tifosi. Après sa vraie-fausse arrivée ponctuée par une volte-face de Berlusconi le mois dernier, il vient de rejoindre le Paris-SG, contre une indemnité de 42 M€. Lui qui rêve de remporter enfin la Ligue des champions est persuadé que Carlo Ancelotti saura le guider en terre promise… ■

LE PSG ÉCRASE TOUT

LES 10 PLUS GROS TRANSFERTS À DESTINATION D'UN CLUB DE LIGUE 1

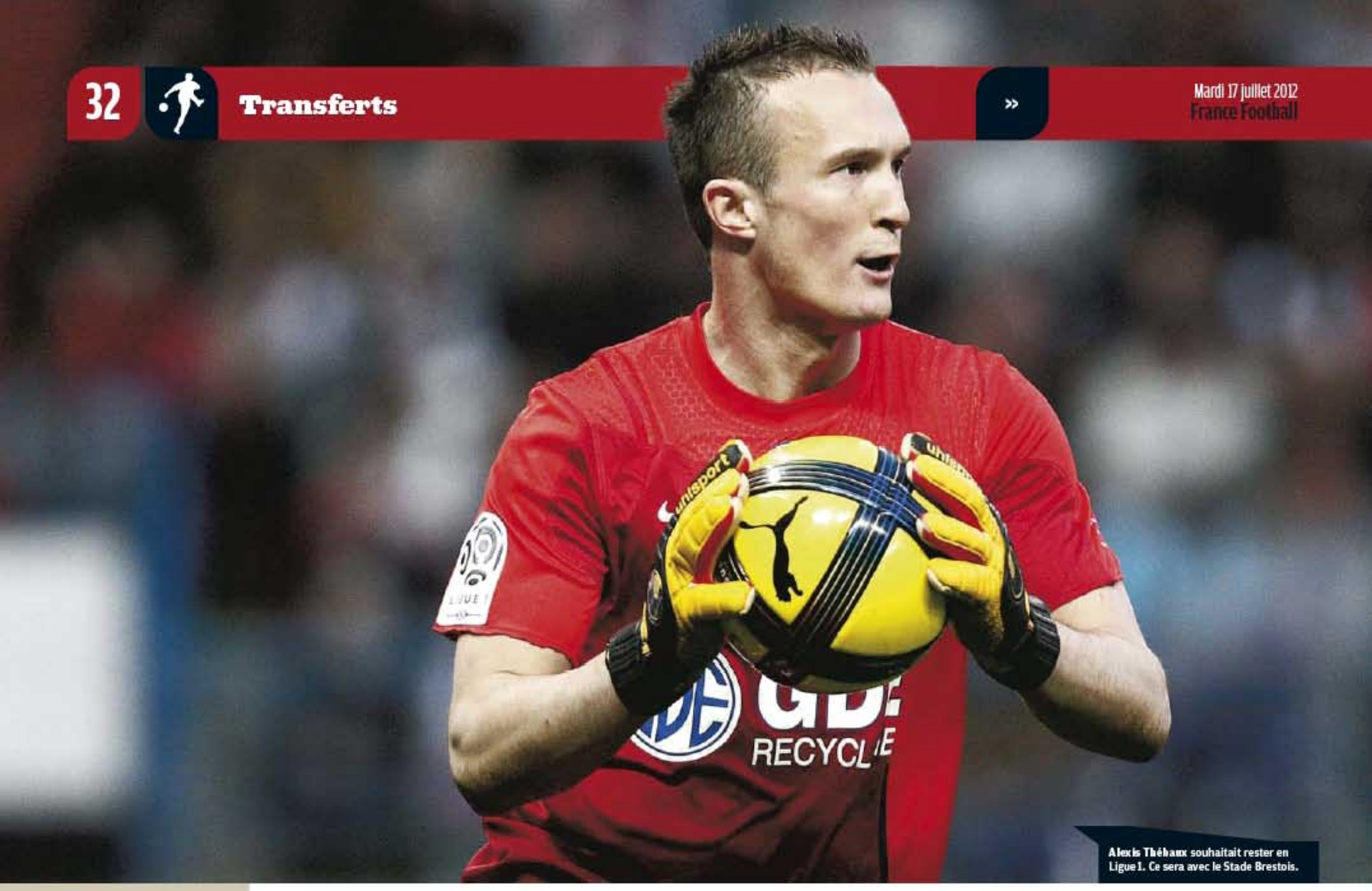
1.	**Javier PASTORE** (Argentine), de Palerme au Paris-SG (2011)	42 M€
	Thiago SILVA (Brésil), du Milan AC au Paris-SG (2012)	42 M€
3.	**Nicolas ANELKA** (France), du Real Madrid au Paris-SG (2000)	33,2 M€
4.	**Ezequiel LAVEZZI** (Argentine), de Naples au Paris-SG (2012)	26 M€*
5.	**Lisandro LOPEZ** (Argentine), du FC Porto à Lyon (2009)	24 M€
6.	**Yoann GOURCUFF** (France), de Bordeaux à Lyon (2010)	22 M€
7.	**Severino LUCAS** (Brésil), de l'Atletico Paranaense à Rennes (2000)	21,3 M€
8.	**Shabani NONDA** (RD Congo), de Rennes à l'AS Monaco (2000)	19,81 M€
9.	**Lucho GONZALEZ** (Argentine), du FC Porto à Marseille (2009)	18 M€
	Michel BASTOS (Brésil), de Lille à Lyon (2009-10)	18 M€

** Plus 5 M€ de bonus.*

L'arrivée de Thiago Silva au PSG pour 42 M€ (plus des bonus pouvant aller de 4 M€ à 7 M€) détrône au palmarès estival des transferts de L1 l'opération qui avait conduit quelques semaines plus tôt Eden Hazard de Lille à Chelsea (40 M€). Mais c'est surtout le plus gros transfert de l'histoire de la L1, à égalité avec celui de Pastore. Thiago Silva affole vraiment tous les compteurs puisqu'il s'agit aussi, à l'échelle internationale cette fois, du troisième plus important transfert d'un Brésilien derrière Kaká (Milan AC-Real : 67,2 M€ en 2009) et Ronaldo (Inter-Real : 52 M€ en 2002) et du deuxième pour un défenseur après Rio Ferdinand (46,8 M€ pour passer de Leeds à MU en 2002). ■ **R. N.**

MILAN AC ÇA LIQUIDE SEC

LA SCÈNE, CROUSTILLANTE, a été racontée samedi dans le *Corriere della Sera*, prestigieux quotidien italien, par Alberto Costa, l'un des journalistes les plus fiables pour tout ce qui concerne le Milan AC. « Mais le Milan, vraiment, n'a plus d'argent ? Vous êtes vraiment mal… Vous avez besoin d'un chèque ? » C'est ce qu'aurait lâché, ironiquement, Zlatan Ibrahimovic à un dirigeant du club lombard la semaine dernière. Le 25 mai, lors d'une conférence de presse, l'attaquant suédois y était déjà allé franco : « Le problème, c'est l'économie du club. Il n'y a pas l'argent pour recruter cinq champions ou tous ceux dont il faudrait. » Ces propos n'avaient pas été appréciés par l'état-major de l'écurie lombarde.
N'empêche, samedi, le Milan a vendu Thiago Silva, un des meilleurs défenseurs au monde, au PSG pour 42 M€ (plus bonus). Et dimanche soir, Mino Raiola, très habile agent d'Ibrahimovic, négociait toujours avec le club parisien avec l'aval du Milan qui était prêt à le laisser partir. Le 9 juillet, Adriano Galliani, vice-président des Rossoneri, ne s'était pas voilé la face : « Tenir un club comme le Milan est un effort surhumain et engendre des coûts qui ne sont pas compatibles avec l'économie de l'Italie. »
60 M€ DE SALAIRES ÉCONOMISÉS. Rien que pour l'année 2011, le Milan a subi un déficit de 67,3 M€. La Fininvest, holding financière de la famille Berlusconi, propriétaire du club, a alors bouché le trou, et plus encore, en injectant 112,1 M€. Mais Marina Berlusconi, fille de l'ex-chef du gouvernement transalpin et présidente de la Fininvest, ainsi que Barbara, autre fille du « Cavaliere », membre du conseil d'administration du club, en ont assez que la famille soit dans l'obligation d'intervenir pour subvenir aux besoins du Milan. Surtout que la Fininvest a été condamnée en appel par la justice, en 2011, à payer 560 M€ de dommages et intérêts à un groupe appartenant à Carlo De Benedetti, dans l'affaire Mondadori.
Alors, l'heure est à la rigueur. Thiago Silva disposait d'un contrat jusqu'en 2017, avec 6 M€ net par saison (12 M€, toutes charges comprises). En le vendant, le Milan économise 60 M€ de salaire, dans le cas où le Brésilien serait allé au bout de son contrat. ■ **Y. RL**



Alexis Thébaux souhaitait rester en Ligue 1. Ce sera avec le Stade Brestois.

C'EST DANS L'AIR

Lille et Lyon suivent Sidibé

Le Troyen Djibril Sidibé est convoité par le LOSC et l'OL. Les deux clubs s'intéressent de près à ce latéral droit de vingt ans encore sous contrat avec l'ESTAC pour deux saisons.

Contout tout près de Sochaux

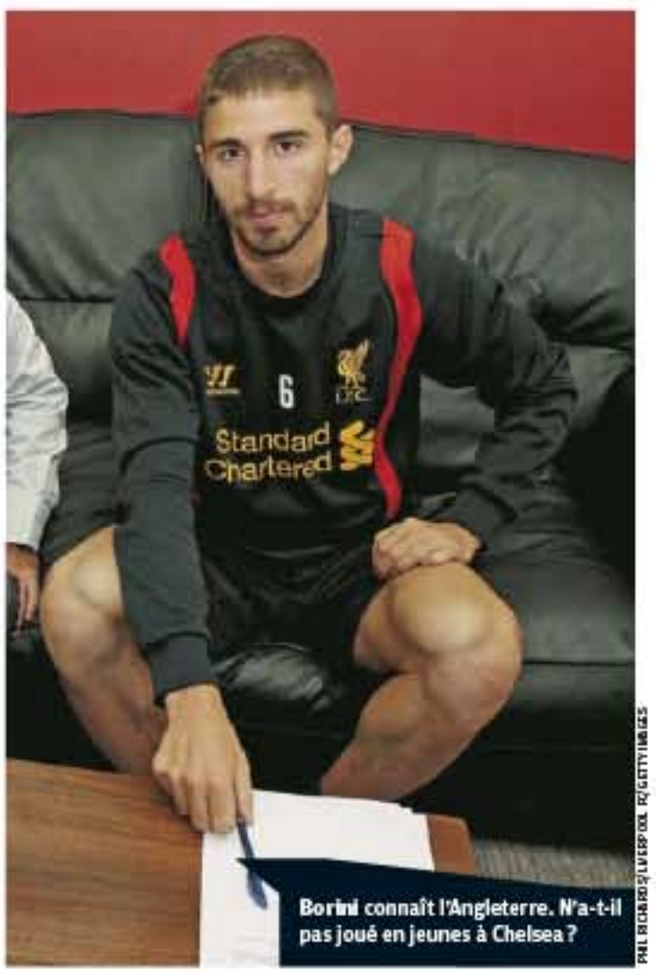
Sochaux est sur le point d'engager Roy Contout. Le milieu offensif de l'AJA (27 ans) signerait un contrat de trois ans avec le FCSM pour un transfert estimé à 700 000 €.

Louis vers Nancy

À la recherche d'argent frais rapidement, Le Mans va céder son jeune milieu offensif Jeff Louis (19 ans) à Nancy. L'Haïtien devrait s'engager jusqu'en juin 2015 avec le club lorrain.

ANGLETERRE LIVERPOOL A DEBOURSÉ 13,3 M€

Borini, un Azzurro chez les Reds



Borini connaît l'Angleterre. N'a-t-il pas joué en jeunes à Chelsea ?

PHIL BICKER/LIVERPOOL FC/GETTY IMAGES

LE PREMIER TRANSFERT de l'ère Brendan Rodgers est italien. En effet, le nouveau coach de Liverpool a jeté son dévolu sur Fabio Borini, attaquant de vingt et un ans en provenance de la Roma, qui a coûté 13,3 M€ (plus 1 M€ en bonus) d'indemnité de transfert aux Reds. Étonnant ? Pas tant que ça. D'abord, Borini est une valeur montante du foot italien. Pour preuve, il faisait partie des vingt-trois de Cesare Prandelli à l'Euro, même si le joueur natif des environs de Bologne n'a pas joué une seule minute.

Et puis, Fabio n'est pas un inconnu pour Rodgers et l'Angleterre. On pourrait même dire qu'il a passé le plus clair de son temps outre-Manche ces dernières années. Formé à Bologne, Borini est parti à seize ans pour Chelsea, intégrant les équipes de jeunes avant de débuter chez les Blues en Premier League et en Ligue des champions.

AVEC RODGERS À SWANSEA. Au mercato d'hiver 2011, il est prêté à Swansea, alors entraîné par... Brendan Rodgers. Ce dernier l'a croisé à Chelsea et se trouve fort satisfait d'en disposer. Borini, c'est un Italien avec un tempérament britannique : batailleur, courageux, à fond de la première à la dernière minute. Chez les Gallois, il inscrit 6 buts en 12 matches et participe aux play-offs qui assurent à Swansea une place en Premier League. Mais il n'y reste pas : arrivé en fin de contrat à Chelsea, Borini est transféré à Parme à l'été 2011. À peine a-t-il défait ses valises que Fabio est prêté à la Roma. Bonne pioche pour les Giallorossi : le vif et solide attaquant marque pas moins de 9 buts en 24 matches de Serie A et débute en sélection en février 2012. Autant de raisons pour les Romains de débourser 8,8 M€ pour lui entre prêt payant, rachat de la moitié, puis de l'intégralité de son contrat à Parme.

Mais il ne restera pas dans la Ville éternelle : son feeling avec le groupe n'a jamais été exceptionnel et Zdenek Zeman préférerait disposer de Mattia Destro en pointe.

Or, pour arriver à l'attaquant de Sienne et vaincre la concurrence de tous les ténors de Serie A, la Roma a besoin d'argent. Celui des Reds tombe à pic ! ■ **ROBERTO NOTARIANNI (AVEC ANTONIO FELICI)**

BREST UN SUCCESSEUR À ELANA

THÉBAUX « JE NE VOULAIS PAS LOUPER CETTE OCCASION »

PARMI LES CLUBS LES PLUS ACTIFS de ce mercato très tranquille, Brest tient enfin le remplaçant de Steeve Elana, parti libre à Lille pour trois ans. Les Bretons ont fait signer Alexis Thébaux avec qui ils étaient en contacts depuis le début du mois de juin. Les négociations ont traîné en longueur avec le Stade Malherbe de Caen. L'ancien Nantais de vingt-sept ans était pourtant la priorité des Brestois.
Les deux clubs se sont finalement mis d'accord autour d'une indemnité comprise entre 800 000 € et 1 M€. Le portier s'est engagé avec le Stade Brestois jusqu'en juin 2014 avec une année en option. « Ça a mis beaucoup de temps à se faire, mais Brest était ma priorité, avoue l'ancien international Espoirs. J'avais d'autres contacts, mais j'ai tout de suite eu envie de venir dans ce club. Je savais que j'étais parmi les priorités de Corentin Martins *(NDLR : le directeur sportif)* et du président Guyot. Je ne voulais pas louper cette occasion. »

« JE NE SUIS PAS ICI POUR FAIRE OUBLIER STEEVE. » Avec 78 matches en L1, Alexis Thébaux, qui aura passé cinq ans à Caen où il fut la doublure de Vincent Planté, trouve l'occasion de prolonger sa carrière dans l'élite en rejoignant la Bretagne. « J'ai envie de continuer mon apprentissage et Brest est le club parfait pour cela, continue l'ex-Caennais. Mais je ne suis pas ici pour faire oublier Steeve Elana. Je sais qu'il a laissé une image forte, mais nous n'avons pas le même profil ni les mêmes qualités. Même s'il y a eu pas mal de changements à l'intersaison, Brest va avoir une belle équipe. Son recrutement est judicieux. Je pense qu'on peut réellement faire une belle saison. Le maintien reste une priorité, mais on pourra ajuster nos objectifs au fil du Championnat pour aller voir plus haut. » Vainqueur de la Coupe Gambardella en 2002 avec le FC Nantes, où il a été formé, Alexis Thébaux est la septième recrue bretonne du mercato. Le Stade Brestois a déjà engagé Ismaël Traoré (ex-Sedan), Bernard Mendy (ex-Odense), Geoffrey Dernis (ex-Montpellier), Abdou Sissoko (de nouveau prêté par Udinese), Kamel Chafni (ex-Auxerre) et Charlison Benschop (ex-AZ Alkmaar), sans compter le nouvel entraîneur, Landry Chauvin, en provenance du FC Nantes. « Pour l'instant, on a suffisamment de joueurs, concède Corentin Martins. Nous avons un groupe de trente éléments. L'idéal serait de dégraisser un peu pour se retrouver avec 26, 27 joueurs. Nous avons encore quelques semaines pour affiner cet effectif. » ■ **FRANÇOIS VERDENET**

MONACO L'EX-MEILLEUR BUTEUR DE L2 ARRIVERAIT EN PRÊT

Ribas tout près du Rocher

TOUTES PROPORTIONS GARDÉES, Monaco est à la L2 ce que le PSG est à la L1 sur le marché des transferts : un épouvantail pour les autres clubs. Après les arrivées de Ranieri, l'ex-entraîneur de l'Inter, de l'international suédois Bajrami, de l'international congolais Ndinga, de l'international danois Jakob Poulsen ou encore de l'Italien Raggi, le club du milliardaire russe Dimitri Rybolovlev est sur le point de conclure le recrutement d'un nouveau joueur de poids.
En ce début de semaine, l'ASM devrait obtenir le prêt de Sebastian Ribas (24 ans) qui appartient au club italien du Genoa. Auteur de 23 buts en 2010-11, il avait fini meilleur buteur de L2 avec Dijon, qu'il propulsa dans l'élite. En fin de contrat avec le DFCO l'été dernier, l'ex-joueur de l'Inter était alors l'objet de nombreuses convoitises en L1. Saint-Étienne, Caen ou encore Nice avaient tenté de le faire signer. Mais l'Uruguayen choisit de partir libre et de s'engager avec le Genoa jusqu'en juin 2015 pour un salaire d'environ 600 000 € net par saison. Ce fut un échec. Ribas n'a pas joué une minute en Serie A.

SAISON BLANCHE. L'hiver dernier, malgré la cour de nouveaux clubs français comme Brest, Nice et Nancy, le puissant buteur (1,89 m, 86 kg) a été prêté pour cinq mois au Sporting Portugal avec option d'achat. Mais son passage à Lisbonne ne fut guère plus probant (7 matches, 0 but). Ribas semble donc vouloir se relancer sur le Rocher, où il pourrait prendre sa revanche dans un pays qu'il connaît bien pour avoir inscrit 48 buts en 106 matches de L2 en trois saisons avec Dijon.
Annoncé comme « compliqué » par Tor Kristian Karlsen, le directeur sportif monégasque, le dossier paraît néanmoins bien avancé pour un prêt d'une saison avec option d'achat. L'ASM doit simplement effacer la concurrence de Brighton (L2 anglaise), qui aurait proposé 1 M€ au Genoa pour un transfert définitif. Mais en prenant en charge l'intégralité de son contrat italien avec un salaire net d'impôt sur le Rocher, Monaco a des arguments sonnants et trébuchants.
En parallèle, le club princier devrait se séparer de Giuly, l'un de ses plus gros revenus, et sur qui Ranieri ne compte pas. Encore lié à l'ASM jusqu'en juin 2013 avec une reconversion à la clé, l'ancien international négocie actuellement un accord de séparation à l'amiable avec le soutien du palais. S'il retrouve sa liberté, le milieu offensif aux racines corses pourrait alors rejoindre l'AC Ajaccio et finir sa belle carrière en L1 à trente-six ans. ■ **F.V.**

CHIFFRES

1 C'EST LA SOMME, en million d'euros, proposée par Nancy à Dijon pour le transfert de Younousse Sankharé. Mais le club bourguignon exige un minimum de 3 M€ pour libérer son milieu, encore lié pour deux saisons au DFCO.

4 COMME LE MONTANT, en millions d'euros, du probable transfert de Geoffrey Kondogbia de Lens à Reading (Premier League anglaise). La Juventus Turin et le FC Séville seraient aussi sur les rangs pour ce jeune milieu de terrain (19 ans).

C'EST FAIT

Ilan file à Bastia
Araujo Ilan (31 ans) change de club corse. L'ancien attaquant de l'AC Ajaccio, avec qui il a inscrit 6 buts en 25 matches la saison passée en L1, s'est engagé avec le SC Bastia jusqu'en juin 2014.

Socrier rallie Angers
En fin de contrat avec l'AC Ajaccio, l'attaquant Richard Socrier (33 ans) a signé jusqu'en juin 2014 avec le SCO Angers.

Mbarki, un nouveau Tunisien à Évian-TG
Après Zouhaier Dhaouadi, en provenance du Club Africain de Tunis, l'ÉTG vient de faire signer un nouvel international tunisien avec Iheb Mbarki. Ce latéral droit (20 ans) débarque du Club Athlétique de Bizerte. Il s'est engagé jusqu'en juin 2016.

Hamit Altintop à Galatasaray
Le milieu offensif turc quitte le Real Madrid, où il était arrivé libre du Bayern Munich la saison passée, pour rejoindre son pays. Hamit Altintop (29 ans) a signé jusqu'en juin 2016 avec Galatasaray, qui a déboursé plus de 3,5 M€ pour ce transfert.

Deux Gabonais à l'AJA
Relégué en L2, Auxerre enregistre l'arrivée de deux défenseurs gabonais. Il s'agit de Rémy Ebanega (22 ans) et d'Henry Ndong (19 ans), qui débarquent de l'US Bitam, le vice-champion du Gabon. Tous les deux se sont engagés jusqu'en juin 2015.

LIGUE 1	ARRIVÉES	DÉPARTS	PROGRAMME
AC AJACCIO **Entr. :** A. Dupont.	Dupont (entr., libre), Belghazouani (Zulte-Waregem, BEL), Delort (Metz, r.p.), Deville (BEL, Anderlecht, BEL), Diarra (MAL, Lorient), Faty (SEN, Aris Salonique, GRE), Sissoko (MAL, Metz).	Pantaloni (entr., résiliation), Cilia (f.d.c.), Debès (arrêt), Ilan (BRE, SC Bastia), N'Diaye (SEN, Marseille, r.p.), Socrier (Angers).	**Stage.** À Anglet (15-22 juillet). **Amicaux.** Contre Bordeaux, à Biscarrosse (18 juillet) ; contre Toulouse, à Tarbes (21 juillet) ; contre l'UNFP, à Fos-sur-Mer (28 juillet) ; contre Cagliari (ITA), à Ajaccio (4 août).
SC BASTIA **Entr. :** F. Hantz.	Ilan (BRE, AC Ajaccio), Palmieri (Istres), Varenne (Cournon), Yatabaré (MAL, Monaco).	Diallo (GUI, Rennes), Periatambee (MAE, arrêt), Robail (Nîmes), Sanaia (GEO, f.d.c), Suarez (Arles-Avignon).	**Stage.** À Seynod (21-28 juillet). **Amicaux.** Contre Calvi, à Monticello (18 juillet) ; contre Yverdon (SUI), à Genève (SUI) (21 juillet) ; contre Évian-TG, à Annecy-le-Vieux (24 juillet) ; contre Liverpool (ANG), à Bastia (4 août).
BORDEAUX **Entr. :** F. Gillot.	Krychowiak (POL, Nantes, r.p.), Modeste (Blackburn, ANG, r.p.), Poundje (Nîmes, r.p.), S. Sané (Nancy, r.p.), Savic (SER, Dynamo Dresde, ALL, p.).	Chevalier (GFC Ajaccio, p.), Krychowiak (POL, Reims), Sala (ARG, Orléans, p.), S. Sané (Nancy, t.d.), Savic (SER, Dynamo Dresde, ALL, p.).	**Amicaux.** Contre l'AC Ajaccio, à Biscarrosse (18 juillet) ; contre Châteauroux, à Royan (21 juillet) ; contre Toulouse, à Montauban (25 juillet) ; contre la Real Sociedad (ESP), à Irun (ESP) (28 juillet) ; contre Naples (ITA), à Naples (ITA) (1er août) ; contre Lorient, à Tarnos (4 août).
BREST **Entr. :** L. Chauvin.	Chauvin (entr., Nantes), Benschop (HOL, AZ Alkmaar, HOL), Chafni (TUN, Auxerre), Dernis (Montpellier), Mendy (Odense, DAN), Traoré (Sedan), Sissoko (Udinese, ITA, p.), Soumah (Angers, r.p.), Thébaux (Caen).	Bigné (f.d.c.), Daf (Sochaux), Elana (Lille), Ewolo (CON, Laval), Gentiletti (ARG, Argentinos Juniors, ARG, p.) Jemâa (TUN, Auxerre, r.p.), Poyet (Caen), Sissoko (Udinese, ITA, r.p.), Zebina (Toulouse).	**Amicaux.** Contre Angers, à Carhaix (18 juillet) ; contre Guingamp, à Landerneau (21 juillet) ; contre Rennes, à Morlaix (25 juillet) ; contre Nacional Madère (POR), à Brest (4 août).
ÉVIAN-TG **Entr. :** P. Correa.	Dhaouadi (TUN, Club Africain, TUN), Mbarki (TUN, CA Bizertin, TUN), Wass (DAN, Benfica, POR, t.d.).	Glimsek (SER, f.d.c.), Farina (Energie Cottbus, ALL), Kahlenberg (DAN, Wolfsburg, ALL, r.p.), Leroy (f.d.c.), Poulsen (DAN, f.d.c.), Rippert (f.d.c.), Wass (DAN, Benfica, POR, r.p.), Westberg (Luzenac).	**Amicaux.** Contre Southampton (ANG), à Thonon (21 juillet) ; contre le SC Bastia, à Annecy-le-Vieux (24 juillet) ; contre Marseille, à Thonon (28 juillet) ; contre Saint-Étienne, à Aix-les-Bains (4 août).
LILLE **Entr. :** R. Garcia.	Elana (Brest), Kalou (CIV, Chelsea, ANG), Klonaridis (BEL, AEK Athènes, GRE), Martin (Sochaux), Oukidja (Bayonne, r.p.), Souquet (Paris FC, r.p.), Vandam (Caen, r.p.), Wade (SEN, Boluspor, TUR, r.p.).	Cetto (ARG, Palerme, ITA, r.p.), Cole (ANG, Liverpool, ANG, r.p.), Domrane (ALG, Mouscron, BEL), Hazard (BEL, Chelsea, ANG), Jelen (POL, f.d.c.), Oukidja (Mouscron, BEL, p.), Souquet (Mouscron, BEL, p.).	**Amicaux.** Contre Troyes, à Cambrai (21 juillet) ; contre Rennes, à Rennes (4 août).
LORIENT **Entr. :** C. Gourcuff.	Dubarbier (ARG, Cordoue, ESP, r.p.), Robert (Doncaster, ANG, r.p.), Touré (CIV, Bayonne, r.p.).	Campbell (CRI, Arsenal, ANG, r.p.), Diarra (MAL, AC Ajaccio), Janot (Saint-Étienne, r.p.).	**Amicaux.** Contre Laval, à Changé (18 juillet) ; contre Rennes, à Carnac (21 juillet) ; contre Nacional Madère (POR), à Concarneau (1er août) ; contre Bordeaux, à Tarnos (4 août).
LYON **Entr. :** R. Garde.	Aberzoar (Vannes, r.p.), Belfodil (Bologne, ITA, r.p.), Gorgelin (Red Star, r.p.), Novillo (Le Havre, r.p.), Reale (Boulogne, r.p.), Yattara (Arles-Avignon, r.p.).	Al-Kamani (EAU, Al-Wahida, EAU, r.p.), Belfodil (Parme, ITA), Chavalerin (Tours), Defourny (Rouen, p.), Ederson (BRE, Lazio Rome, ITA), Faure (f.d.c.), Fontaine (Tours), Kolodziejczak (Nice), Mensah (GHA, résiliation), Seguin (Tours), Tafer (f.d.c.), Touncara (Clermont), Valverde (f.d.c.).	**Stage.** Tournée en Amérique du Nord (21-30 juillet). **Amicaux.** Contre la Real Sociedad (ESP), à Bayonne (20 juillet) ; contre Montréal (CAN), à Montréal (24 juillet). **Trophée des champions.** Contre Montpellier, à New York (USA) (28 juillet).
MARSEILLE **Entr. :** É. Baup.	Baup (entr., libre), M'Bow (SEN, Mons, BEL, r.p.), N'Doumbou (GAB, Orléans, r.p.), N'Diaye (SEN, AC Ajaccio, r.p.), Raspentino (Nantes).	Deschamps (entr., sélection de la France), Andrade (BRE, f.d.c.), Brandao (BRE, f.d.c), Sabo (f.d.c.), Traoré (MAL, f.d.c.).	**Stage.** À Divonne-les-Bains (22-29 juillet). **Amicaux.** Contre FC Thoune (SUI), à Genève (SUI) (25 juillet) ; contre Évian-TG, à Thonon (28 juillet).
MONTPELLIER **Entr. :** R. Girard.	Charbonnier (Angers), Congré (Toulouse), Coulomb (Vannes, r.p.), Herrera (ARG, Union Espanola, CHL), Koïta (Lens, r.p.), Legras (Martigues, r.p.), Martin (Amiens, r.p.), Mezague (Martigues, r.p.), Mounier (Nice).	Aho Abou (CIV, Arles-Avignon), Dernis (Brest), Lacombe (Clermont), Giroud (Arsenal, ANG).	**Amicaux.** Contre Arles-Avignon, à Pierrelatte (17 juillet) ; contre Nice, au Pontet (20 juillet) ; contre Kansas City (USA), à Kansas City (USA) (24 juillet) ; contre l'Espanyol (ESP), à Cornella (ESP) (3 août). **Trophée des champions.** Contre Lyon, à New York (USA) (28 juillet).
NANCY **Entr. :** J. Fernandez.	Aloïs Efoulou (CAM, Le Havre, r.p.), Ayasse (Arles-Avignon), Berenguer (Lens, r.p.), Cuvilier (Lens, r.p.), Dampha (GAM, Neuchâtel, SUI), Diakité (MAL, QPR, ANG, r.p.), Grange (Châteauroux), Mangani (Monaco, t.d.), Mollo (Grenade, ESP, t.d.), Rachid (Épinal, r.p.), S. Sané (Bordeaux, t.d.), Vahirua (Monaco, r.p.), Zola (RDC, Le Havre, r.p.).	Bayal (SEN, St-Étienne, r.p.), Calvé (Caen), Diakité (MAL, QPR, ANG, t.d.), El-Hamdaoui (MAR, Istres), Jeannot (Châteauroux, p.), Jung Jo-gook (CDS, Auxerre, r.p.), Lemaître (f.d.c.), Mangani (Monaco, r.p.), Mollo (Grenade, ESP, r.p.), Niculae (ROU, Monaco, r.p.), Pillot (f.d.c.), S. Sané (Bordeaux, r.p.), Traoré (MAL, Milan AC, ITA), Zola (RDC, Le Havre, t.d.).	**Stage.** À Vittel (29 juillet-1er août). **Amicaux.** Contre Sedan, à Verdun (18 juillet) ; contre Épinal, à La Bresse (21 juillet) ; contre Troyes, à Saint-Dizier (25 juillet) ; contre Sochaux, à Lure (28 juillet) ; contre Reims, à Reims (4 août).
NICE **Entr. :** C. Puel.	Puel (entr., libre), Bauthéac (Dijon), Delle (Metz), Genevois (HAI, Tours), Kolodziejczak (Lyon), Traoré (MAL, Metz, r.p.).	Marsiglia (entr., Dubaï Club, EAU), Clerc (Saint-Étienne), Diakité (MAL, f.d.c.), Grandin (Blackpool, ANG, r.p.), Hellebuyck (arrêt), Malaga (f.d.c.), Mouloungui (GAB, Al-Wahda, EAU), Mounier (Montpellier), Nyuiadzi (TOG, f.d.c.), Sablé (f.d.c.), Véronèse (Istres, p.).	**Amicaux.** Contre Montpellier, au Pontet (20 juillet) ; contre Monaco, à Nice (25 juillet) ; contre Saint-Étienne, à Albertville (28 juillet).
PARIS-SG **Entr. :** C. Ancelotti.	Landre (Clermont, r.p.), Lavezzi (ARG, Naples, ITA), Maurice (HAI, Lens, r.p.), Thiago Silva (BRE, Milan AC, ITA).	Ngoyi (Nantes, r.p.), Ceará (BRE, Cruzeiro, BRE), Kamghain (Courtrai, BEL), Ngoyi (Troyes, t.d.), Traoré (MAL, Sedan, p.).	**Stage.** Dans le New Jersey (USA) (19-31 juillet). **Amicaux.** Contre Chelsea (ANG), à New York (USA) (22 juillet) ; contre DC United (USA), à Washington (USA) (28 juillet) ; contre Barcelone (ESP), à Paris (4 août).
REIMS **Entr. :** H. Fournier.	Devaux (Toulouse), Fauvergue (Sedan), Fofana (MAL, Toulouse), Ghilas (ALG, Hull City, ANG, t.d.), Kodjia (Cherbourg, r.p.), Krychowiak (POL, Bordeaux), Signorino (Laval), Toudic (Lens, p.).	Amalfitano (Newcastle, ANG), Collet (résiliation), Deaux (Nantes), Fauré (f.d.c.), Fontaine (Rouen), Ghilas (ALG, Hull City, ANG, r.p.), Kodjia (Amiens, p.), Saadi (Saint-Étienne, r.p.), Tainmont (Châteauroux).	**Stage.** À Port-Crouesty (16-22 juillet). **Amicaux.** Contre Vannes, à Vannes (21 juillet) ; contre Valenciennes, à Valenciennes (28 juillet) ; contre l'UNFP, à Épernay (1er août) ; contre Nancy, à Reims (4 août).
RENNES **Entr. :** F. Antonetti.	Alessandrini (Clermont), Carrasso (Monaco, r.p.), Diallo (GUI, SC Bastia), Julienne (Le Havre, r.p.), Verhoek (HOL, ADO La Haye, HOL, r.p.).	Boukaka (Tours), Boyer (Angers), Carrasso (Metz, p.), Dalmat (Nîmes), Hadji (MAR, Al-Arabi, QAT), N'Diaye (SEN, f.d.c.), Rouger (Guingamp, p.), Verhoek (HOL, FSV Francfort, ALL, p.).	**Stages.** À Carnac (11-21 juillet) et à Dinard (1er-4 août). **Amicaux.** Contre Guingamp, à Loudéac (18 juillet) ; contre Lorient, à Carnac (21 juillet) ; contre Brest, à Morlaix (25 juillet) ; contre Nacional Madère (POR), à Ploërmel (28 juillet) ; contre Lille, à Rennes (4 août).
SAINT-ÉTIENNE **Entr. :** C. Galtier.	Bayal (SEN, Nancy, r.p.), Clerc (Nice), Cohade (Valenciennes), Gelson (SUI, Udinese, ITA, r.p.), Janot (Lorient, r.p.), Moulin (Clermont, r.p.), Ndaw (SEN, Birmingham, ANG, r.p.), Paulao (BRE, Betis Séville, ESP, r.p.), Saadi (Reims, r.p.).	Andreu (f.d.c.), Batlles (arrêt), Ebondo (f.d.c.), Gelson (SUI, Sporting Portugal, POR), Monsoreau (f.d.c.), Néry (Valenciennes), Paulao (BRE, Betis Séville, ESP, t.d.), Ravet (Angers, p.), Sinama-Pongolle (Sporting Portugal, POR, r.p.).	**Stage.** À Aix-les-Bains (25 juillet-4 août). **Amicaux.** Contre Lens, à Lens (20 juillet) ; adversaire et lieu à déterminer (25 juillet) ; contre Sporting Portugal (POR), à Lisbonne (POR) (28 juillet) ; contre Nice, à Albertville (1er août) ; contre Évian-TG, à Aix-les-Bains (4 août).
SOCHAUX **Entr. :** É. Hély.	Daf (Brest), Doubaï (CIV, Udinese, ITA, t.d.), Duplus (Guingamp, r.p.), Kanté (MAL, Panathinaïkos, GRE), Pouplin (libre).	Bréchet (f.d.c.), Davies (USA, Randers FC, DAN), Doubaï (CIV, Udinese, ITA, r.p.), Martin (Lille), Mouyokolo (Wolverhampton, ANG, r.p.), Richert (f.d.c.).	**Amicaux.** Contre Dijon, à Saint-Vit (21 juillet) ; contre Colmar, à Colmar (25 juillet) ; contre Nancy, à Lure (28 juillet) ; contre Fribourg (ALL), à Bahlingen (ALL) (4 août).
TOULOUSE **Entr. :** A. Casanova.	Blondel (Troyes), Zebina (Brest).	Umut Bulut (TUR, Galatasaray, TUR, p.), Congré (Montpellier), Devaux (Reims), Fofana (MAL, Reims), Loustallot (Rodez), Riou (Nantes), Soukouna (Luzenac, p.).	**Amicaux.** Contre Nîmes, à Graulhet (17 juillet) ; contre l'AC Ajaccio, à Tarbes (21 juillet) ; contre Bordeaux, à Montauban (25 juillet) ; contre Luzenac, à Saint-Gaudens (28 juillet) ; contre Osasuna (ESP), à Toulouse (4 août).
TROYES **Entr. :** J.-M. Furlan.	Beauvue (Châteauroux, r.p.), Darbion (Skoda Xanthi, GRE), Gope-Fenepej (AS Magenta), Nivet (Caen), Ngoyi (Paris-SG).	Barreto (Fréjus-Saint-Raphaël, p.), Beauvue (Châteauroux), Caceres (Dijon, r.p), Keita (Rouen, p.), Petshi (Orléans, p.), Philippon (Créteil, p.), Rother (Épinal, p.).	**Stage.** À Gouvieux (31 juillet-3 août). **Amicaux.** Contre Dijon, à Avallon (18 juillet) ; contre Lille, à Cambrai (21 juillet) ; contre Nancy, à Saint-Dizier (25 juillet) ; contre Créteil, à Romilly-sur-Seine (28 juillet) ; contre l'UNFP, à Troyes (4 août).
VALENCIENNES **Entr. :** D. Sanchez.	Massampu (Bayonne, p.), Néry (Saint-Étienne), Pallois (Laval, r.p.).	Brocard (f.d.c.), Cohade (Saint-Étienne), Mfuyi (RDC, Servette Genève, SUI), Pallois (Niort), Sanchez (COL, f.d.c.), M. Traoré (Laval).	**Stage.** À Hoister Wijk (HOL) (1er-4 août). **Amicaux.** Contre l'AEC Mons (BEL), à Mons (BEL) (21 juillet) ; contre Reims, à Valenciennes (28 juillet) ; contre Anvers (BEL), à Anvers (BEL) (1er août) ; contre Willem II (HOL), à Tilburg (HOL) (4 août).

LIGUE 2	ARRIVÉES	DÉPARTS	PROGRAMME
GFC AJACCIO **Entr. :** D. Veilex	Chevalier (Bordeaux, p.), Flégeau (Istres), Gigliarelli (AC Ajaccio), Kehiha (Istres), Laifa (Créteil), Lubasa (RDC, Clermont), Mandrichi (Châteauroux), Touré-(Colmar).	Boesso (f.d.c.), Diallo (CIV, f.d.c.), Gbizié (CIV, f.d.c.), Maisonneuve (Martigues), Poletti (f.d.c.).	**Amicaux.** Adversaire et lieu à déterminer (18 juillet). Adversaire et lieu à déterminer (21 juillet).
ANGERS **Entr. :** S.Moulin	Boyer (Rennes), Diallo (GUI, Beveren, BEL), El-Jadeyaoui (Guingamp), Gaudu (Louhans-Cuiseaux), Pessalli (BRE, Gremio Porto Alegre, BRE, p.), Ravet (Saint-Étienne, p.), Socrier (AC Ajaccio).	Charbonnier (Montpellier), De Freitas (Châteauroux), Delporte (f.d.c.), Deroff (f.d.c.), El-Hamzaoui (Le Poiré-sur-Vie, p.), Florentin (arrêt), Gillet (résiliation), Soumah (Brest, r.p.), Tamboura (Romorantin).	**Amicaux.** Contre Brest, à Carhaix (18 juillet) ; contre Ferencvaros (HON), à Segré (20 juillet).
ARLES-AVIGNON **Entr. :** T. Laurey	Aho Abou (CIV, Montpellier), Cantini (Sedan), Cardy (Tours), Dalé (Nantes, t.d.), Quintin (Vannes), Plessis (Panathinaikos, GRE), Sangaré (Ivry), Suarez (SC Bastia).	Acapandié (Auxerre, r.p.), Aït Ben Idir (MAR, f.d.c.), Ayasse (Nancy), Baldé (GUI, f.d.c.), Courgnaud (Dijon, r.p.), Dalé (Nantes, r.p.), Élie (Levski Sofia, BUL), Laurenti (f.d.c.), N'Diaye (SEN, f.d.c.), Yattara (Lyon, r.p.).	**Amicaux.** Contre Montpellier, à Pierrelatte (17 juillet) ; contre Fès (MAR), à Avignon (21 juillet).
AUXERRE **Entr. :** J.-G. Wallemme	Acapandié (Arles-Avignon, r.p.), Bourgeois (Châteauroux, r.p.), Ebanega (GAB, US Bitam, GAB), Jemâa (TUN, Brest, r.p.), Jung Jo-gook (CDS, Nancy, r.p.), Langil (Sedan, r.p.), Maeyens (Besançon, r.p.), Makengo (Monaco, p.), Ndong (GAB, US Bitam, GAB).	Berthod (f.d.c.), Chafni (TUN, Brest), Dudka (POL, f.d.c.), Grichting (SUI, Grasshopper Zurich, SUI), Jemâa (TUN, résiliation), Jung Jo-gook (CDS, FC Séoul, CDS), Licata (arrêt), Ndinga (RDC, Monaco), Pontdemé (f.d.c.).	**Amicaux.** Contre Clermont, à Decize (17 juillet) ; contre Metz, à Auxerre (21 juillet).
CAEN **Entr. :** P. Garande	Agouazi (Istres), Calvé (Nancy), Duhamel (Metz), Marcq (Dijon, r.p.), Mandanda (Tarbes, r.p.), Moulin (Châteauroux, r.p.), Poyet (Brest).	Dumas (entr., licenciement), Bulot (Standard de Liège, BEL), Deroin (f.d.c.), Dudouit (Châteauroux), Heurtaux (Udinese, ITA), Mandada (Le Poiré-sur-Vie, p.), Marcq (Sedan, p.), Nivet (Troyes), Proment (Metz), Thébaux (Brest), Vandam (Lille, r.p.).	**Amicaux.** Contre Rouen, à Dives-sur-Mer (17 juillet) ; contre Le Havre à Ouistreham (20 juillet).
CHÂTEAUROUX **Entr. :** D. Tholot	Abraw (TOG, Les Herbiers, r.p.), Afougou (Paris FC), Beauvue (Troyes, t.d.), De Freitas (Angers), Dudouit (Caen), Essombé (CAM, Créteil, r.p.), Jeannot (Nancy, p.), Nestor (Le Havre), Tainmont (Reims).	Beauvue (Troyes, r.p.), Bourgeois (Auxerre, r.p.), Dohin (Boulogne-sur-Mer), Dupuis (Courtrai, BEL), Fernandez (f.d.c.), Grange (Nancy), Kashi (f.d.c.), Lacourt (Amiens), Lafourcade (Niort), Mandrichi (GFC Ajaccio), Moulin (Caen, r.p.), Reynaud (Courtrai, BEL), Scaramozzino (Omonia Nicosie, CHY).	**Amical.** Contre Bordeaux, à Royan (21 juillet).
CLERMONT **Entr. :** R. Brouard	Brouard (entr., Quevilly), Capelle (Quevilly), Fabre (Lens, r.p.), Imorou (BEN, Sporting Braga, POR), Lacombe (Montpellier), Pinau (Bayonne), Touncara (Lyon).	Der Zakarian (entr., Nantes), Alessandrini (Rennes), Landre (Paris-SG, r.p.), Lubasa (GFC Ajaccio), Morel (f.d.c.), Moulin (Saint-Étienne, r.p.), Moullec (f.d.c.), Namli (MAR, f.d.c.), Robin (f.d.c.), Sauvadet (f.d.c.).	**Amicaux.** Contre Auxerre, à Decize (17 juillet) ; contre Tours, à Tours (20 juillet).
DIJON **Entr. :** O. Dall'Oglio	Caceres (Troyes, r.p.), Courgnaud (Arles-Avignon, r.p.), Joufreau (Le Poiré-sur-Vie, r.p.), Mandanne (Guingamp, r.p.), Ogier (Besançon, r.p.).	Carteron (entr, résiliation), Bauthéac (Nice), Kakuta (Chelsea, ANG, r.p.), Mandanne (Guingamp, t.d.), Marcq (Caen, r.p.), Matsui (JAP, f.d.c.).	**Amicaux.** Contre Troyes, à Avallon (18 juillet) ; contre Sochaux, à Saint-Vit (21 juillet).
GUINGAMP **Entr. :** J. Gourvennec	Christophe (Vannes, r.p.), El-Kharroubi (MAR, Quevilly, r.p.), Keita (MAL, CO Bamako, MAL), Mandanne (Dijon, t.d.), Martins Pereira (Nantes), Rouger (Rennes, p.), Soly (SEN, Cannes, r.p.).	Christophe (Vannes, t.d.), Duplus (Sochaux, r.p.), El-Jadeyaoui (Angers), Mandanne (Dijon, r.p.), Mercier (f.d.c.), Paisley (f.d.c.), Ringayen (Fréjus-Saint-Raphaël), Soly (SEN, Le Poiré-sur-Vie).	**Stage.** À Ploumanac'h (21-24 juillet). **Amicaux.** Contre Rennes, à Loudéac (18 juillet) ; contre Brest, à Landerneau (21 juillet).
ISTRES **Entr. :** J. Pasqualetti	Boutaïb (Uzès-Pont-du-Gard), Bru (Boulogne), Cantarel (Rouen), Chafik (Valence), El-Hamdaoui (MAR, Nancy), Massengo (Besançon, r.p.), Moulin (Vannes), Untereiner (Bayonne, r.p.), Véronèse (Nice, p.).	Agouazi (Caen), Dielna (Olympiakos Le Pirée, GRE), Flégeau (GFC Ajaccio), Kehiha (GFC Ajaccio), Nouri (Le Havre), Ménétrier (Dudelange, LUX), Palmieri (SC Bastia), Robin (f.d.c.).	**Amical.** Contre Uzès-Pont-du-Gard, à Istres (20 juillet).
LAVAL **Entr. :** P. Hinschberger	Adéoti (BEN, Colomiers), Betsch (Metz), Dreuslin (TA Rennes), Ewolo (CON, Brest), Graton (Beauvais, r.p.), Hamdi (ALG, Lens), M. Traoré (Valenciennes), O. Traoré (SEN, KV Turnhout, BEL).	Aubeneau (Les Herbiers), Graton (Les Herbiers), Levrat (f.d.c.), Lhuissier (Vitré), Losilla (Dinamo Dresde, ALL), Ode (Le Poiré-sur-Vie), Pallois (Valenciennes, r.p.), Ponroy (Vannes), Renouard (f.d.c.), Signorino (Reims), Trideau (f.d.c.).	**Amicaux.** Contre Lorient, à Changé (18 juillet) ; contre Carquefou, à Gorron (21 juillet).
LE HAVRE **Entr. :** C. Daury	Malfleury (Red Star), Nouri (Istres), Zola (RDC, Nancy, t.d.).	Alla (MAR, f.d.c.), Aloïo Efoulou (CAM, Nancy, r.p.), Julienne (Rennes, r.p.), Nestor (Châteauroux), Novillo (Lyon, r.p.), Zola (RDC, Nancy, r.p.).	**Amicaux.** Contre l'UNFP, au Havre (17 juillet) ; contre Caen, à Ouistreham (20 juillet).
LE MANS* **Entr. :** D. Zanko	Néant.	Boudebouda (ALG, USM Alger, ALG), Gibaud (Red Star), Maazou (NIG, CSKA Moscou, RUS, r.p.), Ouali (ALG, f.d.c.), Ovono (GAB, f.d.c.), Stromstad (NOR, f.d.c.), Vergerolle (f.d.c.).	**Amicaux.** Contre Le Poiré-sur-Vie, à La Flèche (17 juillet) ; contre Niort, à Écommoy (20 juillet).
LENS **Entr. :** J.-L. Garcia	Bonne (Uzès-Pont-du-Gard), Le Moigne (Sedan).	Berenguer (Nancy, r.p.), Caraux (f.d.c.), Cuvilier (Nancy, r.p.), Hamdi (ALG, Laval), Koïta (Montpellier, r.p.), Maurice (HAI, Paris-SG, r.p.), Queudrue (f.d.c.), Toudic (Reims, p.).	**Amical.** Contre Saint-Étienne, à Lens (20 juillet).
MONACO **Entr. :** C. Ranieri (ITA)	Ranieri (ITA, entr., libre), Bajrami (SUE, Twente, HOL, p.), Diaz (Metz, r.p.), L'Hostis (Martigues, r.p.), Malcuit (Vannes, r.p.), Mangani (Nancy, r.p.), Ndinga (CON, Auxerre), Niculae (ROU, Nancy, r.p.), Nimani (PAOK Salonique, GRE, r.p.), Poulsen (DAN, Midtjylland, DAN), Raggi (ITA, Bologne, ITA).	Simone (ITA, entr., f.d.c.), Carrasso (Rennes, r.p.), Hansson (SUE, arrêt), Koman (RUS, FK Krasnodar, RUS), L'Hostis (Amiens), Malonga (CON, Lausanne, SUI, p.), Mangani (Nancy, t.d.), Niculae (ROU, FK Krasnodar, RUS), Pinteaux (Sedan, p.), Tzavellas (GRE, Francfort, ALL, r.p.), Vahirua (Nancy, r.p.), Yatabaré (MAL, Bastia).	**Stage.** À Bad Wörishofen (ALL) (13-20 juillet). **Amicaux.** Contre Sivasspor (TUR), lieu à déterminer (19 juillet), contre Nice, à Nice (25 juillet).
NANTES **Entr. :** M. Der Zakarian	Der Zakarian (entr., Clermont), Cichero (VEN, Caracas, VEN, p.), Dalé (Arles-Avignon, r.p.), Deaux (Reims), Gakpé (TOG, Standard de Liège, BEL, r.p.), Kamenar (SLQ, Spartak Trnava, SLQ, r.p.), Madouni (ALG, Union Berlin, ALL), Mayenga (Luçon), Ré. Riou (Toulouse), Touré (MAL, Beauvais).	Chauvin (entr., Brest), Benzerga (JSM Bejaïa, ALG), Dalé (Arles-Avignon, t.d.), Krychowiak (POL, Bordeaux, r.p.), Malick Ba (SEN, f.d.c.), Martins Pereira (Guingamp), Ngoyi (Paris-SG, r.p.), Raspentino (Marseille), Ru. Riou (f.d.c.), Tixier (f.d.c.), Vivian (f.d.c.), Wittorf (arrêt).	**Amicaux.** Contre Vannes, à Ploeren (17 juillet) ; contre Vertou, à la Jonelière (28 ou 31 juillet).
NÎMES **Entr. :** V. Zvunka	Zvunka (entr., libre), Bouby (Metz), Dalmat (Rennes), Robail (Bastia).	Froger (entr., f.d.c.), Davidas (f.d.c.), Poundje (Bordeaux, r.p.), Ouattara (BUF, f.d.c.).	**Amicaux.** Contre Toulouse, à Graulhet (17 juillet) ; contre Marseillle, à Nîmes (20 juillet).
NIORT **Entr. :** P. Gastien	Courtot (Besançon), Delecroix (Amiens, t.d.), Élissalde (Cognac), Lafourcade (Châteauroux), Lahaye (Grenoble), Juan (Chesterfield, ANG), Khalis (MAR, Drancy), Pallois (Valenciennes), Roche (Saint-Louis Neuweg).	Delecroix (Amiens, r.p.), Ghazi (f.d.c.), Giraudon (Grenoble), Hachi (Grenoble), Landais (arrêt), Morin (f.d.c.), N'Diaye (Grenoble), N'Guessan (f.d.c.), Pigeau (Chaurey), Sankharé (arrêt).	**Amical.** Contre Le Mans, à Écommoy (20 juillet).
SEDAN **Entr. :** L. Guyot.	Bellaïd (ALG, Eintracht Francfort, ALL), Bezouien (Red Star), Dembélé (Red Star, r.p.), Marcq (Caen, p.), Pinteaux (Monaco, p.), Reset (Boulogne-sur-Mer, p.), Traoré (MAL, Paris-SG, p.), Yahiaoui (Marseille Consolat).	Cantini (Arles-Avignon), Carole (Benfica, POR, r.p.), Fauvergue (Reims), Langil (Auxerre, r.p.), Le Moigne (Lens), Traoré (Brest), Valdivia (f.d.c.).	**Amicaux.** Contre Nancy, à Verdun (18 juillet) ; contre le FV Courtrai (BEL), à Courtrai (BEL) (21 juillet).
TOURS **Entr. :** P. Zeidler (ALL)	Boukaka (Rennes), Chavalerin (Lyon), Fontaine (Lyon), Kouakou (CIV, Muangthong United, THA), Maubleu (Grenoble), Pacinda (SLQ, Kosice, SLQ), Seguin (Lyon).	Buengo (f.d.c.), Cardy (Arles-Avignon), Cetout (f.d.c.), Genevois (Nice), Kibundu (Luçon), Lejeune (f.d.c.), N'Ganga (f.d.c.), Sartre (f.d.c.), Sopalski (résiliation).	**Amicaux.** Contre Orléans, à Orléans (17 juillet) ; contre Clermont, à Tours (20 juillet).

**La DNCG a rétrogradé Le Mans en National. Le club a fait appel de cette décision auprès du CNOSF et sera auditionné le 19 juillet.*

MENDY

QUATRE ANS APRÈS SON DÉPART DU P
de tableau anglais, le chômage, le Dan

OLIVIER BOSSARD,
à Samoëns
obossard@francefootball.fr

PAUL BAYSSE SORT DE TABLE et s'avance vers Bernard Mendy, calé dans le hall. Une conversation business s'installe.

« Bernard, tu vends ton téléphone?

– Ça va te coûter cher, petit.

– Combien?

– 700.

- Arrête, t'es sérieux?

– Non, je déconne. On en reparle plus tard. Là, je bosse. Y a *FF* qui est venu pour moi. »

Bernard Mendy, trente et un ans le mois prochain, a signé à Brest fin juin. Mais le défenseur est déjà bien en place au milieu du groupe. « Les plus jeunes essayent de nous arnaquer. Mais on est malins, nous les anciens. *(Sourire.)* » L'autre ancien s'appelle Geoffrey Dernis (31 ans), en provenance de Montpellier. Les deux hommes, arrivés ensemble, partagent la même chambre pendant le stage de présaison. « Il est en fin de carrière, le pauvre. Alors on m'a collé avec lui. Je m'en occupe. Il a signé six mois, plus six. » Avant d'éclater de rire. Les deux hommes se connaissent depuis trois semaines. La rencontre s'est faite à l'hôtel après la signature des contrats. « On a tout de suite sympathisé. Depuis, on est inséparables. Par contre, il se couche très tôt. C'est une marmotte. À 22 h 30, il dort. Alors, du coup, je fais pareil et ça me fait du bien. »

Les premiers tests physiques confirment la bonne forme. Le programme d'avant-saison est avalé sans souci. « On a monté un col de fou en vélo l'autre jour. Mais j'étais devant. Faut montrer l'exemple et être irréprochable. C'est tellement bon de retrouver la L1. Ça faisait un moment que j'attendais ça... »

LES VALISES DE BOUFFE ET LES KILOS EN TROP DES COÉQUIPIERS. Son dernier match en France remonte au 17 mai 2008. Dix minutes sous le maillot de Paris et une victoire synonyme de maintien à Sochaux (1-2). « J'arrivais en fin de contrat. Le coach *(Paul Le Guen)* voulait me prolonger, mais je sentais que c'était le moment pour partir. J'avais déjà vécu plein de choses là-bas. » À l'époque, la Turquie et la Grèce tentent une approche. Mais l'Angleterre a sa préférence. Le Français signe avec le promu Hull City, entraîné par Phil Brown, rencontré quatre ans plus tôt à Bolton. « Tout le monde me disait que

Bernard Mendy, en rejoignant le Stade Brestois, découvre son troisième club en France après Caen et le PSG.

PLUS BELLE LA VIE

ARIS-SG, le défenseur est de retour en France après avoir connu le fond emark. Heureusement qu'il avait la télé…

j'avais le jeu pour évoluer là-bas. J'y suis allé direct.» La famille s'installe dans la périphérie de Hull, ville de 300 000 habitants coincée entre Leeds et Manchester. «C'était tranquille. Je suis assez casanier de toute façon. On vivait à côté d'une forêt. On allait se balader, c'était bien.» Sauf pour la nourriture. Le sale souvenir du séjour.

«Là, c'est rude. À Londres ou à Manchester, on trouve des trucs, mais là-bas… Quand ma femme partait en France, elle revenait avec des valises entières de bouffe. Les œufs et le bacon le matin, je ne pouvais pas.» Les coéquipiers avaient moins de soucis, et prenaient sans doute moins de précautions, avec la bouffe grasse. «Quand t'en regardais certains, t'avais l'impression qu'ils étaient en surpoids. Pendant les mises au vert, il y avait du Coca sur la table. Les veilles de match, tu pouvais manger un hamburger tranquille.» Mais la malbouffe ne change rien. «Franchement, les mecs c'étaient des buffles. Fallait les bouger. Ça "envoyait" sur le terrain.»

Mendy joue deux saisons pleines avec Hull, loupe un penalty, en provoque un autre pour son premier match, plante face à Manchester United, découvre la musique dans les vestiaires avant et après les matches, «même quand on perdait». «Je me suis régalé. Là-bas, tu fais un extérieur, les mecs ils t'applaudissent. Même une belle tête qui va en touche, ils applaudissent.» Il quittera le pays à l'été 2010. «On venait d'être relégués. J'avais une clause dans mon contrat qui m'autorisait à partir.»

«J'AURAIS PU TERMINER À LA RUE.» La suite est moins drôle. Saint-Étienne lui fait une offre à l'été 2010. Mais le défenseur ne signe jamais. «Le club sortait d'une saison difficile. Je n'avais pas envie de revivre ça. C'est le seul regret de ma carrière. J'aurais dû aller là-bas.» Pour éviter la galère. Et le chômage. La saison 2010-11 démarre sans lui, malgré une offre d'Évian-TG. «J'étais en Grèce quand je leur ai dit oui. On était le 31 août… Je n'ai pas eu le temps de rentrer signer mon contrat.»

Mendy finit par s'entraîner avec Caen, son club formateur. Pour garder la forme. Mais le défenseur ne joue pas. «Mon entourage commençait à s'inquiéter.» Lui beaucoup moins. Seule la frustration le mine. «J'étais avec les mecs toute la semaine et ils partaient jouer le week-end. C'est difficile à vivre.» Mais la famille aide à tenir le coup. Les amis proches également.

«Heureusement qu'ils étaient là. C'était dur. J'ai vu mes filles grandir. C'était le seul côté positif. Ce que j'ai enduré, je ne le souhaite à personne. Même à mes pires ennemis. Tu finis par piocher dans tes économies. Heureusement que j'avais de l'argent de côté, sinon j'aurais pu terminer à la rue. Si je n'avais pas été marié, j'aurais pu faire n'importe quoi et claquer toutes mes thunes.»

> Ce que j'ai enduré, je ne le souhaite à personne. Même à mes pires ennemis

LA NEIGE, LES REPAS DE DJEMBA-DJEMBA ET *LES FEUX DE L'AMOUR*. La délivrance arrive du Danemark, huit mois plus tard. Odense, club de haut de tableau, le contacte. «J'ai dit: "Enfin!" Avec les six mois que je venais de vivre, je ne voulais rien négliger. Je voulais tout étudier. Même si c'était le Danemark ou le fin fond de la Chine.» Le billet d'avion est pris dans la foulée. Pour voir. «Quand je suis sorti de l'aéroport, j'avais de la neige jusqu'au genou. J'ai regardé ma femme et je lui ai dit: "On ne va quand même pas signer là?" Il caillait tellement… Mais elle m'a dit: "Regarde et écoute. Ça vaut le coup."

J'ai visité les installations, rencontré tout le monde et j'ai signé deux jours plus tard.» Mais la famille ne suit pas. L'aînée des trois filles n'aime pas l'école et les environs. «Elle s'est mise à pleurer. Elle ne le sentait pas. On n'a pas voulu prendre le risque. J'avais pourtant acheté une maison pour accueillir tout le monde. Je me suis retrouvé tout seul.»

Sur l'île de Fionie, à une heure de voiture de Copenhague. «Heureusement qu'Éric Djemba-Djemba n'habitait pas loin. J'allais squatter chez lui souvent. Il fait super bien à bouffer.» Pas lui. «Ça me saoulait. J'avais une petite pizzeria à côté qui me faisait des pâtes à emporter. Ça me permettait de ne pas faire la vaisselle.»

Le reste de la vie sur place? Pas mal de casino. «J'ai été sponsorisé par Winamax. J'allais faire des tournois de poker.» Beaucoup de télé, également. «Heureusement qu'elle était là… J'avais toutes les chaînes françaises. Je regardais tout. *Les Feux de l'amour*, ça j'adore, *Money Drop*, le jeu de Laurence Boccolini aussi et *le SAV*, sur Canal+. Sans oublier *Plus belle la vie* pour en parler à ma femme!»

UNE RÉPUTATION DE «FOUTEUR DE MERDE». Les contacts avec la famille se font par Skype sur le Net. Tous les soirs. «Je devais être fort et ne rien montrer, mais c'était chaud. Je ne devais surtout pas craquer. Heureusement, sur place, j'ai rencontré des gens formidables.» Ses voisins, notamment, qui l'invitent régulièrement à manger. Ses coéquipiers, avec qui il sort de temps en temps. «Après les victoires, il nous arrivait d'aller en boîte. D'ailleurs, je voyais plein de gens rentrer bourrés à vélo après la soirée. C'était drôle.» Comme les cours de danois. L'ancien Parisien tient une semaine avant de laisser tomber. «J'ai dit à la prof: "Je reviens…" Mais je ne suis jamais revenu. C'était beaucoup trop difficile. Je ne connaissais que les insultes pour le terrain.» Un terrain sur lequel il prend vite ses marques. Mais ne se trimbale jamais. «Les équipes du haut de tableau sont bonnes. On avait même failli sortir Villarreal en tour préliminaire de Ligue des champions.» Le défenseur se fait aussi remarquer par un but venu d'ailleurs. «Il a été nommé dans la catégorie "but de l'année". Mais ils ont filé le prix à un Danois. Normal.»

Le contrat prend fin en mai dernier. «À partir de là, Brest s'est vite manifesté.» Malgré quelques doutes. «Corentin *(Martins)* me voulait. Mais il avait entendu dire que j'étais un fouteur de merde. On a bien discuté, il s'est vite rendu compte du contraire. Et j'ai signé.» Deux ans, plus une autre année en option. «Ça fait plaisir de revenir. Je connaissais déjà plein de monde dans cette équipe. Et puis je retrouve ma famille. Ça, c'est important. Ça va être une bonne saison. On est un bon groupe. Les jeunes sont sympas.» Même quand il s'agit de parler business. ■

BIO EXPRESS
30 ans. Né le: 20 août 1981, à Évreux (Eure). 1,80 m; 77 kg. Défenseur latéral. International A (3 sélections, 0 but).
PARCOURS: Caen (1997-2000), Paris-SG (2000-2002), Bolton (2002-03), Paris-SG (2003-2008), Hull City (2008-2010), Odense (février 2011-12), Brest (depuis juin 2012).
PALMARÈS: Coupe de France 2004 et 2006; Coupe de la Ligue 2008; Championnat d'Europe des moins de 18 ans 2000.

189
Nombre de matches de Ligue 1 disputés, assortis de deux buts, depuis ses débuts le 5 août 2000 sous les couleurs du PSG.

CHAUVIN* «IL EST LOIN D'ÊTRE CRAMÉ»

«ON LE SUIVAIT DÉJÀ quand j'étais à Nantes. Je l'ai eu plusieurs fois au téléphone. C'est un vrai bon mec. Il s'investit et montre l'exemple régulièrement. Mes connaissances m'ont dit qu'on ne se trompait pas en le prenant. C'est un beau challenge pour lui de retrouver la L1. Il fait partie de la génération qui sait déconner et mettre l'ambiance et s'arrêter dès qu'il s'agit d'être sérieux. Il a des vraies valeurs. C'est bien d'avoir un mec comme ça dans ton effectif. Il véhicule des choses positives auprès des plus jeunes. Brest est un club parfait pour lui. Ça lui permet de revenir sans être sous les feux de la rampe. Je ne suis pas inquiet. Je suis même confiant. Il a joué quasiment tous les matches au Danemark. Il est loin d'être cramé.» ■ **O. B.**

ALAIN GUICHE

**Son entraîneur à Brest.*

AU CŒUR DE... L'INAUGURATION DU STADE OCÉANE

LE HAV

LE STADE

INAUGURÉE JEUDI DERNIER, la nouvelle ence
concepteurs et utilisateurs. Ne manque plus

Les chiffres d'Océane

44 mois de travaux.
19 hectares autour du stade.
101 M€ de coût pour le stade et ses accès.
25 000 places, dont 3 000 VIP.
1 500 m² de capteurs photovoltaïques sur la toiture.
31,53 m de hauteur.
531 places de parkings couverts, plus 738 en extérieur.
16 loges de 13 places.
1 salon d'honneur pour 146 personnes.
2 grands salons de 49 places.
16 toilettes.
8 900 m² de pelouse.
5 cuves pour récupérer l'eau de pluie.
130 écrans télé.
133 kwh/m² consommés par an.

RE SUPERIEUR

inte ultramoderne du HAC ravit pour l'instant, forcément, que la L1 pour cet écran taillé pour l'élite.

OLIVIER BOSSARD ET RACHEL PRETTI
au Havre

Pas mal, l'idée de choisir un 12 juillet, une date forcément synonyme de réussite et de fête depuis 1998. Et puis, deux jours avant le 14, l'occasion était trop belle de commencer les festivités. Las ! La pluie, tombée sans discontinuer sur Le Havre du début d'après-midi à la nuit, a finalement semé une belle pagaille dans l'organisation minutée de l'inauguration du stade Océane et même contraint les artistes à annuler leur représentation sur le parvis de l'enceinte. « C'est une petite déception car tous les gens se sont mis en quatre pour cet événement, expliquait Jean-Pierre Louvel, président du Havre. J'aurais aimé que le public découvre le stade dans de meilleures conditions. Mais c'est un outil pour les années qui viennent. J'ai envie que le public se l'approprie. »

UNE ENCEINTE SANS ANGLE. En dépit du temps hivernal, la nouvelle enceinte de 25 000 places, baptisée « stade Océane » à l'issue d'une grande consultation réalisée sur le Net, était quasiment remplie pour le premier match amical des Havrais, face au LOSC (1-2). « Nous avons fait le choix d'une arène compacte en retenant les dimensions minimales pour un stade de foot, raconte Jean-François Caux, directeur du projet et représentant de la CODAH (communauté d'agglomération havraise, propriétaire du stade).

AVEC LES JOUEURS

« Si on est "dégueulasses", ça ne servira à rien du tout »

LE PRÉSIDENT JEAN-PIERRE LOUVEL avait tenu à faire la visite à ses joueurs la veille de l'inauguration. Au calme. « On a fait un crochet par le nouveau stade après notre stage pour voir notre nouveau maillot, le nouveau logo et l'enceinte, bien sûr, raconte le défenseur Benjamin Genton. Et, franchement, on a été gâtés. C'est un outil extraordinaire. » Pas encore tout à fait terminé. Quelques fils électriques traînent encore par terre. « Il a été monté rapidement, explique le capitaine et milieu de terrain Julien François. Il y a encore quelques petites choses à régler, au niveau de l'accueil du public notamment. Ce match inaugural va permettre de mettre les choses en place. Mais on a une chance incroyable. Ce stade ne ferait vraiment pas tache en Ligue 1. » La pelouse, non plus. Autre point fort de cette enceinte. « Je ne sais pas comment ils ont fait, mais c'est un billard, poursuit Genton. Malgré la pluie le jour de l'inauguration, elle n'a pas bougé. Elle est parfaite. » La proximité avec le public, collé au ras de la pelouse, a également fait l'unanimité. « C'est un vrai plus au niveau de l'ambiance. » À condition de viser juste. « On pensait à tous ces gens derrière le but pendant l'échauffement,

Yohan Rivière et les siens accueillaient le LOSC pour le match inaugural de leur nouvelle enceinte.

NICOLAS LUTTIAU

poursuit François. Il ne va pas falloir dévisser trop les frappes. Sinon, un spectateur pas concentré risque de se prendre un bon ballon dans la figure. »

« REGARDEZ OÙ EN EST LE MANS AVEC SON NOUVEAU STADE... » Le stade Jules-Deschaseaux, ancienne enceinte du HAC qui devrait accueillir la réserve, n'a pas encore été totalement oublié. « Ç'a dû faire un pincement au cœur aux plus anciens, avoue Julien François.
C'était quand même une enceinte historique. » Mais complètement dépassée pour un club de haut niveau. « Ça va faire réfléchir quelques joueurs, dit le milieu de terrain. Mieux vaut venir ici au Havre où il y a un beau stade avec de l'ambiance que d'aller, par exemple, à Istres, dans un stade complètement vide. En plus, nous les joueurs, nous sommes vraiment bien installés. »
Au niveau des vestiaires, notamment, tous luxueux. « Ils ne font pas 400 m², mais c'est vraiment parfait, ajoute Genton. On a de grandes douches, un bassin, c'est hyper confortable. Vraiment top ! »
Ne reste plus qu'à obtenir des résultats. Une obligation. « Le stade est tout beau, tout joli, mais si on est "dégueulasses", ça ne servira à rien du tout, affirme encore François. Sur le terrain, il va falloir aller chercher les résultats pour que l'équipe prenne un bon virage. On sait que tout peut aller très vite dans le foot. Il suffit de regarder où en est Le Mans avec son nouveau stade aujourd'hui... »
Les hommes de Cédric Daury ouvriront la saison à domicile face à Arles-Avignon, le 27 juillet prochain. « On a hâte d'y être, poursuit Benjamin Genton. En espérant qu'on le remplira. Ce serait triste de ne voir que 6 000 personnes dans cette belle enceinte. Il va falloir qu'on soit irréprochables sur le terrain pour attirer du monde. » ■

Il n'y a pas d'angle, mais quatre portes d'accès. Quand elles sont ouvertes, cela crée une aération de la pelouse naturelle, renforcée de synthétique.» Un ouvrage qui a puisé son inspiration dans la dernière génération des stades outre-Manche. Celui d'Arsenal, surtout. Résultat: un stade «à l'anglaise» pour renforcer la proximité du public avec les joueurs. Le premier niveau de tribunes, qui dispose d'une jauge de 8000 places, offre ainsi une vue directe sur la pelouse.
«C'est un stade citoyen, ajoute l'architecte Jean-François Caux, il n'y a pas de grillage et des barrières minimales de 80 centimètres de haut pour la tribune des visiteurs.» Un élément apprécié par le commissaire Antoine Boutonnet, patron de la division nationale de lutte contre le hooliganisme (DNLH), présent au stade: «Je préfère quand il n'y a pas de barrières. C'est quand elles sont présentes que cela peut encourager les hooligans.»

MARIAGE ET BAPTÊME DU FEU... L'élément le plus marquant reste cette enveloppe bleue du stade, faite d'une membrane très fine utilisée généralement dans l'industrie aérospatiale, qui laisse passer 90% de la lumière, résiste aux UV et offre quatre nuances différentes en fonction de la luminosité. «C'est important que le bâtiment affiche sa couleur la journée comme la nuit, détaille Maxime Barbier, l'un des architectes. Car le stade Océane est le nouvel emblème du Havre.» Avec ses associés du cabinet SCAU, il n'en est pas à sa première réalisation puisqu'il a également dessiné le stade de Valenciennes et travaille actuellement sur le nouveau Stade-Vélodrome à Marseille. «Océane est le nouveau monument à l'entrée de la ville, renchérit Alain Belsœur, directeur général du HAC. Il faut que les gens aient envie d'y venir. Avant, ce sont les cheminées d'usine que l'on voyait en arrivant dans la ville. On s'est même rendu compte que certains joueurs préféraient signer leur contrat dans leur ancienne ville plutôt qu'au Havre.»

OCÉANE SERA DÉSORMAIS LE PREMIER MONUMENT À L'ENTRÉE DE LA VILLE

Mais il n'y aura pas que des matches de football dans le nouveau stade Océane. Des rencontres de rugby et des spectacles sont également prévus. Comme toutes les nouvelles enceintes, celle du Havre se veut donc un lieu de vie. En plus de la boutique officielle et d'un restaurant, des associations devraient y être accueillies. Sans parler des entreprises qui pourront organiser réunions et séminaires dans ses salons tout au long de l'année, comme l'a souligné Jean-François Caux: «Les espaces de réception sont conçus pour que plusieurs manifestations puissent se dérouler sans que les gens se croisent.» Unsponsor pourra ainsi inviter ses clients à dîner pendant que deux amoureux célébreront leur mariage. D'ici là, Didier Deschamps y disputera son premier match à la tête des Bleus, contre l'Uruguay en amical, le 15 août. Un baptême du feu dont Océane s'enorgueillit déjà. ■ **O.B. ET R.P.**

AVEC LE PRÉSIDENT DE LA LIGUE

Thiriez «C'est la révolution que l'on souhaite»

PIERRE LAHALLE

«Alors, vous le trouvez comment, ce stade Océane?
C'est un vrai bijou du point de vue esthétique avec ce bleu océan. J'avais déjà été impressionné quand j'étais venu le visiter le 31 mars dernier. Sur le plan sportif et technique, c'est un stade à l'anglaise. Et puis, sur le plan environnemental, c'est un stade zéro faute. C'est une grande fierté pour le foot français de voir le club le plus ancien inaugurer le premier stade de la toute dernière génération. Encore plus moderne que celui de Valenciennes *(NDLR: inauguré l'été dernier)*. Avec le stade Océane, le club se projette dans l'avenir.
Et concernant le montage financier?
C'est très bien que l'agglomération, la ville, le département et l'État aient participé. Mais c'est surtout intéressant que la gestion du stade revienne à 100% au club. C'est la preuve des bons rapports entre le HAC et les collectivités.
Le club va surtout pouvoir augmenter ses recettes...
Bien sûr, et c'est tout le mal qu'on lui souhaite. Car le stade Océane est un très bel outil. C'est la révolution que l'on souhaite depuis des années et qui a commencé avec Le Mans, Valenciennes et maintenant Le Havre.
Le coût du stade n'est-il pas trop lourd à supporter pour un club de Ligue 2? Le Mans en est le parfait exemple...
Tous les clubs de Ligue 2 sont en difficulté. Ils subissent de plein fouet la crise économique. Et puis rien n'est encore définitif pour Le Mans *(le club a fait appel de sa relégation en National devant le CNOSF)*.
Pourquoi ces nouveaux stades ne sont-ils pas destinés à l'Euro 2016?
Les gens s'obstinent à associer "nouveaux stades" et Euro. Mais il n'y a pas que cela, les stades sont une des solutions pour que les clubs français se hissent au niveau de leurs homologues européens. Il n'y a pas de grands clubs sans grands stades.
Sauf que l'affluence ne suit pas dans les nouveaux stades...
C'est vrai, mais c'est parce que nous sommes en période de crise. Les présidents de club savent bien qu'il faut des stades plus modernes. Il n'est pas normal que les clubs soient dépendants des droits télé à hauteur de 57% et que la billetterie soit seulement de 15% alors qu'elle représente le double dans les autres pays d'Europe.
La solution passe-t-elle par une augmentation du prix des billets?
On ne pouvait pas augmenter les prix dans les vieux stades, alors que là, sans augmenter les tarifs dans les virages, on va pouvoir le faire pour les sièges de qualité. La clientèle aisée est prête à payer plus cher à condition d'être bien traitée. Mais il n'y aura pas d'augmentation généralisée du prix des places.
Dans un mois, ce sera au tour de Lille d'inaugurer son enceinte...
C'est probablement le stade le plus moderne au monde avec sa pelouse rétractable et sa boîte à spectacles. Ce stade de Lille va enfin nous rapprocher du modèle européen.» ■

C'EST UN STADE ZÉRO FAUTE.

AVEC LES DIRIGEANTS

Taillé pour la Ligue 1

Il aura fallu 430 jours, dont 39 d'intempéries, pour construire le nouvel écrin du Havre. Un temps relativement court comparativement aux douze ans nécessaires à la maturation du projet. «À la fin des années 90, après neuf saisons passées en L1, on a constaté que l'on avait du mal à se maintenir, explique Alain Belsœur, directeur général du HAC. La seule chose que l'on ne savait pas faire était de générer davantage de ressources, via le stade.» L'arrivée de Jean-Pierre Louvel à la présidence du club, en 2000, a donné le coup d'envoi d'un long processus qui a associé architectes, économistes, constructeurs et collectivités locales. «Dès le début on souhaitait être l'exploitant pour tirer la quintessence du stade comme les Anglais et les Allemands», poursuit Alain Belsœur. Le stade Océane, construit par la société Vinci, est un modèle envié par les autres clubs, puisque Le Havre en est l'exploitant direct. La SAS Océane Stadium, filiale de la SASP HAC, a ainsi été créée et emploie de 25 à 600 personnes en fonction des prestations. L'enceinte a coûté 80 M€, financés par la communauté d'agglomération (44,5 M€), la région (25 M€), le département (10 M€) et l'État (0,5 M€). Le club a dépensé pour sa part 4 M€ pour divers aménagements. En échange de l'exploitation de l'enceinte, il paie une redevance annuelle de 1 M€ (1,2 M€ en L1) à l'agglomération (CODAH), propriétaire.

À LA RECHERCHE D'UNE ENTREPRISE POUR UN FUTUR NAMING. Le HAC s'est aussi engagé à verser à la CODAH un intéressement sur le résultat d'exploitation du stade, de même qu'une partie de l'argent espéré du naming. Le Havre reste, en effet, à la recherche d'une entreprise pour accoler son nom à Océane.
En attendant, Jean-Pierre Louvel mise sur une augmentation de 30% de l'affluence, qui oscillait entre 7000 et 8000 spectateurs la saison dernière. Le président parle surtout sur une augmentation du chiffre d'affaires du club de 7 à 8 M€ dans les trois ans à venir. «La prochaine étape, c'est la montée en L1. Je ne peux pas dire dès cette saison, mais le plus tôt possible, avec l'objectif de s'y installer.» Un vrai challenge pour un club qui a frôlé le pire la saison passée en ne décrochant qu'une médiocre quinzième place. ■

Un stade à l'anglaise, où le spectateur n'est séparé des joueurs que de quelques mètres.
NICOLAS LUTTIAU

L'avocat Mark Pieth (à gauche) et le président de la FIFA Joseph Blatter.

JACQUES DEMARTHON/AFP

LA **FIFA** VEUT LAVER PLUS BLANC

AVEC L'ARRIVÉE de l'ancien procureur de la Cour pénale internationale, Zurich entend prouver sa détermination à chasser la corruption.

DOMINIQUE COURDIER
dcourdier@francefootball.fr

LA FIFA AIME BIEN LES ARGENTINS. Le premier vice-président de l'organisation a pour nom Julio Grondona, un octogénaire, patron de la Fédération argentine depuis 1979. C'est à un de ses compatriotes, Lionel Messi, que la Fédération internationale a remis les deux trophées (2010, 2011) depuis que le Ballon d'Or *France Football* est estampillé FIFA. Et c'est encore un Argentin, Luis Moreno Ocampo, qui sera mis en avant, ce mardi 17 juillet, par le comité exécutif réuni en séance extraordinaire à Zurich. Luis Moreno Ocampo, soixante ans, sera officiellement désigné président de la chambre d'instruction de la commission d'éthique. Ce magistrat, qui s'est rendu célèbre dans son pays en enquêtant sur des affaires de corruption et d'atteinte aux droits de l'homme, était depuis neuf ans le procureur de la Cour pénale internationale, basée à La Haye (Pays-Bas).

« LA TOLÉRANCE ZÉRO. » L'arrivée à la FIFA d'un spécialiste de ce niveau se veut une démonstration éclatante de la volonté affichée – enfin – depuis un an par l'institution mondiale de combattre la corruption. Il faut dire qu'il y a du travail ! L'année 2010 avait été marquée par l'attribution très suspecte de la Coupe du monde 2022 au Qatar. Et l'an dernier, « corruption » avait été le mot le plus souvent prononcé lors du congrès qui offrit un quatrième mandat présidentiel au Suisse Joseph Blatter, après le forfait surprise du Qatari Mohammed Ben Hammam, accusé d'avoir distribué, dans les Caraïbes, des enveloppes remplies de dollars à de futurs votants.

C'est en promettant un grand nettoyage, une « tolérance zéro » que Joseph Blatter, aujourd'hui âgé de soixante-seize ans, a conservé le fauteuil qu'il occupe depuis 1998. Dans la foulée ont été mises en place quatre instances de réflexion (baptisées « Task Force ») : révision des statuts, éthique, transparence et... football. A également été créée une commission indépendante de gouvernance (CIG). Dirigée par Mark Pieth, un avocat suisse au-dessus de tout soupçon *(lire par ailleurs)*, elle réunit des spécialistes de la gouvernance et des personnalités du monde du football (dont François Morinière, directeur général de la SNC L'Équipe, société éditrice de *France Football*). Objectif : proposer un toilettage sans précédent du mode de fonctionnement de la FIFA. Première étape : la création d'une justice interne crédible.

DEUX CHAMBRES POUR L'ÉTHIQUE. Dans ce but, la CIG a proposé que la commission d'éthique soit scindée en deux chambres : une qui instruit, l'autre qui juge. Cette commission aura la possibilité de se saisir de tous les faits remontant à moins de quinze ans. Elle pourra même, le cas échéant, alerter la justice civile. Elle aura également pour mission d'enquêter sur les candidats aux postes clés de la FIFA, dont évidemment la présidence. Autre innovation marquante : la création d'une commission d'audit et de conformité (présidée par l'Italo-Suisse Domenico Scala), aux pouvoirs étendus. Un premier train de réformes a été adopté à 96 % des suffrages en mai, lors du congrès de Budapest. Le reste – « toutes les normes, beaucoup de détails concrets », selon Mark Pieth – devrait figurer au menu du prochain congrès, fin mai 2013, sur l'île Maurice. La FIFA aura alors changé d'ère. ■

Pieth « Un club de vieux messieurs... »

« PRÉSIDENT DEPUIS VINGT ANS de la commission anti-corruption à l'OCDE, vous avez accepté de prendre la tête de la commission indépendante de gouvernance de la FIFA. Êtes-vous convaincu de la volonté de Joseph Blatter de réformer en profondeur le fonctionnement de la Fédération internationale ?
Si je n'avais pas cette conviction, je n'aurais pas accepté. Joseph Blatter est arrivé à un point où il s'est dit que ça ne pouvait pas continuer comme ça. Mais ses collègues, eux, ne sont pas tous nécessairement convaincus...

Aviez-vous la garantie que vos propositions seraient prises en compte ?
Non. Notre rôle est de convaincre. Nous disons : "Vous serez beaucoup mieux si vous suivez les règles." Jusqu'à présent, la FIFA fonctionne comme un club de vieux messieurs de quatre-vingts ans qui distribuent de l'argent. En mai, j'ai assisté au congrès, à Budapest. Sur 1 400 personnes, il y avait peut-être cinq joueurs. Étonnant.

Utiliseriez-vous le mot mafia ?
Non, la mafia, c'est autre chose : elle extorque, tue des gens... Je dirais plutôt un patronage, un système de répartition d'argent désuet.

La corruption est-elle liée aux structures ou aux hommes ?
Les deux. Ce système de patronage n'a pas vu arriver les problèmes. Tout à coup, beaucoup d'argent est arrivé. Grands sponsors et droits télé ont tout changé. Mais quoi faire avec cet argent ?

Quel est le point le plus important de votre programme ?
Les conflits d'intérêt. Il est essentiel que la FIFA se donne des règles très claires. Le problème était parfois que les gens n'étaient pas payés. On leur disait : "Vous pouvez vous enrichir, mais vous n'aurez pas de salaire." Il faut aussi de la transparence : on propose que la nouvelle commission d'audit décide des rémunérations du président et des principaux dirigeants et que le congrès les entérine. Le congrès est public : les rémunérations seront donc publiques. Comme dans les grosses entreprises.

Quand s'achèvera votre mission ?
En principe dans un an. Si tout va bien.

À quoi ressemblera la FIFA du futur ?
À une entreprise internationale comme Nestlé ou Areva. Au niveau de la gouvernance, le football-business va succéder au football familial. » ■ D. CO.

HORS JEU

GETAFE
Arnaque au faux c

CONFRONTÉ À LA CRISE, le football espagnol cherche désespérément de nouveaux investisseurs. Une situation des malfaiteurs prétendument originaires du Moyen-Orient afin de piéger, notamment, le club de Getafe.

PACO AGUILAR
paguilar@francefootball.fr

ÇA AURAIT PU INSPIRER LOUIS DE FUNÈS. Mais, pour l'heure, l'affaire des faux investisseurs de Dubaï fait surtout le bonheur des chroniqueurs espagnols en mal de sujets depuis que les héros de la Roja sont partis en vacances. Une affaire dont le (mauvais) rôle principal est tenu par Angel Torres, le président de Getafe, club de la banlieue de Madrid qui s'apprête à entamer sa neuvième saison de suite en Liga. Un club réputé plutôt bien géré, mais condamné dans ces temps difficiles à vivre chichement, avec un budget de l'ordre de 40-45 M€ de plus en plus difficile à boucler. Une situation qui pousse son président à chercher de nouveaux investisseurs...

SOIXANTE-DIX ENTREPRISES TOMBÉES DANS LE PANNEAU! Début 2011, Angel Torres se rend à plusieurs reprises à Dubaï, où il discute avec le groupe Royal Emirates du cheikh Butti ben Suhail al-Maktoum, très actif dans des domaines tels que le gaz, le pétrole, les énergies nouvelles ou le tourisme. Dans ses bagages se trouvent le joueur Manu del Moral et des intermédiaires catalans, Joan Batalla et Marc Toscas. Les discussions semblent prometteuses, car ce 26 avril, au retour d'un nouveau voyage dans les Émirats, Angel Torres annonce en conférence de presse la vente à Royal Emirates de 99,3% des actions de Getafe... tout en restant à la présidence du club pendant au moins trois années supplémentaires. À l'en croire, cette opération permettra au club de faire passer son budget à 60 ou 65 M€, « la "frontière" pour jouer en Europe », précise-t-il. Pour ce faire, les investisseurs de Dubaï s'engagent à injecter quelque 90 M€ sur trois ans, « ce qui permettra de garder nos meilleurs joueurs et même d'en acheter deux ou trois pour faire un saut qualitatif ». Rien ne semble alors trop beau ni trop farfelu au président de Getafe, qui envisage même, un temps, de rebaptiser le stade Coliseum Alfonso Pérez pour le transformer en Team Dubai. Voire de construire une nouvelle enceinte... De doux songes aujourd'hui complètement évaporés, à l'image des « sauveurs » du président, les Catalans Batalla et Toscas. Les deux compères ont été arrêtés le mois dernier, en qualité de responsables d'un réseau d'arnaqueurs qui ciblaient les entreprises en difficulté, mais disposant d'actifs, afin de les en dépouiller en leur faisant miroiter des investissements ou des prêts défiant toute concurrence. Près de soixante-dix entreprises auraient été les victimes de ce groupe de malfaiteurs, dont plusieurs clubs de football, devenus des cibles de choix.

LES FAUX INVESTISSEURS RECOIVENT DANS LES HÔTELS LES PLUS LUXUEUX

UN GARÇON DE CAFÉ DÉGUISÉ EN PRINCE ARABE. Lors de la perquisition des bureaux où ils opéraient, la police a découvert notamment plusieurs costumes de cheikh arabe. Elle a même identifié un garçon de café brésilien travaillant à Barcelone qui jouait les princes arabes à la demande contre une rémunération de 50 € la prestation! Pour ce qui est de Getafe, son président Angel Torres assure mordicus que l'arnaque n'a pas abouti... grâce à sa vigilance. Se méfiant de plus en plus de ces intermédiaires de plus en plus louches, il prétend leur avoir demandé une avance de 10 M€, l'été dernier, pour boucler le transfert de Bojan, alors au Barça. Batalla et

Angel Torres *(à gauche)* et le cheikh Butti ben Suhail *(3e en partant de a gauche)* entourent le jeune Del Moral.

KARIM EL HEFA FF

cheikh

dont ont tenté de profiter

Toscas, d'abord réticents, lui auraient donné deux chèques qui allaient se révéler sans provisions. Il dit avoir alors coupé court aux relations avec eux et bouclé un recrutement a minima pour la saison à venir. Quant à Bojan, il est parti... à la Roma. Pour ce qui est de la Royal Emirates, elle se montre très discrète sur ses relations avec les faux intermédiaires, démentant même la moindre relation avec eux... Avant d'être écroués, les faux intermédiaires ont toutefois eu le temps d'exploiter leur méfait de Getafe. La publication sur Internet des photos où ils apparaissaient au côté du président de Getafe et des représentants du groupe des Émirats semble avoir permis aux escrocs de se donner une plus grande crédibilité auprès d'éventuels autres pigeons. Car la liste des victimes est longue et la police, qui n'en est qu'au début de l'investigation, craint d'en trouver encore bien d'autres. Rien que dans le milieu du football, on recense deux autres clubs de Liga : Majorque et plus récemment l'Espanyol Barcelone, même si dans les deux cas les dirigeants ont mis fin aux contacts assez rapidement. En ce qui concerne l'Espanyol, plusieurs dirigeants, dont le président Daniel Sanchez Llibre, s'étaient tout de même rendus à Dubaï avant de renoncer à l'affaire proposée en raison de quelques incohérences notées entre la Royal Emirates et les intermédiaires.

LES ARNAQUEURS LIBÉRÉS SOUS CAUTION. En revanche, plusieurs clubs plus modestes de la région de Catalogne auraient bien mordu à l'hameçon. C'est le cas notamment de Palafrugell, club historique de la Costa Brava qui émargeait encore il y a cinq ans en Troisième Division espagnole avant de dégringoler, à cause de ses difficultés financières, dans les profondeurs des classements régionaux. Le président du club, Rodolfo Savall, reconnaît avoir signé un contrat avec les intermédiaires et avoir même rencontré un homme présenté comme un cheikh arabe, lors d'une réunion dans un hôtel de luxe de Barcelone. Les faux investisseurs se disaient prêts à injecter jusqu'à 5 M€ dans le club, mais exigeaient, au préalable, le dépôt d'une somme dans une banque étrangère censée être une garantie. Le président de Palafrugell assure, cependant, ne pas avoir versé cette somme... et même avoir touché une avance de 5000 € de la part des faussaires.
Si aucun dirigeant ne reconnaît, pour l'instant, avoir été escroqué, la police semble, elle, persuadée du contraire et poursuit son enquête. Quant aux arnaqueurs, ils ont retrouvé la liberté sous caution. À défaut de continuer à s'enrichir aux dépens des clubs espagnols en mal d'investisseurs, ils pourront toujours tenter de vendre leur histoire à un producteur de cinéma. Des faux milliardaires arabes, un garçon de café brésilien jouant le cheikh, un club de foot otage de ses dettes : ça ne vaut peut-être pas une Palme d'or, mais ça fera rigoler beaucoup de monde... ■

L'exception Malaga

DR

LE RÊVE DE L'INVESTISSEUR ÉTRANGER RICHISSIME prêt à tout vous acheter n'est pas nouveau en Espagne. Un célèbre film des années 50, *Bienvenue Mister Marshall*, montrait comment un pauvre petit village de l'Espagne franquiste se laissait convaincre par un escroc de pacotille de l'arrivée imminente d'Américains prêts à tout leur acheter à prix d'or. Le réveil allait être brutal pour les villageois qui avaient confié leurs maigres biens à ce margoulin...
La terrible crise qui frappe l'Espagne depuis trois ans touche forcément de nombreux clubs, dont beaucoup sont au bord de la faillite. Et leurs dirigeants sont souvent prêts à croire à toutes les promesses, aussi improbables soient-elles. Le cas le plus frappant a été celui du Racing Santander. Début 2011, Ahsan Ali Syed, un homme d'affaires indien ayant fait fortune dans le Golfe à la tête de la Western Gulf Advisory, en devient le propriétaire. Il promet alors monts et merveilles et surtout de monter une belle équipe pour fêter dignement le centenaire du club en 2013. Pourtant, le nouveau patron disparaît rapidement, les dettes s'amoncellent et le Racing finit par être relégué en mai dernier. Quant à Ahsan Ali Syed, qui n'a plus remis les pieds au club depuis mars 2011, il est devenu le symbole de cette course au miracle devenue pour beaucoup un redoutable piège. Ses promesses depuis le Golfe annonçant « bientôt une bonne surprise » aux supporters ne font plus rire personne...
Heureusement, reste le contre-exemple de Malaga. Là encore, c'est l'histoire d'un cheikh... qui tient (à peu près) sa parole. Après avoir promis, en 2010, de faire de ce club plutôt modeste et très endetté un des meilleurs de la Liga, le Qatari Abdullah Ben Nasser al-Thani a ainsi acheté à l'été 2011 de nombreux joueurs (dont Santiago Cazorla, tout frais champion d'Europe avec l'Espagne), Van Nistelrooy ou Toulalan. Résultat : le club s'est qualifié pour disputer le prochain barrage de la Ligue des champions.
Et le cheikh Al-Thani de promettre la construction d'un stade de 65000 places. Reste, pourtant, des zones d'ombre. Comme pour la gestion, parfois hasardeuse, voire capricieuse. Le directeur sportif Fernando Hierro vient d'ailleurs de claquer la porte un an après son arrivée. Les prémices d'un affaissement ? De nombreux clubs font en tout cas part de leurs interrogations sur la fiabilité de ce partenaire qui n'a pas encore annoncé le moindre recrutement pour la saison à venir... ■ P.A.

+ LE RACING SANTANDER A ÉTÉ ABUSÉ PAR UN HOMME D'AFFAIRES INDIEN

INCROYABLE MAIS FOOT !
3/15

LE **CHIEN** QUI SAUVA LA COUPE DU MONDE

À TROIS MOIS de la Coupe du monde 1966, on a volé le trophée. Tous les limiers de Scotland Yard sont sur les dents. Mais c'est un petit bâtard qui va la retrouver...

PHOTO MOTION

MALGRÉ L'HEURE TARDIVE, quand Pickles a vu son maître prendre la direction de la porte de la maison, il s'est agité pour lui faire comprendre son désir de l'accompagner. Il est 1 heure du matin, ce 27 mars 1966, et le petit bâtard au pelage roux et blanc est partant pour une balade. Quelques instants plus tard, David Corbett, les mains dans les poches, s'enfonce dans la nuit qui enveloppe le quartier de Norwood, dans le sud de Londres, son petit chien allant et venant devant lui, la truffe collée au sol. Soudain, l'attention de l'animal est attirée par un paquet à moitié dissimulé sous une haie. David a beau l'appeler, le chien ne veut rien savoir et s'acharne sur l'étrange colis. Intrigué, son maître s'approche, ramasse l'objet et déchire le papier journal qui l'enveloppe. À la lueur d'un réverbère, il découvre alors une statuette dorée d'une trentaine de centimètres, représentant une femme qui porte une coupe au bout des bras. Sur le socle, David peut lire : « Allemagne, Uruguay, Brésil ». Quelques instants plus tard, il fait irruption dans le commissariat le plus proche, triomphant : « J'ai trouvé la coupe du monde ! »

UNE RANÇON DE 15 000 LIVRES. Sept jours plus tôt, la coupe Jules-Rimet était encore exposée dans l'abbaye de Westminster avec une collection de timbres rares. Une société de gardiennage avait été engagée pour veiller sur le précieux objet, confié par le Brésil, dernier vainqueur, à la Fédération britannique, organisatrice du prochain tournoi mondial. Cinq vigiles se relaient jour et nuit et ne quittent pas le trophée des yeux. Tout se passe pour le mieux jusqu'au dimanche 20 mars 1966. Ce jour-là, un des gardes, malade, est manquant. En fin de matinée, trois autres vigiles s'absentent le temps d'une tasse de thé. Lorsque le dernier abandonne son poste pour aller soulager un besoin aussi naturel que pressant, un individu s'introduit dans les lieux et, délaissant les timbres pour une valeur de trois millions de livres, s'empare de la statuette. Le vol découvert, on imagine le branle-bas de combat. Les limiers de Scotland Yard se lancent à la recherche de la coupe comme les chevaliers d'Arthur en quête du Graal. C'est alors que survient le premier coup de théâtre de cette affaire : un certain Joe Jackson contacte Joe Mears, un des responsables de la Fédération anglaise, et réclame 15 000 livres, en petites coupures, en échange de la restitution du trophée. « Ne prévenez pas la police, menace Jackson, sinon... » Mais Joe Mears, victime d'un stress intense, tombe malade. Alité, il doit se résoudre, malgré les menaces du ravisseur, à alerter les autorités. Un inspecteur se faisant alors passer pour son assistant reprend les négociations avec Joe Jackson. Le jour du rendez-vous, le ravisseur tombe dans la souricière.

LA MALÉDICTION DE LA STATUETTE DORÉE. Joe Jackson s'appelle en réalité Edward Betchley. Il a quarante-six ans. Ancien militaire, il a été démobilisé après la Seconde Guerre mondiale avec d'excellents états de service. Interrogé, il prétend ne rien savoir du vol. « Je ne suis qu'un intermédiaire, répète-t-il aux policiers. Je ne sais rien. » À trois mois du Mondial, les enquêteurs sont dans la panade la plus totale. Pour tenter de retrouver le trophée – et de sauver l'honneur de la Grande-Bretagne ! – le superintendant John Baley en est réduit à aller négocier avec Betchley, à la prison de Brixton. Les deux hommes passent-ils un marché ? Cela ne sera jamais révélé. Toujours est-il que Betchley demande qu'on laisse une amie lui rendre visite et exige qu'elle ne soit pas suivie par des inspecteurs. Faute de quoi, le trophée sera perdu à jamais. Deux jours plus tard, Pickles mettait la patte sur la coupe disparue. Célébré comme un héros, Pickles « le chien qui a sauvé la Coupe du monde » fut invité sur de nombreux plateaux télé et tourna même un film. L'Angleterre remporta le titre mondial. Mais tous les protagonistes de cette histoire ne connurent pourtant pas pareil happy end. La malédiction de la déesse d'or frappa ceux qui avaient joué un rôle dans sa disparition et sa réapparition. Joe Mears ne se rétablit jamais de son mal et décède en juillet 1966. Edward Betchley, libéré après deux ans de prison, meurt un an plus tard, en 1969, d'emphysème. Quant au brave Pickles, il connaît une fin tout aussi dramatique, en 1967. Poursuivant un chat dans la maison de son maître, il saute par une fenêtre et accroche sa laisse à la branche d'un arbre. David Corbett le retrouve pendu et l'enterre dans son jardin. ■ **CYRIL GUINET**

CÉLÉBRÉ COMME UN HÉROS, LE CABOT FINIRA PENDU À UN ARBRE

Tout au long de l'été, *France Football* vous invite à découvrir des histoires étonnantes de stars ou d'anonymes.

Vendredi 20 juillet
Une arbitre qui pose nue

FRANCE

LIGUE 1
RENDEZ-VOUS
1re JOURNÉE

VENDREDI 10 AOÛT, 20 H 45
Montpellier-Toulouse
SAMEDI 11 AOÛT, 21 HEURES
Évian-TG - Bordeaux
Nancy-Brest
Nice-AC Ajaccio
Paris-SG - Lorient
Rennes-Lyon
Saint-Étienne - Lille
Sochaux-Bastia
Troyes-Valenciennes
DIMANCHE 12 AOÛT, 21 HEURES
Reims-Marseille

LIGUE 2
RENDEZ-VOUS
1re JOURNÉE

VENDREDI 27 JUILLET, 18 H 45
Angers-Sedan
Auxerre-Nîmes
Châteauroux-Laval
Dijon-Guingamp
GFC Ajaccio-Caen
Le Havre - Arles-Avignon
Nantes-Istres
Niort-Clermont
SAMEDI 28 JUILLET, 14 HEURES
Lens-Le Mans*
LUNDI 30 JUILLET, 20 H 20
Monaco-Tours

** La commission d'appel de la DNCG a rétrogradé Le Mans en National. Le club a fait appel de cette décision auprès du CNOSF et sera auditionné ce jeudi 19 juillet.*

EUROPE

Roumanie
SUPERCOUPE
▶ Le 14 juillet, à Bucarest, **CFR Cluj (champion)-DINAMO BUCAREST (vainqueur de la Coupe) : a.p. 2-2 (1-0 ; 1-1). Dinamo Bucarest vainqueur 4 t.a.b. à 2. Buts :** Diogo Valente (36e), Kapetanos (101e) pour Cluj ; Tucudean (61e, 100e).

Russie
SUPERCOUPE
▶ Le 14 juillet, à Samara, **Zénith Léningrad (champion)-RUBIN KAZAN (vainqueur de la Coupe) : 0-2 (0-2). Spectateurs :** 17 000. **Arbitre :** M. Karasev. **Buts :** Bochetti (28e), Dyadun (38e).

Suisse
CHAMPIONNAT
EXPRESS
1re JOURNÉE

Servette Gen.-FC Bâle	0-1
Grasshopper-FC Sion	0-2
FC Lucerne-FC Zurich	1-1
FC Thoune-Lausanne Sp.	0-0
St-Gall-Young Boys Berne	1-1

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Bâle	3	1	1	0	0	1	0
FC Sion	3	1	1	0	0	2	0
3. FC Lucerne	1	1	0	1	0	1	1
Saint-Gall	1	1	0	1	0	1	1
FC Thoune	1	1	0	1	0	0	0
FC Zurich	1	1	0	1	0	1	1
Lausanne-Sp.	1	1	0	1	0	0	0
Young Boys	1	1	0	1	0	1	1
9. Grasshopper	0	1	0	0	1	0	2
Servette	0	1	0	0	1	0	1

BUTEURS
1. Itaperuna (FC Sion), **2 buts.**

RENDEZ-VOUS
2e JOURNÉE

SAMEDI 21 JUILLET
FC Bâle-FC Lucerne
Lausanne-Sp. - St-Gall
DIMANCHE 22 JUILLET
FC Sion-Servette Gen.
Young Boys Berne-Grasshopper
FC Zurich-FC Thoune

Ukraine
SUPERCOUPE
▶ Le 10 juillet, à Lugansk, **Metalurg Donetsk (finaliste de la Coupe)-CHAKHTIOR DONETSK (champion) : 0-2 (0-2). Spectateurs :** 2 150. **Arbitre :** M. Abdula. **Buts :** Luiz Adriano (6e), Douglas Costa (35e). **Expulsion :** Volovik (85e) pour Metalurg.

Ligue des champions
RENDEZ-VOUS
2e TOUR

DE QUALIFICATION ALLER
MARDI 17 JUILLET
Dudelange (LUX)-RB Salzbourg (AUT)
Ulisses (ARM)-Sh. Tiraspol (MOL)
Flora Tallinn (EST)-FC Bâle (SUI)
HJK Helsinki (FIN)-KR Reykjavik (ISL)
N. Bakou (AZE)-Zestafoni (GEO)
Sl. Liberec (TCH)-Ch. Karaganda (KAZ)
MSK Zilina (SLQ)-H. K. Shmona (ISR)
New Saints (GAL)-Helsingborg (SUE)
Sk. Korce (ALB)-Debrecen (HON)
FC La Valette (MLT)-Partizan (SER)
Shamrock (IRL)-E. Panavezys (LIT)
MERCREDI 18 JUILLET
BATE Borisov (BLR)-V. Skopje (MCD)
AEL Limassol (CHY)-Linfield (IRN)
Lud. Razgrad (BUL)-Din. Zagreb (CRO)
Maribor (SLN)-Zel. Sarajevo (BOS)
B. Podgorica (MNE)-Sl. Wrodaw (POL)
Molde (NOR)-Ventspils (LET)

Europa Ligue
EXPRESS
1er TOUR

DE QUALIFICATION RETOUR
12 JUILLET

Taldykor. (KAZ)-**Poznan** (POL) (0-2)	1-1
Shymkent (KAZ)-Jagod. (SER) (0-0)	0-0
Rustavi (GEO)-T. Dürres (ALB) (3-0)	6-1
Gyunri (ARM)-Pljevlja (MNE) (1-0)	1-1
Aktobe (KAZ)-T. Kutaisi (GEO) (1-0)	1-0
M. Skopje (MCD)-Birkirk. (ART) (2-2)	0-0
Kapan (ARM)-Streymur (FER) (1-1)	2-0
Niksic (MNE)-BB Luka (BOS) (2-2)	1-1
Gomel (BLR)-Vikingur (FER) (6-0)	4-0
Liepajas (LET)-Fiorita (SAM) (2-0)	4-0
Jeunesse (LUX)-**Ljubljana** (SLO) (0-3)	0-3
Siauliai (LIT)-**L. Tallinn** (EST) (0-1)	2-1
Daugav. (LET)-**Marijamp.** (LIT) (1-0)	2-3
I. Bakou (AZE)-Narva (EST) (5-0)	2-0
Z. Chisinau (MOL)-Bangor (GAL) (0-0)	2-1
MyPa 47 (FIN)-Druids (GAL) (0-0)	5-0
Stabaek (NOR)-Jyväsk. (FIN) (0-2)	3-2
Rosenb. (NOR)-Crusaders (IRN) (3-0)	1-0
Kalmar (SUE)-Cliftonville (IRL) (0-0)	4-0
Senica (SLQ)-Budapest (HON) (0-1)	2-1
S. Coloma (AND)-**Twente** (HOL) (0-0)	0-3
Llanelli (GAL)-**Kuopio** (FIN) (0-2)	1-1
Runavik (FER)-**Differd.** (LUX) (0-3)	0-3
Hibern. (MLT)-**Sarajevo** (BOS) (2-2)	4-4
Mauren (LIE)-**Hafnarfj.** (ISL) (0-2)	0-1
Golub. (MNE)-P. Erevan (ARM) (3-0)	1-2
Celje (SLO)-**D. Chisinau** (MOL) (0-1)	0-1
Mura (SLN)-FK Bakou (AZE) (0-0)	2-0
Osijek (CRO)-FC S-Coloma (AND) (1-0)	3-1
Honved (HON)-Vlöre (ALB) (3-0)	2-0
Libertas (SAN)-**Dzepcis.** (MCD) (0-4)	0-4
Akureyri (ISL)-B. Dublin (IRL) (0-0)	5-1
Vestm. (ISL)-**St Patrick's** (IRL) (0-1)	2-1

RENDEZ-VOUS
2e TOUR

DE QUALIFICATION ALLER
JEUDI 19 JUILLET
K. Lenkoran (AZE)-Lech Poznan (POL)
Eskisehirspor (TUR)-St Johnstone (ECO)
Hajduk Split (CRO)-Skonto Riga (LET)
AIK Solna (SUE)-Hafnarfjördur (ISL)
R. Dzepciste (MCD)-Gomel (BLR)
Novopolotsk (BLR)-Étoile Rouge (SER)
FK Vojvodina (SER)-Marijampole (LIT)
Stabaek (NOR)-Z. Golubovci (MNE)
Young Boys (SUI)-Z. Chisinau (MOL)
Lok. Plovdiv (BUL)-Vit. Arnhem (HOL)
SK Tirana (ALB)-Aalesunds FK (NOR)
Met. Donetsk (UKR)-Cel. Niksic (MNE)
M. Natanyah (ISR)-KuPS Kuopio (FIN)
M. Boleslav (TCH)-Thor Akureyri (ISL)
L. Tallinn (EST)-A. Famagouste (CHY)
Milsami Orhei (MOL)-Aktobe (KAZ)
Sl. Koprivnica (CRO)-Portadown (IRL)
Servette Genève (SUI)-Kapan (ARM)
FC Twente (HOL)-Inter Turku (FIN)
Jal. Vilnius (LIT)-AW Mödling (AUT)
Osijek (CRO)-Kalmar (SUE)
Sl. Bratislava (SLQ)-Videoton (HON)
Rap. Bucurest (ROU)-MyPa 47 (FIN)
Vikt. Plzen (TCH)-Met. Rustavi (GEO)
Mura (SLN)-CSKA Sofia (BUL)
I. Bakou (AZE)-Asteras Tripolis (GRE)
La Gantoise (BEL)-Differdange (LUX)
A. Makhachkala (RUS)-Honved (HON)
Levski Sofia (BUL)-Sarajevo (BOS)
M. Liepajas (LET)-Leg. Varsovie (POL)
Chakh. Soligorsk (BLR)-SV Ried (AUT)
BY Tel-Aviv (ISR)-S. Gyumri (ARM)
Rosenborg (NOR)-O. Shymkent (KAZ)
Sp. Trnava (SLQ)-Sligo Rovers (IRL)
D. Chisinau (MOL)-Elfsborg (SUE)
Siroki Brijeg (BOS)-St Patrick's (IRL)
APOEL Nicosie (CHY)-FK Senica (SLQ)
Ruch Chorzow (POL)-M. Skopje (MCD)
AGF Aarhus (DAN)-Dila Gori (GEO)
Ol. Ljubljana (SLN)-Tromsö IL (NOR)

▶ *Les matches retour se disputeront le jeudi 26 juillet.*

AM SUD

Brésil
COUPE
FINALE RETOUR
▶ Le 12 juillet, à Curitiba, **Coritiba-Palmeiras : 1-0 (0-0). Spectateurs :** 35 122. **Arbitre :** M. Meira Ricci. **Buts :** Ayrton (62e) pour Coritiba ; Betinho (66e) pour Palmeiras. **Coritiba :** Vanderlei - Jonas (Ayrton, 46e), Demerson, Pereira, Lucas Mendes - Willian Farias, Sergio Manoel (Lincoln, 60e), Roberto (Anderson Aquino, 67e), Everton Ribeiro (Lincoln, 57e), Rafinha - Everton Costa. **Entr. :** M. Oliveira. **Palmeiras :** Bruno - Artur, Mauricio Ramos, Thiago Heleno (Leandro Amaro, 38e), Juninho - Henrique, Marcos Assunçao, Joao Vitor (Marcio Araujo, 71e), Daniel Carvalho (Luan, 57e) - Mazinho, Betinho. **Entr. :** L. F. Scolari.
(Aller : 0-2.)

▶ *Palmeiras remporte sa quatrième victoire dans cette compétition après ses succès en 1998, 1968 et 1960.*

AFRIQUE

Ligue des champions
▶ *Les deux premiers de chaque groupe se qualifient pour les demis.*

GROUPE A
RENDEZ-VOUS
2e J. | VENDREDI 20 JUILLET
Espérance (TUN)-ASO Chlef (ALG)
SAMEDI 21 JUILLET
Ét. Sahel (TUN)-Sunshine Stars (NGA)

CLASSEMENT
1. Espérance Tunis (TUN), Étoile Sahel (TUN), **3 pts.** 3. ASO Chlef (ALG), Sunshine Stars (NGA), **0.**

GROUPE B
RENDEZ-VOUS
2e J. | DIMANCHE 22 JUILLET
TP Mazembe (RDC)-B. Chelsea (GHA)
Zamalek (EGY)-Al-Ahly (EGY)

CLASSEMENT
1. Berekum Chelsea (GHA), Al-Ahly (EGY), **3 pts.** 3. TP Mazembe (RDC), Zamalek (EGY), 0.

Coupe de la Confédération
BARRAGE RETOUR
13, 14 ET 15 JUILLET

Bamako (MLI)-**Al-Hilal** (SOU) (0-2)	0-1
Meknès (MAR)-**St. Malien** (MLI) (0-1)	1-1
Dolisié (CGO)-Fès (MAR) (0-1)	a.p. 2-0
WAC (MAR)-Djekanou (CIV) (0-0)	0-0
Leopards (RDC)-**Merreikh** (SOU) (2-1)	0-4
Club Afr. (TUN)-**Djoliba** (MLI) (0-2)	a.p. 2-0

(Djoliba qualifié 4 t.a.b. à 3)

Interclube (ANG)-Harare (ZIM) (0-0)	1-0
Al-Ahly (SOU)-**Cotonsport** (CAM) (0-1)	2-4

ASIE

Chine
CHAMPIONNAT
EXPRESS
17e JOURNÉE

Can. Evergrande-Canton RF	0-1
Han. Lucheng-Jiang. Nankin	1-2
Shan. Shenhua-Pékin Guoan	3-1
Lia. Shenyang-Guizhou R.	1-1
Shand. Jinan-Chang. Yatai	3-0
Dalian Shide-Dalian Aerbin	3-2
Tianjin Teda-Qingd. Jonoon	0-0
Shang. Shenxin-Zhengzhou	2-0

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. C. Evergrande	36	17	11	3	3	32	15
2. Jiang. Nankin	32	17	9	5	3	29	17
3. Pékin Guoan	28	17	8	4	5	20	11
4. Guizhou Renhe	27	17	7	6	4	27	17
5. Canton RF	27	17	9	0	8	26	24
6. Chang. Yatai	25	17	7	4	6	19	25
7. Dalian Shide	22	17	5	7	5	23	25
8. Lia. Shenyang	21	17	4	9	4	20	28
9. Shand. Jinan	20	16	5	5	6	21	19
10. Tianjin Teda	20	17	5	5	7	16	18
11. Hang. Lucheng	20	17	5	5	7	15	24
12. Sh. Shenhua	19	17	4	7	6	16	18
13. Sh. Shenxin	18	17	4	6	7	18	16
14. Dalian Aerbin	17	17	3	8	6	25	28
15. Qingd. Jonoon	17	17	4	5	8	10	16
16. HJ Zhengzhou	15	16	4	3	9	12	29

Japon
CHAMPIONNAT
EXPRESS
18e JOURNÉE

S. Hiroshima-Kawasaki F.	3-0
Nagoya-Veg. Sendai	0-0
Albirex Niigata-Urawa RD	0-0
J. Iwata-C. Sapporo	4-1
Sh. S-Pulse-Kashiwa Reysol	3-5
Sagan Tosu-FC Tokyo	1-0
Gamba Osaka-Yokohama F.	1-2
Cerezo Osaka-Kash. Antlers	0-1
Omiya Ardija-Vissel Kobe	2-2

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. S. Hiroshima	36	18	11	3	4	37	18
2. Veg. Sendai	36	18	10	6	2	34	15
3. Urawa Red D.	31	18	8	7	3	24	18
4. Jubilo Iwata	30	18	9	3	6	31	26
5. Kash. Reysol	30	18	9	3	6	37	29
6. Nagoya Gran.	29	18	8	5	5	25	23
7. FC Tokyo	28	18	9	1	8	21	21
8. Sagan Tosu	27	18	7	6	5	21	17
9. Yokohama F.	27	18	6	9	3	19	15
10. Kawasaki Fr.	27	18	8	3	7	22	25
11. Kash. Antlers	25	18	7	4	7	26	22
12. Shim. S-Pulse	25	18	7	4	7	19	19
13. Vissel Kobe	25	18	8	1	9	24	26
14. Omiya Ardija	20	18	5	5	8	16	29
15. Cerezo Osaka	19	18	5	4	9	19	24
16. Albirex Niigata	17	18	4	5	9	10	21
17. Gamba Osaka	13	18	3	4	11	27	40
18. C. Sapporo	4	18	1	1	16	11	42

ESPOIRS

EURO 2012 U19
▶ *Les trois premières équipes de chaque groupe seront qualifiées pour le Mondial 2013 U20 en Turquie*

DEMI-FINALES
▶ Le 12 juillet, à Tallinn, **ESPAGNE-France : a.p. 3-3 (0-1 ; 2-2). Espagne qualifiée 4 t.a.b. à 2. Spectateurs :** 4 325. **Arbitre :** M. Hunter (ILN). **Buts :** Deulofeu (61e, 112e), Paco Alcacer (78e) pour l'Espagne ; Umtiti (26e, 90e + 1), Pogba (117e) pour la France. **Tirs au buts réussis :** D. Suarez, Jesé Rodriguez, Alcacer, Deulofeu pour l'Espagne ; Pogba, Pléa pour la France. **Tirs au buts ratés :** Campana pour l'Espagne ; Umiti, Kondogbia pour la France. **Avertissements :** Grimaldo (31e), Torres (88e), Campana (90e + 2), Jesé Rodriguez (103e) pour l'Espagne ; Bosetti (40e), Vion (50e), Pogba (68e), Foulquier (85e) pour la France. **Espagne :** Arrizabalaga - Joni, Ramalho, Osede, Grimaldo, (S. Ruiz, 90e) - Campana (c.), O. Torres (D. Suarez, 91e) - Niguez - Deulofeu, Jesé Rodriguez, Suso (Alcacer, 55e). **Entr. :** J. Lopetegui. **France :** Areola - Foulquier, Samnick, Umtiti, Digne - Veretout (Pléa, 83e), P. Pogba (c.), E. Ba (Ngando, 81e), Kondogbia - Vion, Bahebeck (Bosetti, 38e). **Entr. :** P. Mankowski.

▶ Le 12 juillet, à Tallinn, **Angleterre-GRÈCE : a.p. 1-2 (1-1 ; 1-1). Spectateurs :** 3 000. **Arbitre :** M. Hansen (DAN). **Buts :** Afobe (56e) pour l'Angleterre ; Bougaidis (38e), Lykogiannis (108e) pour la Grèce. **Expulsion :** Kapino (45e) pour la Grèce.

FINALE
▶ Le 15 juillet, à Tallinn, **ESPAGNE-Grèce : 1-0 (0-0). Arbitre :** M. Makkelie (HOL). **But :** Jesé Rodriguez (80e). **Avertissements :** Katidis (77e) pour la Grèce ; Arrizabalaga (90e + 2) pour l'Espagne. **Espagne :** Arrizabalaga - Joni, Ramalho, Derick, Grimaldo - Suso (Suarez, 71e), Campana (c.), O. Torres - Deulofeu (Juanmi, 84e), Jesé Rodriguez (Bernat, 90e + 1), Alcacer. **Entr. :** J. Lopetegui. **Grèce :** Dioudis - Marinakis, Kourbelis, Bougaidis, Stafylidis - Ballas, Fourlanos (Bakasetas, 85e) - Giannotas, Katidis (Bouchalakis, 90e), Mavrias - Diamantakos (Lykogiannis, 67e). **Entr. :** K. Tsanas.

▶ *L'Espagne remporte sa septième victoire dans cette compétition.*

FÉMININES

AMICAL
RENDEZ-VOUS
JEUDI 19 JUILLET, 17 H 15, À PARIS (STADE CHARLÉTY),
France-Japon

EURO 2012 U19
EN TURQUIE, DU 2 AU 14 JUILLET

FINALE
▶ Le 14 juillet, à Antalya, **SUÈDE-Espagne : a.p. 1-0 (0-0). But :** Diaz (108e).

▶ *La Suède remporte pour la deuxième fois cette compétition après sa victoire en 1999.*

FRANCE football

MARDI 17 JUILLET 2012 | N° 3 458
DIRECTION, ADMINISTRATION, RÉDACTION, VENTES : 4, cours de l'Île-Seguin, BP 10 302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex. Tél. : 01-40-93-20-20. Fax : 01-40-93-24-05. CCP Paris 9 427 90 C.

SNC L'ÉQUIPE. Capital : 50 000 €. **Durée :** 99 ans du 26 juillet 1985. **Siège social :** 4, cours de l'Île-Seguin, BP 10 302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex. **Gérant :** Marie-Odile Amaury. **Principaux associés :** SA « Éditions Amaury », SAS Intra-presse.

DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : François Morinière.

ABONNEMENTS : 69-73, boulevard Victor-Hugo, 93585 Saint-Ouen Cedex. Tél. : 01-76-49-33-33. Fax : 01-58-61-01-37. France métropolitaine : 107 € (1 an) ; couplage (*France Football* + *France Football* week-end) : 175 € (1 an). Autres pays sur demande. Modifications : joindre numéro d'abonné et/ou adresse complète.

PUBLICITÉ COMMERCIALE : Amaury Médias. (Roland Aouizerate).

Le n° 3 457 de *France Football*, daté du 10 juillet 2012, a été tiré à 166 513 exemplaires.

COMMISSION PARITAIRE : n° 0613 K 83518. **DISTRIBUTION :** Presstalis. **IMPRESSION-BROCHAGE :** Maury Malesherbes (45).

Ballon d'Or et *France Football* sont des marques déposées. Toute reproduction est susceptible d'entraîner des poursuites. Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright France Football et Presse Sports. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

OJD PRESSE PAYANTE

ANNONCES CLASSÉES

OFFRES

ASSOCIATION SPORTIVE DE FOOTBALL
recherche urgent H/F pour la saison 2012-13.
1 entraîneur senior.
1 entraîneur U17.
Tél. : M. Patrick AUBIGNAT
06-84-22-68-26.
Tél. : M. Christophe Vincentelli
06-21-28-06-14.

CLUB PH
de Normandie
très ambitieux
recherche
des JOUEURS
non mutés :
1 gardien de but,
1 défenseur polyvalent,
1 milieu offensif,
1 attaquant de pointe
tout niveau DH.
Tél. : 07-86-41-78-39.
Possibilité emploi

DIVERS

À vendre collection
France Football
depuis 1965 à 2011,
TRÈS BON ÉTAT.
Tél. : 02-99-52-83-85.

AMAURY MÉDIAS
Service des annonces classées
Tél. : 01-40-10-53-27
ou 01-40-10-52-15.
Fax. : 01-40-10-52-93.
VOUS VOULEZ PASSER UNE ANNONCE ?
Envoyez votre bulletin accompagné de son règlement par chèque ou CCP libellé à **Amaury Médias** à l'adresse suivante : **AMAURY MÉDIAS** service Annonces Classées, 25, av. Michelet, 93405 St-Ouen Cedex.
Nom, prénom, adresse, tél., date de parution.
VOTRE ANNONCE : FORFAIT.
Pour 5 lignes : 63 € TTC.
Pour 10 lignes : 115 € TTC.
Pour 15 lignes : 150 € TTC. (tél. compris).
Annonces encadrées : supp. 15 €.
Domiciliation : supp. 35 €.
Écrire sous réf. à Amaury Médias, 25, avenue Michelet, 93400 St-Ouen, ainsi que les frais de domiciliation et de réexpédition du courrier.

Donnez votre avis, défendez votre point de vue en adressant vos courriels à **courrierdeslecteurs@francefootball.fr**

SPÉCIAL DIDIER DESCHAMPS

Gérard Houllier souligne le fait que des joueurs bafouent l'équipe et trahissent le collectif (*FF* n° 3 457 du 10 juillet). Il met également en exergue les valeurs collectives des Espagnols, celles justement que nous aurions perdues. Alors, M. Houllier, pourquoi vous êtes-vous séparé de René Girard, garant de ces valeurs?

JEAN-YVES BLAISE (MANDUEL, GARD)

LE BON CHOIX

Didier Deschamps est très attaché à cette équipe de France et à ce maillot bleu sous lequel il a tout gagné. Il est le choix idéal pour succéder à Blanc. De plus, la culture de la gagne est ancrée en lui. Partout où il a entraîné il a gagné, et il nous a même fait rêver en emmenant Monaco en finale de Ligue des champions. Si l'on ajoute sa grande connaissance du foot de haut niveau à ses compétences de coach, je pense qu'une qualification pour le Mondial 2014 est envisageable. Et si, en prime, il nous apporte à nouveau du beau jeu et un comportement exemplaire des joueurs ce sera la cerise sur le gâteau.

FLORENT MARCQ (ANCENIS, LOIRE-ATLANTIQUE)

LES COUDÉES FRANCHES?

Le nouveau sélectionneur semble avoir le bon profil pour réussir: Didier Deschamps a une carrière de joueur et d'entraîneur pleine de trophées, une grinta hors du commun... Mais saura-t-il ou pourra-t-il en faire profiter l'équipe de France? J'en doute, car il n'a pas toutes les cartes en main. Il va falloir qu'il s'accommode des désirs du président de la Fédération française de football et, quand on connaît le bonhomme, ce n'est pas gagné.
En outre, je ne crois pas qu'il ait les coudées franches pour écarter les «brebis galeuses» **DAVID AUDIA (MOYEUVRE-GRANDE, MOSELLE)**

UN CHEF DE VESTIAIRE

La seule personnalité du football français susceptible de poursuivre le travail entamé par Laurent Blanc, c'est Didier Deschamps. À défaut d'avoir un véritable capitaine sur le terrain, nous aurons un ancien «chef du vestiaire» pour modérer les égoïsmes de certains, recadrer les trublions et exhorter les joueurs pour qu'ils donnent le meilleur sur le terrain.

BASTIEN BRUCHHAUSER (VALENCIENNES, NORD)

L'exemple féminin

GÉRARD LE CAIGNEC (ÉDUCATEUR À L'US ALENÇON)

Tout ou presque a été dit dans votre courrier des lecteurs sur le comportement inadmissible de certains Bleus (avec une majuscule?) que le vieil éducateur que je suis remercie pour l'exemple donné à ses U13. Je me contenterai d'un conseil ou, moins présomptueux, d'une idée pour le prochain stage de nos prétendues stars: que Didier Deschamps leur montre quelques images du match des Bleues (avec une grande majuscule) contre la Russie, certes plus naïve que la Roja en juin, mais tout de même! Les buteuses manifestent leur joie sans excès et sans grimace ou insulte face aux caméras, on a vu dans le geste de Marie-Laure Delie tout le respect et l'estime qu'elle avait pour le sélectionneur, les remplaçantes et remplacées se sourient et s'encouragent, la «victime» d'une erreur d'arbitrage ne hurle pas contre l'arbitre, la joueuse victime d'une faute ne se roule pas trois heures à terre. Que ces images de foot féminin dégonflent la tête à certains Bleus et leur mettent quelque chose dedans! Pour la reprise de mes petits, je leur donnerai ce foot féminin en modèle afin de former des joueurs d'abord respectueux, solidaires et enthousiastes!
Bon courage à vous, Monsieur Deschamps. J'espère qu'un jour vos Bleus seront aussi agréables à voir jouer que les Bleues de votre collègue Bruno Bini.

CLAIR ET NET C'EST VOUS QUI LE DITES

La nomination de Didier Deschamps à la tête de l'équipe de France vous a fait réagir sur nos différents supports.

SUR FRANCEFOOTBALL.FR

MELOURAL: «Didier Deschamps est le meilleur choix pour l'équipe de France.» **LENS4843:** «Pauvre DD, dans quoi il s'embarque...» **CHROME:** «Bon courage DD! À la moindre incartade d'un joueur, j'espère qu'il ne le loupera pas.» **FOOT GAMER:** «Blanc et Deschamps étant très proches, j'espère que le premier fera son rapport sur le comportement de certains joueurs au second. Pour que DD puisse rayer vite fait certains noms...»

SUR LA PAGE FACEBOOK DE *FF*

STÉPHANE HUITDOUZE: «Espérons qu'il ait la clé... Deschamps.» **JEAN AYMARD:** «Un champion du monde qui remplace un autre champion du monde, le changement dans la continuité.» **SÉBASTIEN MOUTHON:** «J'ai boycotté l'équipe de France façon Santini et Domenech. J'ai repris espoir avec Blanc... avant de voir les 23 sélectionnés pour l'Euro. Deschamps arrive, je ne regarderai plus un seul match des Bleus!» **NATHAN BERNARD:** «Deschamps saura redorer le blason de l'équipe de France. C'est sûr!»

SUR LE COMPTE TWITTER DE *FF*

LINDA_MYRIAM: «C'est donc Didier Deschamps qui est nommé au poste de surveillant en chef d'un centre de réinsertion pour jeunes en difficulté.» **PASCAL ATENZA:** «Deschamps s'est déjà mis au travail. Pour comprendre ses joueurs, il est allé voir le film *Kaïra*.

francefootball.fr facebook.com/francefootball.fr twitter.com/francefootball

DU PAIN SUR LA PLANCHE

Didier Deschamps n'est pas le sauveur de l'équipe de France! Il va essayer d'apporter sa touche footballistique, sa grinta, sa rage de vaincre. Un cocktail difficile à élaborer surtout quand nos internationaux sont meilleurs en insultes qu'à se faire de belles passes. Vous savez la passe, ce geste simple, mais qui dans toutes les écoles de foot de France est toujours autant pratiqué, perfectionné, travaillé. Je suis d'accord avec l'idée de jeu de «DD», qui annonce que «le plaisir n'existe que dans le succès et si c'est pour bien jouer sans la victoire au bout [il dit] définitivement non». Mais, avec le onze titulaire lors du dernier match de l'Euro, l'une des premières choses à mettre en place, c'est d'apprendre à défendre en bloc équipe. Difficile lorsque les joueurs n'ont que quelques heures par mois pour travailler ensemble. Deschamps aurait perdu dix kilos à la suite des déboires de l'OM? Qu'il ne compte pas les reprendre de sitôt!

MATHIEU DELERIS (LE GRAU-DU-ROI, GARD)

TROP DANS **LA CONTINUITÉ**

L'arrivée de Deschamps à la tête des Bleus, c'est la continuité de l'ère Blanc. Aucune rupture. On change Pierre pour mettre Paul. Deschamps est devenu l'homme de la situation du fait de sa séparation précipitée avec l'OM, cela accompagné, il est vrai, d'une campagne médiatique en sa faveur. Néanmoins, le départ de Blanc et son remplacement font plus penser à des manœuvres faites en catimini. À quand une vraie rupture à la tête de l'équipe de France, avec un «vrai» entraîneur. Aujourd'hui, c'est d'un Courbis ou d'un Fernandez dont on a besoin, autant dire de grandes gueules qui osent dire ce que tout le monde pense tout bas, et foutent un gros coup de pied dans cette fourmilière qu'est la Fédération. Seulement ce type d'entraîneur dérange.

XAVIER ZAMORANO (MENTON, ALPES-MARITIMES)

TÉLÉ

MARDI

12.00 Sport+/Corinthians-Nautico, Championnat brésilien.
14.30 ESPN Classic/Euro 1972 : naissance d'une dynastie.
15.30 ESPN Classic/Film officiel de la Coupe du monde 1978.
→**16.00** Eurosport 2/Brésil-Colombie féminines, match amical.
17.00 ESPN Classic/Chroniques de la Coupe du monde : la quête des Pays-Bas.
17.15 Be In Sport 1/Replay Serie A 2011-12.
18.00 ESPN Classic/Inter Milan-Milan AC 2003-04.

→ **19.00**
Eurosport 2/Canada-Brésil féminines, match amical.

20.30 Be In Sport 1/Replay Ligue 1 2011-12.
21.50 Be In Sport 1/Replay Liga 2011-12.
23.35 Be In Sport 1/Replay Serie A 2011-12.
23.55 Eurosport 2/Bayern Munich-Trentino, match amical.

MERCREDI

14.30 ESPN Classic/Euro 1968 : Forza Italia !
15.30 ESPN Classic/Film officiel de la Coupe du monde 1982.
16.30 Eurosport 2/Les temps forts de la Japan League.
17.15 Be In Sport 1/Replay Serie A 2011-12.
18.00 ESPN Classic/Milan AC-Inter Milan 2003-204.
22.15 Sport+/New York Red Bulls-Chicago Fire, match de MLS.

→ **21.45**
Be In Sport 1/Benfica-Fondation Figo, match amical.

22.35 Be In Sport 1/Replay Ligue 1 2011-12.
00.15 Be In Sport 1/Replay Liga 2011-12.
01.55 Be In Sport 1/Replay Serie A 2011-12.
→**03.40** Be In Sport 1/Seattle Sounders-Chelsea, match amical.

JEUDI

14.30 ESPN Classic/Euros 1960 et 1964 : les premiers pas.
15.30 ESPN Classic/Film officiel de la Coupe du monde 1986.

→ **17.00**
Direct 8/France-Japon féminines, match amical.

17.10 ESPN Classic/Plan serré : Manuel Amoros.
17.15 Be In Sport 1/Replay Serie A 2011-12.
18.00 Ma Chaîne Sport/Glasgow Rangers-Celtic Glasgow 2011-12.
20.30 Be In Sport 1/Replay Ligue 1 2011-12.
21.50 Be In Sport 1/Replay Liga 2011-12.
23.35 Be In Sport 1/Replay Serie A 2011-12.

VENDREDI

15.30 ESPN Classic/Film officiel de la Coupe du monde 1990.
17.15 Be In Sport 1/Replay Serie A 2011-12.
→**18.00** Canal+ Sport/Lyon-Real Sociedad, match amical.

→ **19.30**
Canal+/Nîmes-Marseille, match amical.

20.30 Trace Sport/Entourage : Fatmire Bajramaj, footballeuse allemande.
21.30 Ma Chaîne Sport/Real Madrid-FC Barcelone 2011-12.
22.00 ESPN Classic/Le Dieu Football, documentaire.
22.50 Be In Sport 1/Replay Ligue 1 2011-12.
00.30 Be In Sport 1/Replay Liga 2011-12.
02.10 Be In Sport 1/Replay Serie A 2011-12.

SAMEDI

17.15 Be In Sport 1/Replay Serie A 2011-12.
20.30 Be In Sport 1/Replay Ligue 1 2011-12.
21.50 Be In Sport 1/Replay Liga 2011-12.
23.35 Be In Sport 1/Replay Ligue 1 2011-12.

→ **00.50**
Be In Sport 1/Toronto FC-Liverpool, match amical.

DIMANCHE

13.30 Ma Chaîne Sport/Liverpool-Manchester United 2011-12.
17.00 Trace Sport/Power Event: Michael Essien.
17.15 Be In Sport 1/Replay Serie A 2011-12.
19.15 Sport+/Los Angeles Galaxy-Chivas USA, match de MLS.
→**19.50** Be In Sport 1/Anderlecht-Lokeren, Supercoupe de Belgique.
21.50 Be In Sport 1/Replay Ligue 1 2011-12.
23.10 Be In Sport 1/Replay Liga 2011-12.

→ **00.55**
Be In Sport 1/Chelsea - Paris-SG, match amical.

LUNDI

14.15 Ma Chaîne Sport/Milan AC-Juventus Turin 2011-12.
14.30 ESPN Classic/Les plus beaux buts européens des années 1950, 1960 et 1970.

→ **15.30**
ESPN Classic/Film officiel de la Coupe du monde 1994.

20.00 Trace Sport/Legends : Dino Zoff.
20.30 Trace Sport/Fans & Stars : Diego Forlan
23.30 Sport+/Un match du Championnat brésilien.

→*Matches en direct.*

EN LUCARNE

SUPERCOUPES SUR BE IN SPORT
La chaîne payante propose cet été pas moins de trois finales « continentales » : la Supercoupe de Belgique (Anderlecht-Lokeren) le 22 juillet, le Community Shield (Manchester City-Chelsea) le 12 août et la Supercoupe d'Europe (Chelsea-Atletico Madrid) le 31 août.

CANAL+ DE LYON
En attendant le Trophée des champions opposant Montpellier à Lyon, diffusé le 28 juillet, la chaîne cryptée propose plusieurs rencontres disputées par l'OL. Lyon-Real Sociedad est ainsi retransmise le 20 juillet à 18 heures, tandis qu'Impact Montréal-Lyon, le 25 juillet à 18 h 30, est proposée sur Canal+ Sport.

FRANCE Ô AUX JO
La chaîne du service public retransmet 19 matches du tournoi masculin, du 26 juillet au 11 août, avec les commentaires des consultants Jérôme Alonzo et José Touré.

LES BLEUES AU TOP SUR DIRECT 8
Après le carton d'audience de leur premier match amical contre la Roumanie (6-0), suivi par 1366 000 téléspectateurs (5,8% de part d'audience), la victoire des Bleues contre la Russie (3-0) a attiré 1 269 000 amateurs pour une part d'audience de 5,5%. À venir, le troisième match amical des Françaises, face au Japon, ce jeudi dès 17 heures, en direct du stade Charléty.

LE NATIONAL EN QUÊTE D'ÉCRANS

EN DIRECT

C'EST LE PREMIER APPEL D'OFFRES pour le Championnat National. Enfin, presque, puisque les droits avaient été vendus il y a trois ans à Direct 8 dans un package avec les féminines et les Espoirs. Pas intéressé par le Championnat, la chaîne de la TNT l'avait revendu à Eurosport et France Télévisions. Cet été, la Fédération a décidé de remettre sur le marché les matches du National et seulement eux. L'objectif est de mettre en valeur le Championnat sans forcément engranger de recettes. La FFF serait prête à produire un match par journée, avec quatre caméras, à condition de trouver des partenaires pour financer le dispositif (estimé entre 5 000 € et 6 000 € par match). Voilà pourquoi elle a proposé aux sponsors des sélections nationales d'apparaître en incrustation lors des retransmissions.

Trois candidats ont répondu à l'appel d'offres : France Télévisions, YouTube et Dailymotion. Le service public est intéressé par la diffusion de quatre ou cinq matches sur la saison, retransmise sur les France 3 régions. « Nous souhaitons continuer l'aventure même si le Championnat n'a pas vraiment décollé », confirme Sven Lescuyer, directeur adjoint du service des sports de France Télévisions.

Cédric Vanoukia (Quevilly).

DES MATCHES LE DIMANCHE À 15 HEURES ? Les audiences de la dernière saison ont été en dessous des attentes du service public. Épinal-Niort, le 6 novembre 2011, a, par exemple, attiré 79 000 téléspectateurs sur France 3 Lorraine pour une part d'audience de 8,2% tandis qu'un Pacy-sur-Eure - Bayonne, le 21 mars 2010, avait séduit 114 000 téléspectateurs sur France 3 Aquitaine et Haute-Normandie pour une part d'audience de 12,6%. Les discussions se poursuivent donc entre la FFF et France 3, qui ne veut diffuser les matches que le dimanche à 15 heures, alors que les rencontres se déroulent les vendredis et samedis à 20 heures.

La Fédération négocie en parallèle avec les plateformes de vidéos YouTube et Dailymotion pour la diffusion d'un match par journée, produit par ses soins, et de résumés. Elle espère aussi pouvoir proposer aux deux candidats des images réalisées par les clubs eux-mêmes. C'est pourquoi le service marketing a convié jeudi à la Fédération les dirigeants de l'ensemble des clubs de National pour leur expliquer la stratégie. Et recueillir leurs avis sur la médiatisation du Championnat. ■ **RACHEL PRETTI**

J&B™

RARE

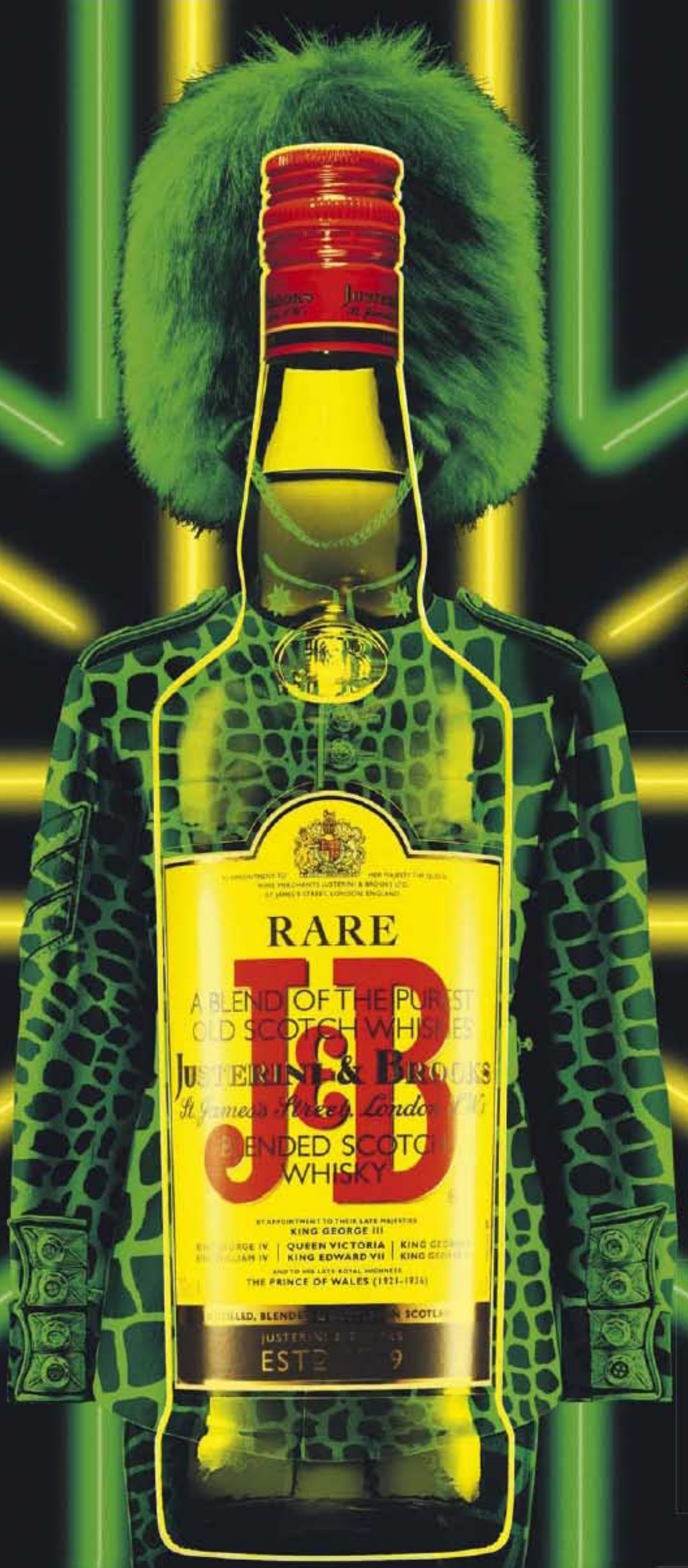
A BLEND OF THE PUREST OLD SCOTCH WHISKIES

JUSTERINI & BROOKS
St. James's Street, London SW1

DISTILLED, BLENDED AND BOTTLED IN SCOTLAND

NÉ À LONDRES
DISTILLÉ EN ÉCOSSE

SO British*



CRAZY COLORS
ÉDITION LIMITÉE

* Tellement Britannique.

Le mot J&B et les logos associés sont des marques déposées. © Justerini & Brooks 2012.

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.